

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2013-2014



5-120

Séances plénières
Jeudi 24 octobre 2013

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2013-2014

Handelingen

Plenaire vergaderingen
Donderdag 24 oktober 2013

Ochtendvergadering

5-120

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Discussion de la déclaration du gouvernement sur sa politique générale	4
Ordre des travaux	42
Excusés.....	42

Inhoudsopgave

Bespreking van de verklaring van de regering over haar algemeen beleid.....	4
Regeling van de werkzaamheden.....	42
Berichten van verhindering.....	42

Présidence de Mme Sabine de Bethune

(La séance est ouverte à 10 h 05.)

Discussion de la déclaration du gouvernement sur sa politique générale

M. Huub Broers (N-VA). – *Il m'est impossible de m'adresser au premier ministre puisqu'il est absent. Permettez-moi de comparer cette séance à un spectacle de piètre qualité.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *M. Broers est le premier à prendre la parole et il parle déjà de piètre qualité !*

M. Huub Broers (N-VA). – *J'ignore les qualités que se prête M. Anciaux. S'il s'agit des miennes, je devrais peut-être adapter mon vocabulaire.*

La Chambre a organisé un débat et a voté. Les médias n'ont pu jouer qu'un rôle minimal car il n'y avait pas grand-chose à dire.

Je me contenterai aujourd'hui d'une évaluation générale en m'appuyant de temps à autre sur les textes du gouvernement.

Le discours du premier ministre ne m'a pas surpris. J'aurais en revanche été fort étonné si, huit mois avant les élections, il n'avait pas travesti la réalité ou ne s'était pas livré à un show basé sur des contrevérités.

Jean-Luc Dehaene, un des célèbres prédécesseurs d'Elio Di Rupo, a souligné que la vanité personnelle est la plus mauvaise conseillère. C'est pourtant cette impression qu'a dégagée l'intervention du premier ministre : il a donné l'image de quelqu'un qui, depuis son piédestal, n'a pas grand-chose à dire et observe ses troupes serviles comme un chef d'armée. Manifestement, un premier ministre se doit de sauver la face de tous ceux qui se sont laissé abuser. Si, pour ce faire, il doit enjoliver les résultats, c'est son droit. C'est bien sûr un manque d'honnêteté vis-à-vis de la population et même de certains partenaires de la coalition.

Je m'adresse maintenant au premier ministre. Monsieur Di Rupo, comment pouvez-vous prétendre d'un côté, à renfort de chiffres, que la Belgique est un pays des plus performants et affirmer de l'autre que vous travaillez à un plan de relance ? L'une des deux affirmations est fausse car un pays performant n'a pas besoin de plan de relance. Il doit juste veiller à rester au sommet.

Cette réflexion vient des libéraux. Je prends parfois les partis de la majorité au mot.

(Exclamations sur les bancs de l'Open Vld)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je ne me sens pas visé, M. Broers parle de libéraux.*

M. Huub Broers (N-VA). – *L'intervention de M. Anciaux ne me surprend pas car il ne sait plus bien ce qu'il défend.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Que je ne suis pas un libéral est bien une chose que je sais encore ! Je m'étonne que*

Voorzitter: mevrouw Sabine de Bethune

(De vergadering wordt geopend om 10.05 uur.)

Bespreking van de verklaring van de regering over haar algemeen beleid

De heer Huub Broers (N-VA). – *Ik kan me niet tot de eerste minister richten, aangezien die niet aanwezig is. Sta me eerst toe deze vergadering met een schouwspel van mindere kwaliteit te vergelijken.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Als eerste spreker heeft de heer Broers het al over een mindere kwaliteit!*

De heer Huub Broers (N-VA). – *Ik weet niet welke kwaliteiten de heer Anciaux zichzelf toedicht. Als hij het over de mijne heeft, moet ik mijn woorden misschien aanpassen.*

De Kamer heeft inmiddels gedebatteerd en gestemd. De media hebben slechts een minimale rol kunnen spelen, want er viel weinig te vertellen. Ondertussen ook is de roem rond het optreden van de premier al bijna vervlogen. Zijn meerderheid had het voordeel dat ze zweeg.

Ik beperk mij vandaag tot een algemene evaluatie en ik zal her en der gebruik maken van regeringsteksten.

De toespraak van de premier heeft me niet verbaasd. Het zou me integendeel hebben verwonderd mocht hij, ongeveer acht maanden vóór de verkiezingen, de waarheid niet hebben verbloemd of geen waarheidsontrouwe show hebben opgevoerd.

Jean-Luc Dehaene, een van de beroemde voorgangers van premier Di Rupo, wees erop dat persoonlijke ijdelheid in de politiek de slechtste raadgever is. Nochtans hebben wij het optreden van de premier zo ervaren: iemand die vanaf een troon weinig te vertellen heeft, maar wel als een veldheer zijn slaafse troepen aanschouwt. Blijkbaar hoort een premier al diegenen die zich als een sinterklaasgeschenk willoos lieten inpakken, toch nog enige allure te geven. Dat hij daarbij de resultaten al even machteloos opsmukt, is uiteraard zijn goede recht. Het is natuurlijk een beetje oneerlijk tegenover de bevolking en zelfs tegenover sommige regeringspartners.

Ik richt mij nu tot de premier ergens in het ijle. Mijnheer Di Rupo, hoe kan u enerzijds met cijfers proberen voor te houden dat België een topland is en anderzijds beweren dat u aan relanceplannen werkt? Een van beide beweringen is niet correct, want een topland heeft geen relance nodig. Dat moet er enkel op toezien dat het aan de top blijft.

Die woorden komen uit liberale hoek. Ik pak de regeringspartijen inderdaad soms op hun eigen woorden.

(Uitroepen bij de Open Vld-fractie)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Ik voel me niet aangesproken, want de heer Broers heeft gezegd "uit liberale hoek".*

De heer Huub Broers (N-VA). – *Die uitspraak van de heer Anciaux verwondert me niet, want hij weet eigenlijk niet goed meer waar hij voor staat.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Dat ik geen liberaal ben, is zowat het enige wat ik nog wel weet! Het verbaast me dat*

M. Broers soit un nouveau libéral !

M. Huub Broers (N-VA). – *M. Anciaux et moi resterons bons amis.*

Le gouvernement n'a pas fait un pays hautement performant du pays qu'il gère, gérer n'ayant pas le même sens qu'administrer. Je ne souhaite pas vociférer ou proférer des injures durant cette séance et je fais toujours preuve de respect envers la personne de mes adversaires politiques. Je tiens néanmoins à dire ce que je pense de la politique.

J'ai pris beaucoup de notes pendant l'allocution du premier ministre. Lorsque je les ai relues, j'ai pensé que je n'étais pas doué pour la prise de notes. J'ai alors consulté le texte du gouvernement et ai bien dû constater que mes notes n'étaient finalement pas si mauvaises. Je n'avais en effet entendu rien de neuf ou de novateur, ni rien de fondamentalement tourné vers l'avenir. Les petits expédients n'aideront pas le pays à progresser.

Le premier ministre se vantait et déclarait que le gouvernement ne pouvait pas encore se reposer sur ses lauriers. On ne peut en effet se reposer que si l'on a atteint ses objectifs ou si l'on s'est bien approché. Selon le premier ministre, le gouvernement a stabilisé le pays en moins de deux ans et l'a remis sur les rails.

Le gouvernement avait l'ambition de ramener la dette publique à 100% du PIB. Il a toutefois été rattrapé par le temps. Le jour où il a prononcé son allocution, on pouvait encore espérer approcher ces 100%. Mais hier, Eurostat a annoncé que la dette publique belge avait atteint 105% du PIB au deuxième trimestre de 2013. Elle représentait encore 104,5% au premier trimestre et 102,7% l'année dernière. Le premier ministre avait pourtant convenu avec la Commission européenne de ramener le taux d'endettement sous les 100% dès cette année. Cette échéance est maintenant reportée à 2014.

Le gouvernement va dans la mauvaise direction et ne pourra offrir à l'Europe ce qu'il lui avait promis. Il proclame qu'il applique depuis 2011 une recette belge censée éviter que notre pays ne soit entraîné dans une spirale descendante. Comment le gouvernement explique-t-il alors que le taux d'endettement ait augmenté de 2,3% en un an ? Même quelqu'un comme moi, qui n'est pas économiste, comprendra que le gouvernement se trompe et que son travail ne paie pas ou pas assez et n'est pas bon. Je lui laisse encore le bénéfice du doute.

M. Rik Daems (Open Vld). – *S'il y a un déficit, il va de soi que la dette augmente. Ce n'est pas difficile à comprendre. Si les autorités enregistrent un déficit de 2,3%, la dette croît grosso modo du même pourcentage.*

L'objectif consistant à ramener la dette publique sous les 100% peut être atteint grâce au désinvestissement, c'est-à-dire la vente d'actifs. Le gouvernement ne s'y est pas encore résolu mais il le fera probablement.

Selon M. Broers, nous ne vivons pas en Terre promise mais cette Terre promise ne se résume pas au niveau fédéral. Nous ne pouvons donc mener ce débat sans regarder ce que font les autorités régionales. Le gouvernement flamand peut bien se vanter d'avoir un budget en équilibre mais il n'est pas le seul.

collega Broers een nieuwe liberaal is!

De heer Huub Broers (N-VA). – Ook na vandaag blijven de heer Anciaux en ik goede vrienden.

De regering heeft geen topland gemaakt van het land dat ze nu beheert, wat voor een goed begrip niet hetzelfde betekent als het land dat ze bestuurt. Ik wil tijdens deze ochtendvergadering niet roepen of schelden en ik blijf menselijk respect opbrengen voor mijn politieke tegenstanders.

Wel wil ik zeggen wat ik van het beleid vind.

Ik heb tijdens de toespraak van de premier ijverig notities genomen. Toen ik die nalas, vond ik mezelf een zeer slecht notulist. Daarom nam ik er de tekst van de premier bij, maar ik moest vaststellen dat mijn aantekeningen toch nog niet zo slecht waren. Ik had immers niets nieuws, innoverends of inspirerends gehoord en al helemaal niets dat fundamenteel toekomstgericht is. Kleine lapmiddelen zullen het land niet vooruithelpen.

De premier klopte zich op de borst en verklaarde dat de regering nog niet op haar lauweren mag rusten. Rusten doe je inderdaad pas wanneer de doelstellingen zijn benaderd of bereikt. Volgens de premier heeft de regering in minder dan twee jaar het land gestabiliseerd en opnieuw op de rails gezet.

De regering had de ambitie de overheidsschuld onder 100% te brengen. De tijd heeft haar echter ingehaald. Op de dag van de toespraak leefde nog de hoop dat ze die 100% kon benaderen. Gisteren meldde Eurostat, het Europees bureau voor de statistiek, echter dat de Belgische staatsschuld tijdens het tweede kwartaal van 2013 is opgelopen tot 105% van het bruto binnenlands product. In het eerste kwartaal was dat nog 104,5% en een jaar geleden 102,7%. Nochtans heeft de premier met de Europese Commissie afgesproken dat de schuldgraad dit jaar onder 100% zou dalen. Die deadline is intussen verschoven naar 2014.

De regering rijdt de verkeerde richting uit en ze zal Europa niet kunnen bieden wat ze beloofde. Ze verkondigt dat ze sinds 2011 een Belgisch recept toepast dat moet beletten dat ons land in een neerwaartse spiraal belandt. Hoe verklaart de regering dan dat de schuldgraad in één jaar met 2,3% steeg? Zelfs een niet-econoom als ik begrijpt daaruit dat de regering zich vergist en dat haar werk niet of onvoldoende loont en niet goed is. Ik laat haar nog even het voordeel van de twijfel.

De heer Rik Daems (Open Vld). – Bij een tekort stijgt de schuld uiteraard. Het is echt niet moeilijk om dat te begrijpen. Als de overheden een tekort van 2,3% hebben, dan stijgt de schuld grosso modo met hetzelfde percentage.

De doelstelling om de staatsschuld onder 100% te brengen, kan worden gehaald door het desinvesteren van activa. De regering heeft daar nog niet toe besloten, maar vermoedelijk komt dat nog.

Volgens de heer Broers leven we niet in het beloofde land, maar dat beloofde land bestaat natuurlijk niet alleen uit het federale niveau. We kunnen dit debat dan ook niet voeren zonder te kijken wat de regionale overheden doen. Dat de Vlaamse regering zich op de borst klopt omdat ze haar begroting in evenwicht heeft, is mooi, maar ze staat daarmee

Même Bruxelles et la Wallonie y parviennent.

Ce qui m'intéresse surtout, c'est l'ensemble des mesures prises en faveur des entreprises. J'aimerais connaître la réaction de M. Broers à ce sujet, mais il a de meilleures connexions avec la Flandre.

Je constate que le gouvernement fédéral, outre un gel des salaires représentant près de 1,5 milliard d'euros, a fait un effort de plus de 1,1 milliard d'euros. Et ce montant ne comprend même pas le bonus à l'emploi. Selon mes estimations, la Flandre n'arrive qu'à 45 millions d'euro en cinq ans. M. Broers peut-il me dire quelles autres mesures la Flandre a prises ? Si mes calculs sont exacts, on proclame du côté flamand que le gouvernement fédéral ne fait pas assez alors qu'il prend des mesures pour un montant de 1,1 milliard sur deux ans. Où sont les grandes mesures que le gouvernement flamand a prises en faveur des entreprises ? Le gouvernement flamand n'est même pas parvenu à supprimer totalement le précompte immobilier sur le matériel et l'outillage.

Mme la présidente. – Monsieur Daems, le groupe Open Vld a déjà épuisé trois minutes de son temps de parole.

M. Huub Broers (N-VA). – *Je ne peux répondre au nom du gouvernement flamand dont l'Open Vld espère bien faire partie la prochaine fois.*

M. Rik Daems (Open Vld). – *Vous pouvez quand même répondre au nom de la N-VA qui persiste à dire à tue-tête que le niveau fédéral ne fait pas assez alors que le gouvernement flamand n'obtient en cinq ans que le vingtième de ce que réussit le gouvernement fédéral en deux ans.*

M. Huub Broers (N-VA). – *C'est surtout le ministre-président qui s'exprime. Mais celui qui fait le plus de tapage actuellement, c'est M. Daems. Je me demande d'ailleurs si ses partenaires sont du même avis que lui.*

M. Rik Daems (Open Vld). – *Les libéraux sont tout à fait de mon avis.*

M. Huub Broers (N-VA). – *Je vais maintenant faire une comparaison avec la dette publique d'autres pays de la zone euro. Au terme de ce trimestre, celle-ci s'établit en moyenne à 93,4%. Je ne demande pas au gouvernement de faire des miracles et d'atteindre le niveau d'endettement de l'Estonie, qui est de 9,8%. La population préfère des promesses correctes à des paroles en l'air et à l'imagination. L'imagination ne peut s'apprécier que si elle s'accompagne de bon sens et d'une vision claire de l'avenir. Selon Albert Camus, né il y a cent ans, l'imagination console les gens de ce qu'ils ne peuvent pas être. C'est aussi ainsi que le gouvernement se console de ne pas avoir pu résoudre les problèmes belges.*

Dans son intervention, le premier ministre a surtout parlé du passé. Je n'ai rien entendu sur ses intentions pour l'avenir. Quand je l'entends répéter combien la Belgique s'en sort bien et même mieux que les autres pays européens, je suppose qu'il use d'une certaine forme de cynisme. C'est tout juste s'il n'a pas dit que la Belgique était l'élève modèle de l'Europe et les autres pays des cancre.

Évidemment, les partenaires de la coalition le croient. Dans le reste de l'Europe, ces paroles si divertissantes ne seront

niet meer alleen. Brussel en zelfs Wallonië slagen daarin.

Mij interesseert echter vooral het geheel van maatregelen die voor het bedrijfsleven worden genomen. Daarop wil ik graag een reactie van de heer Broers, want ik zit hier, maar hij heeft meer connecties in Vlaanderen.

Ik stel vast dat de federale regering, naast de loonstop voor bijna 1,5 miljard euro, een inspanning heeft gedaan van ruim 1,1 miljard euro. De werkbonus is nog niet eens in dat bedrag inbegrepen. Vlaanderen komt volgens mijn berekening maar aan 45 miljoen euro op vijf jaar. Kan de heer Broers mij zeggen welke andere maatregelen Vlaanderen dan wel heeft genomen? Als mijn berekening klopt, dan wordt aan Vlaamse zijde geroepen dat de federale regering te weinig doet, hoewel die maatregelen neemt ter hoogte van 1,1 miljard op twee jaar. Waar is het grote pakket maatregelen dat Vlaanderen voor het bedrijfsleven heeft genomen? De Vlaamse regering is er niet eens in geslaagd om de onroerende voorheffing op materieel en outillage eindelijk volledig af te schaffen.

De voorzitter. – Mijnheer Daems, de Open Vld-fractie heeft al drie minuten van haar spreektijd opgebruikt.

De heer Huub Broers (N-VA). – Ik kan geen antwoord geven namens de Vlaamse regering, waarvan Open Vld volgende keer deel hoopt uit te maken.

De heer Rik Daems (Open Vld). – U kunt toch wel antwoorden in naam van de N-VA, die luidkeels blijft aanklagen dat het federale niveau te weinig doet, terwijl de Vlaamse regering op vijf jaar maar een twintigste haalt van wat de federale regering op twee jaar doet.

De heer Huub Broers (N-VA). – Het is vooral de minister-president die spreekt. Wie op dit ogenblik evenwel het meeste lawaai maakt, is de heer Daems. Ik vraag me trouwens af of zijn partners het met hem eens zijn.

De heer Rik Daems (Open Vld). – De liberalen zijn het volstrekt met mij eens.

De heer Huub Broers (N-VA). – Ik maak nu een vergelijking met de staatsschuld van de andere landen van de eurozone. Die komt na dit kwartaal op gemiddeld 93,4% uit. Ik vraag niet dat de regering tovert en de schuldgraad van 9,8% van Estland bereikt. De bevolking verkiest wel correcte beloften boven loze woorden en fantasie. Fantasie is alleen genietbaar als ze met gezond verstand en een duidelijke visie op de toekomst gepaard gaat. Volgens Albert Camus, de schrijver die 100 jaar geleden werd geboren, troost fantasie de mensen voor wat ze niet kunnen zijn. Zo wordt ook de regering getroost omdat ze geen oplossing van de Belgische problemen kon zijn.

In zijn toespraak had de premier het vooral over het verleden. Ik heb niets gehoord over wat hij met de toekomst voorheeft. Wanneer ik telkens maar hoor hoe goed de federale regering het doet en hoe minder goed de andere Europese landen presteren, dan veronderstel ik dat hij een vorm van cynisme hanteert. Camus bestempelde cynisme als een verleiding voor alle schrandere koppen. De premier zei net niet dat België de Europese top is en de andere landen een flop zijn.

Uiteraard geloven de coalitiepartners zoiets. In de rest van Europa zullen die woorden met zoveel amusementswaarde

pas autant appréciées. Peut-être le premier ministre a-t-il jugé inopportun de faire preuve d'esprit chevaleresque dans la lutte inégale avec l'Europe. Une certaine modestie face à nos partenaires européens aurait pourtant été une marque de respect et une invite à un peu de compréhension.

On dirait que le premier ministre a voulu réfuter par des conclusions erronées les véritables chiffres que nous avons démontrés devant un public nombreux lors de notre Tour de Flandre. Mais il a poussé sur la mauvaise pédale et a dérapé comme si sa voiture n'était pas pourvue d'un avertisseur qui le prévient lorsqu'il s'emballé.

Autrement dit, le premier ministre n'a pas pu démontrer qu'il avait raison mais a présenté une fiction censée contrebalancer la réalité.

Cette attitude est en contradiction avec ce que j'ai lu dernièrement dans Le Soir.

La question était la suivante : « 260 millions de mesures fédérales pour la relance, celles décidées par le gouvernement fédéral, c'est peu de chose ? »

L'homme politique interrogé a répondu par l'affirmative, ajoutant, « et je veux réitérer et appuyer mon appel : faire plus et mieux. Conclure un vrai pacte de relance Mais mon appel s'adresse aujourd'hui au premier ministre afin que l'on amplifie sans attendre les mesures prises la semaine dernière, qui vont dans le bon sens, mais qui sont insuffisantes. »

Ces paroles ont été prononcées par le président d'un parti de la majorité. Qui suis-je pour le contredire lorsqu'il dispose de chiffres. Je ne dois certainement pas traduire pour les collègues néerlandophones.

Le premier ministre veut lutter contre la pauvreté et la réduire. Je serais étonné qu'il affirme le contraire. J'ai lu que, dans la partie francophone du pays, le risque de pauvreté est de 18,5% chez les jeunes de moins de 15 ans, que 38,5% des familles monoparentales, 20,2% des plus de 65 ans et plus de 35% des chômeurs vivent sous le seuil de pauvreté. Globalement, 15,3% des Belges vivent sous le seuil de risque de pauvreté. C'est grave de lire de telles choses mais c'est encore beaucoup plus grave pour ces personnes pauvres.

La pauvreté est beaucoup plus répandue en Wallonie qu'en Flandre. Selon une étude de l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, 38% des Wallons ne peuvent pas faire face à une dépense imprévue de 1 000 euros. En Wallonie, un enfant sur quatre vit dans la pauvreté. Cela me préoccupe parce que le premier ministre et son parti y déterminent la politique depuis des décennies.

Les disparités entre les régions sont en effet importantes. Nous ne devons pas faire le matamore parce que la Flandre fait partie des régions les plus riches d'Europe et nous ne devons pas nous moquer parce que ce n'est pas le cas de la Wallonie. Dix pour cent des francophones ne peuvent payer leur note de chauffage et six pour cent ne peuvent se permettre deux repas sains par jour. Cela me désole également et je n'ose même pas faire la comparaison avec Bruxelles. La proportion de la population souffrant de privations matérielles est deux fois plus élevée en Wallonie qu'en Flandre.

niet zo zijn gepruimd. Ik vond ze een beetje “verduisterend”. De premier heeft misschien gedacht dat in de ongelijke strijd met Europa enige ridderlijkheid niet op zijn plaats is. Enige nederigheid tegenover onze Europese partners zou nochtans een blijk van respect en een vraag om begrip zijn geweest.

Het leek erop dat de premier de echte cijfers die wij tijdens onze Ronde van Vlaanderen overal voor talrijke toehoorders hebben aangetoond, met onjuiste conclusies wou weerleggen. Hij duwde echter op het verkeerde pedaal en ontspoorde, alsof hij geen verklikker in zijn auto heeft die hem waarschuwt wanneer hij te hard van stapel loopt.

Het leek er met andere woorden op dat hij vooral een toespraak hield waarmee hij niet zijn gelijk kon aantonen, maar die een fictief tegengewicht voor de realiteit moest bieden.

Dat is wel in tegenspraak met het volgende citaat dat ik zeer recent in *Le Soir* las.

De vraag was of 260 miljoen federale maatregelen voor het herstel weinig was.

De ondervraagde politicus antwoordde bevestigend en voegde eraan toe dat hij pleitte voor meer en beter, met name een herstpact. Hij riep de eerste minister op om onverwijld de maatregelen die de voorbije week waren genomen, te versterken, omdat die in de goede richting gaan, maar ontoereikend blijven.

Die woorden komen van de voorzitter van een regeringspartij. Wie ben ik om hem tegen te spreken wanneer hij wel over cijfers beschikt. Ik moet het waarschijnlijk niet vertalen voor de Vlaamse collega's.

De eerste minister wil de armoede aanpakken en ervoor zorgen dat ze verder wordt teruggedrongen. Het zou mij verbazen mocht hij het tegendeel beweren. Ik las dat in het Franstalige landsdeel het armoederisico bij jongeren beneden 15 jaar oploopt tot 18,5%, dat 38,5% van de eenoudergezinnen, 20,2% van de vijfenzestigplussers en meer dan 35% van de werklozen onder de armoedegrens leeft. Globaal genomen leeft dus 15,3% van de Belgen onder de armoederisicodrempel. Het is zeer erg om zo iets te lezen, maar het is nog veel erger voor al die arme mensen.

De armoede is in Wallonië veel groter dan in Vlaanderen. Volgens een studie van het Waals bureau voor de statistiek kan 38% van de Walen een onvoorziene uitgave van 1000 euro niet aan. In Wallonië leeft één kind op vier in armoede. Dat verontrust me omdat de eerste minister en zijn partij daar al decennialang het beleid uittekenen.

De verschillen tussen de regio's zijn inderdaad groot. We moeten niet opscheppen omdat Vlaanderen tot de rijkere regio's van Europa behoort en we moeten niet lachen omdat dat voor Wallonië niet het geval is. Van de Franstaligen kan 10% geen verwarming betalen en kan 6% zich geen twee gezonde maaltijden per dag veroorloven. Dat doet ook mij pijn en dan durf ik de vergelijking met Brussel zelfs niet maken. Het aandeel van de Waalse bevolking dat met materiële ontbering te kampen heeft, is dubbel zo hoog als in Vlaanderen.

Aan de premier, die niet aanwezig is, zou ik willen zeggen dat

Je voudrais dire au premier ministre, qui est absent, que cette situation est peut-être le résultat de décennies de pouvoir PS en Wallonie. Son discours nie cette réalité. Son discours démontre qu'il devrait venir en apprentissage chez nous. Donnez-nous d'autres dirigeants. Ces résultats m'attristent. Comme le premier ministre, je voudrais que la situation soit meilleure partout dans le pays.

J'admets que l'on trouve parmi les promesses gouvernementales quelques éléments positifs. Mais les promesses sont des engagements et les engagements doivent être respectés. Je veux savoir comment le gouvernement tiendra ses promesses. La déclaration gouvernementale n'en dit rien. Dans ses Pensées, répliques et anecdotes, Francis Blanche écrit en 1996 que les rêves ont été créés pour que l'on ne s'ennuie pas en dormant. J'ajouterai comme le romancier anglais Max Beerbohm que les gens qui veulent à tout prix raconter leurs rêves sont la terreur du petit-déjeuner. Ne laissez pas ce gouvernement être la terreur de votre petit-déjeuner. Je conseille au gouvernement d'en rester là et de ne pas tourmenter inutilement les gens avec des cauchemars.

J'en viens au volet institutionnel. Le premier ministre affirme qu'il a résolu de manière grandiose et quasi miraculeuse l'un des problèmes politiques les plus épineux de la dernière décennie. Il se garde de dire qu'il a imposé à la Flandre une pression francophone irréductible et légalisée dans le Brabant flamand. Dois-je rappeler à mes collègues flamands qu'hier le président du MR a affirmé sans le moindre scrupule et avec conviction que la scission de l'arrondissement judiciaire de BHV ne procure aux francophones que des avantages.

« L'accord permet également aux francophones de la périphérie bruxelloise de voir leur droit à se défendre dans leur langue renforcé. À cet effet, le changement de langue et le renvoi vers un tribunal francophone sont quasi automatiques. Le pouvoir d'appréciation du juge sera désormais soumis au respect de deux critères. » ... « Dans les 54 communes de BHV, la comparution volontaire devant le tribunal francophone est enfin acquise. Deux parties francophones pourront donc directement se rendre devant un juge francophone, ce qui n'était pas possible aujourd'hui ».

À ceux qui osent dire que nous, les Flamands, avons gagné quelque chose à la scission de l'arrondissement judiciaire, je réponds : « Non ». Les enquêteurs, les policiers, les juges flamands et tous ceux qui en Flandre peuvent déterminer ce à quoi ressemble la société, seront condamnés à jouer un rôle de second plan et à laisser la place aux allophones dans leur commune.

C'est, sans plus, une trahison. Plus que d'autres, je ressens l'injustice de cette situation parce que je connais bien le dossier de la frontière linguistique. Des juges francophones vont en effet juger différemment des infractions aux décrets flamands lorsqu'une partie francophone sera en cause. Celui qui ne pense pas cela méconnaît totalement la situation existante. Aujourd'hui déjà, des juges francophones condamnent la Région flamande pour la non-nomination des bourgmestres. Ils le font en s'appuyant sur des décisions de juges à Namur, en totale contradiction avec l'arrêt du Conseil d'État et en méconnaissance de l'autonomie

die toestand misschien wel het resultaat is van decennialang PS-bestuur in Wallonië. Zijn toespraak ontkent die realiteit. Uit zijn toespraak blijkt dat de premier beter bij ons in de leer zou komen. Geef mij maar andere bestuurders. Ik ben diep bedroefd over die resultaten. Ik zou samen met de premier willen dat het overal in ons land beter gaat.

Ik kan echt wel toegeven dat in de regeringsbeloften hier en daar iets goeds te vinden is. Beloften maken echter schuld en een schuld moet worden ingelost. Ik zou graag zien dat woorden niet in wilde dromen verzanden. Ik wil weten hoe de regering haar beloftes zal realiseren. Dat is in de regeringsverklaring niet terug te vinden. De Franse acteur en auteur Francis Blanche schreef in zijn *Pensées, répliques et anecdotes* in 1996: "Dromen werden gemaakt om zich niet te vervelen tijdens het slapen". Ik vul aan met de Engelse romanschrijver Max Beerbohm: "Mensen die met alle geweld hun dromen willen vertellen, zijn de schrik van de ontbijttafel." Laat deze regering niet de schrik van de ontbijttafel van zoveel mensen zijn. Ik raad haar aan om het daarbij te laten en de mensen niet met onnodige nachtmerries op te zadelen.

Ik kom tot het institutionele. De premier zegt dat hij het zwaarste politieke probleem van de jongste decennia op een haast miraculeuze en majestueuze wijze heeft opgelost. Hij zegt er niet bij dat hij Vlaanderen heeft opgezadeld met een ontembare en gelegaliseerde Franstalige druk in onze provincie Vlaams-Brabant. Of moet ik voor mijn Vlaamse collega's de woorden aanhalen die de MR-voorzitter gisteren declameerde en waarbij hij zonder enige schroom, maar met stellige overtuiging zei dat de splitsing van het gerechtelijk arrondissement BHV voor de Franstaligen niets dan voordelen oplevert.

Het akkoord verstevigt ook het recht van de Franstaligen van de Brusselse rand om zich in hun taal te laten verdedigen. De wijziging van de taal en de verzending naar een Franstalige rechtbank zijn daartoe bijna automatisch geworden. Het beoordelingsvermogen van de rechter zal voortaan afhangen van twee criteria. In de 54 gemeenten van BHV is de vrijwillige verschijning voor een Franstalige rechtbank eindelijk verworven. Twee Franstalige partijen zullen zich dus rechtstreeks tot een Franstalige rechter kunnen wenden, wat vandaag niet mogelijk was.

Tegen wie dan durft zeggen dat wij Vlamingen bij die splitsing van het gerechtelijk arrondissement iets gewonnen hebben, antwoord ik: "Neen". De Vlaamse speurders, politiemensen, rechters en al wie in Vlaanderen mag bepalen hoe de maatschappij eruit ziet, zullen worden veroordeeld tot een tweederangsrol tegenover de anderstaligen in hun gemeente.

Dat is zonder meer verraad. Ik ervaar dit onrecht meer dan anderen, omdat ik de taalgrensproblematiek zeer goed ken. Franstalige rechters zullen immers anders oordelen over overtredingen van Vlaamse decreten wanneer er Franstalige partijen bij betrokken zijn. Wie dat niet beseft, ontkennt de reeds bestaande realiteit totaal. Nu al veroordelen Franstalige rechters de Vlaamse regering voor de niet-benoeming van burgemeesters. Ze doen dat op basis van uitspraken van rechters in Namen, in volle tegenspraak met de rechtspraak van Raad van State en met miskenning van de bestuurlijke autonomie van Vlaanderen. Dat systeem wordt nu midden in

administrative de la Flandre. Ce système est désormais institutionnalisé au sein de la Flandre. Comme habitant de la frontière linguistique je trouve cela terriblement grave.

J'aurais apprécié que les partenaires flamands de la majorité aient obtenu une garantie de représentation des Bruxellois flamands à la Chambre. Ils auraient pu exiger une garantie d'accès à un juge néerlandophone dans le Brabant wallon comme l'accès à un juge francophone est assuré aux francophones de Hal-Vilvorde. Ils n'ont pas osé mettre cette proposition à l'ordre du jour de la négociation en compensation de cette concession, de cette trahison. C'était pourtant le moment où ils auraient pu le faire.

Je veux être clair : je suis un fervent opposant à la politique du gaufrier. Je constate cependant que le gaufrier n'est huilé que d'un côté et que de l'autre côté la gaufre collera.

Une fois de plus, nous avons donné des droits supplémentaires aux francophones en Flandre. Soyez convaincus qu'après cette concession, ces derniers continueront à insister au niveau européen sur la signature de la Convention de protection des minorités. La Belgique francophone, et je l'en félicite, a parfaitement réussi à protéger son territoire en s'appuyant sur le droit du sol et même à imposer à une pâle majorité flamande une extension inédite des facilités linguistiques dans une partie de la Flandre. Il s'agit en effet d'une extension des facilités linguistiques même si cela ne figure pas dans la législation.

Là où dans le passé, Jean-Luc Dehaene sauvait encore les apparences d'un compromis, les partenaires flamands ont concédé une scission en garantissant une présence des francophones en Flandre. En connaisseur, je prévois que les partenaires flamands de la majorité auront bien du plaisir et se casseront la tête pour parvenir à expliquer pourquoi ils ont commis cette gaffe.

Le premier ministre a dit que cette déclaration gouvernementale qui n'était que la troisième de cette législature en était cependant la dernière. J'ajoute : « Heureusement que c'est la dernière ! » En mai de l'an prochain, les citoyens vont en effet pouvoir faire le bilan. Ils pourront à ce moment-là décider à qui ils accorderont leur confiance en Flandre et en Wallonie.

Avec ces élections, on saura qui la population souhaite voir au pouvoir durant la prochaine législature.

Contrairement à ce qu'il a prétendu, l'allocution du premier ministre était bien un discours électoral, même s'il était plutôt terne. Ce n'est pas un document de travail, comme il l'a appelé. Le premier ministre se repose sur ses lauriers, en présentant des résultats fictifs ou non.

À cause de la diversité des idées contradictoires, il n'est pas arrivé à formuler un tout cohérent et compréhensible. Il est loin d'avoir stabilisé le pays. Il a peut-être bien essayé de le mettre sur la bonne voie mais il a oublié de dire aux machinistes qu'ils doivent aussi respecter les signaux émis par les gens.

Ses paroles « au découragement compréhensible que connaissent parfois nos citoyens et entreprises, nous répondons par la solidarité » pourraient provenir tout droit d'un discours de premier mai. On aurait pu entendre « Camarades, nous répondons... »

Vlaanderen geïnstitutionaliseerd. Als iemand die op de taalgrens woont, vind ik dat vreselijk erg.

Ik had graag gezien dat de Vlaamse coalitiepartners van de meerderheid een gegarandeerde vertegenwoordiging van de Vlaamse Brusselaars in de Kamer hadden gekregen. Of ze hadden een gewaarborgde toegang tot een Nederlandstalige rechter in Waals-Brabant kunnen eisen, net zoals de toegang tot een Franstalige rechter is verzekerd voor de Franstaligen in Halle-Vilvoorde. Ze hebben dat tijdens de onderhandelingen niet op tafel durven leggen ter compensatie voor die verraderlijke toegeving. Dat was nochtans het moment geweest waarop dit had gekund.

Laat me duidelijk zijn: ik blijf een fervent tegenstander van de wafelijzerpolitiek. Ik stel echter vast dat het wafelijzer slechts aan één kant werd ingesmeerd en aan de andere kant zal aanbranden.

We hebben andermaal bijkomende rechten gegeven aan de Franstaligen in Vlaanderen. Wees er maar van overtuigd dat zij na die toegeving op Europees niveau zullen blijven aandringen op de ondertekening van het minderhedenverdrag. Franstalig België – en ik feliciteer het daarvoor – is er perfect in geslaagd om zijn territorium blijvend te beschermen op basis van *le droit du sol* en tegelijkertijd om de fletse Vlaamse meerderheid de ongeschreven uitbreiding van de taalfaciliteiten in een deel van Vlaanderen op te leggen. Het gaat immers om een uitbreiding van de taalfaciliteiten, ook al staat het niet in die wetgeving.

Waar Jean-Luc Dehaene in het verleden nog de schijn van een compromis ophield, hebben de Vlaamse partners een splitsing toegestaan met een gegarandeerde aanwezigheid van Franstaligen in Vlaanderen. Als kenner voorspel ik dat de Vlaamse meerderheidspartners veel plezier, hoofdbrekens en gezwoeg zullen hebben om uit te leggen waarom ze die blunder begingen.

De premier heeft gezegd dat de regeringsverklaring amper de derde, maar tevens de laatste is van deze legislatuur. Ik voeg eraan toe: “Gelukkig is het de laatste.” In mei volgend jaar zullen de burgers immers de balans kunnen opmaken. Ze kunnen dan beslissen wie ze in Vlaanderen en in Wallonië het meeste vertrouwen geven.

Bij de verkiezingen zal blijken wie voor de bevolking de volgende regeerperiode zeker moet of mag meebesturen.

De toespraak van de premier was, in tegenstelling tot wat hij zei, wel een verkiezingsspeech, zij het een nogal fletse. Ze was geen werkdocument, zoals hij ze zelf bestempelde. De premier rust op zijn lauweren, met al dan niet gefingeerde resultaten. Door de diversiteit aan tegengestelde ideeën kwam hij er niet toe om een coherent en begrijpelijk geheel te vormen. Hij heeft het land verre van gestabiliseerd. Hij heeft misschien wel geprobeerd om het op het goede spoor te zetten, maar hij is vergeten aan de machinisten te zeggen dat ze ook de signalen van de mensen moeten respecteren.

Zijn woorden “au découragement compréhensible que connaissent parfois nos citoyens et entreprises, nous répondons par la solidarité” konden deels regelrecht uit een 1 meitoespraak zijn gekomen. “Camarades, nous répondons...” had het ook gekund.

Ik ben ook solidair, maar dan wel op basis van evenwichtige

Je suis aussi solidaire, mais sur la base d'un accord équilibré et honnête, et non sur la base de privilèges pour un seul groupe. Un membre de premier plan d'un parti de la majorité gouvernementale a dit : « Je ne suis pas parfaitement heureux avec la recette belge de Di Rupo. » Je ne contredirai pas ce membre.

J'ai déjà indiqué que les Européens ne sont pas non plus contents de ce que nous faisons. C'est pourquoi je terminerai par une citation extraite du journal Frankfurter Allgemeine : « Hat ein Staat, dessen französischsprachiger Teil sich von der Niederländisch sprechenden Bevölkerung gigantisch alimentieren lässt, aber deren Kultur und Historie ostentativ ignoriert, nicht seine Existenz verspielt ? » (Un État dont la partie de langue française bénéficie d'une gigantesque pension alimentaire de la partie de langue néerlandaise tout en ignorant la culture et l'histoire de cette dernière, n'a-t-il pas mis son existence en jeu ?)

Le premier ministre sait au moins ainsi que son discours est perçu avec méfiance, jugé, et dois-je le dire, condamné en Europe.

M. Philippe Mahoux (PS). – Je serai bref car l'exercice auquel nous nous prêtons ne doit pas être une duplication du travail de nos collègues députés. En outre, la distance qui nous sépare de l'intervention du Premier ministre devant notre assemblée plaide aussi pour une prise en compte des débats de la Chambre.

Je ne reviendrai donc pas sur le discours du Premier ministre, sauf peut-être pour conseiller à mon prédécesseur à cette tribune de revoir sa technique de prise de notes ou de se référer, de manière explicite, au toujours excellent compte-rendu analytique de la Chambre, ce qui lui permettra de voir ce qui a véritablement été dit et de faire le deuil de ce qu'il aurait voulu entendre. Il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités...

M. Huub Broers (N-VA). – *Je l'ai même marqué en jaune !*

M. Philippe Mahoux (PS). – Vos notes doivent être sélectives...

J'aborderai tout de même l'importante problématique de la relance. Voici une bonne année, dans le climat général que connaissait notre pays, ce terme était presque devenu déplacé. Seul l'objectif des comptes du pays paraissait légitime pour mener une politique. On ne parlait pas de relance.

Certes, une gestion sérieuse des deniers publics est très importante. Ce n'est pas le ministre du Budget ici présent qui me contredira : l'équilibre entre recettes et dépenses est essentiel. De plus, l'effort doit être réparti sur l'ensemble de la population et le principe de solidarité doit sous-tendre la démarche, principe de solidarité dont je tiens à souligner que M. Broers et moi semblons avoir une conception bien différente.

Aujourd'hui, le caractère indispensable d'une relance économique semble largement partagé. Même ceux qui, voici un an, semblaient encore distraits lorsqu'on évoquait cette relance, pensent désormais que celle-ci ne va pas assez loin.

Alors que voici plusieurs mois encore, il aurait paru utopique de demander à la Commission européenne d'étaler quelque

en eerlijke afspraken, en niet op basis van voorrechten voor één groep. Een vooraanstaand lid van een regeringspartij zei: "Ik ben niet perfect gelukkig met het Belgische recept van Di Rupo." Ik spreek dat lid niet tegen.

Ik heb er al op gewezen dat ook de Europeanen niet zo gelukkig zijn met wat we doen. Daarom eindig ik met een citaat uit de *Frankfurter Allgemeine*: "Hat ein Staat, dessen französischsprachiger Teil sich von der Niederländisch sprechenden Bevölkerung gigantisch alimentieren lässt, aber deren Kultur und Historie ostentativ ignoriert, nicht seine Existenz verspielt?"

Zo weet de premier tenminste dat zijn woorden in Europa met argusogen worden bekeken, beoordeeld, of moet ik zeggen veroordeeld.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik zal kort zijn want het is niet de bedoeling dat we het werk van onze collega's-volksvertegenwoordigers overdoen. Bovendien ligt de toespraak van de premier al even achter de rug en is het daarom beter rekening te houden met de debatten in de Kamer.*

Ik kom dus niet terug op de toespraak van de premier, tenzij misschien om de vorige spreker aan te raden beter nota's te nemen of zich te baseren op het steeds uitstekende beknopte verslag van de Kamer, zodat hij ziet wat er echt werd gezegd en niet vermeldt wat hij eigenlijk had willen horen. Men moet zijn wensen niet voor werkelijkheid nemen ...

De heer Huub Broers (N-VA). – Ik heb dat zelfs geel gemarkeerd!

De heer Philippe Mahoux (PS). – *U maakt waarschijnlijk op een selectieve manier aantekeningen ...*

Ik wil niettemin iets zeggen over de belangrijke problematiek van de relance. Een dik jaar geleden was dat begrip, in het toen heersende algemene klimaat in ons land, bijna misplaatst. Enkel de begroting van het land leek een legitieme beleidsdoelstelling. Relance kwam niet aan bod.

Uiteraard is een ernstig beheer van de staatsschulden zeer belangrijk. De minister van Begroting die hier aanwezig is, zal dat niet tegenspreken: het evenwicht tussen inkomsten en uitgaven is van essentieel belang. Bovendien moet de inspanning verdeeld worden over de hele bevolking en moet het solidariteitsprincipe de grondslag vormen van de aanpak. Ik merk op dat de heer Broers en ikzelf een totaal andere opvatting hebben van het solidariteitsprincipe.

Vandaag is ruim erkend dat een economische relance onontbeerlijk is. Zelfs degenen die een jaar geleden nog geen aandacht schonken aan de relance, vinden nu dat er niet ver genoeg gaat.

Enkele maanden geleden leek het ondenkbaar dat we aan de Europese Commissie zouden vragen om in België de

peu l'effort nécessaire en Belgique pour redresser les comptes, aujourd'hui cette démarche a été accomplie. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle a été couronnée de succès – ne soyons pas triomphalistes – mais elle a en tout cas produit des effets puisque le rythme des efforts indispensables a été ralenti. Il faut le souligner.

Je ne reviendrai pas non plus sur le sens des responsabilités dont ont fait preuve les huit partis qui ont participé à l'élaboration du compromis institutionnel, sinon pour souligner le courage politique qu'ils ont manifesté pour y parvenir. On ne peut en dire autant des partis qui ont décidé de rester à l'écart, considérant cette position comme plus confortable. Les huit partis qui ont participé et continuent à participer aux travaux institutionnels ont dû assumer le fait qu'il s'agit d'un compromis et que toute négociation, pour ceux qui ont la volonté d'aboutir, suppose des concessions de part et d'autre. Même si chacun défend des valeurs différentes, il faut arriver à se rassembler autour de valeurs communes.

J'en viens maintenant à la relance. Les mesures de relance sont bien sûr prises dans un contexte général d'efforts budgétaires et chaque parti, y compris au sein de la majorité, a une conception propre des mesures souhaitées. Je passerai brièvement en revue quelques-unes des mesures décidées.

Primo, la majorité a voulu soutenir le pouvoir d'achat. On a tendance à banaliser le maintien de l'indexation des salaires, laquelle fait l'objet de discussions récurrentes. Pour ma part, je dis et je répète que le maintien de l'indexation, envers et contre presque tous, est extrêmement important puisqu'il contribue au pouvoir d'achat et donc à la consommation, facteur de relance.

Secundo, nous tenons à souligner l'alignement des allocations sociales des indépendants sur celles des salariés. Je salue à cet égard le travail de la ministre Laruelle et je me souviens, sans lancer un « cocorico », ce qui n'est pas mon style, que dès 1998, les mesures qui ont été prises en faveur des indépendants faisaient l'objet de trois propositions de loi de mon groupe. C'est dire le temps qu'il aura fallu pour que ces mesures soient adoptées par une majorité ! Félicitons dès lors ce gouvernement pour le travail accompli dans le sens d'une amélioration de la situation des indépendants.

Tertio, 7000 aides-soignants voient leur rémunération augmentée de 120 euros bruts par mois. Je tiens à préciser que chaque augmentation des salaires moyens se traduit automatiquement par un accroissement de la consommation et qu'en termes de relance, il s'agit d'un élément important.

Soulignons également le soutien à l'emploi, en particulier celui des jeunes, et les aides qui ont été accordées aux entreprises, tout en veillant à minimiser les effets d'aubaine que représentent parfois ces mesures dont le but est bien entendu la création d'emplois.

Citons en outre le soutien aux entreprises qui investissent, en particulier les petites et moyennes entreprises. On sait que, dans l'ensemble du pays, le principal vivier d'emplois est constitué de petites et moyennes entreprises.

Voilà les secteurs que nous avons voulu favoriser dans le cadre de la relance économique. Il était important de le faire. Ce n'est pas au ministre du budget que je vais rappeler que

noodzakelijke begrotingsinspanningen enigszins te mogen spreiden. Vandaag is dat echter een feit. Ik wil nog niet zeggen dat die stap met succes werd bekroond – we moeten niet triomfantelijk zijn – maar hij heeft in ieder geval effect gehad aangezien het ritme van de noodzakelijke inspanningen vertraagd is. Dat moet worden onderstreept.

Ik kom ook niet terug op de verantwoordelijkheidszin waarvan de acht partijen die hebben deelgenomen aan de uitwerking van het institutioneel akkoord blijk hebben gegeven. Ik onderstreep enkel de politieke moed die ze hebben vertoond om dat te bereiken. Dat kan niet worden gezegd van de partijen die beslist hebben aan de kant te blijven, omdat hun dat comfortabeler leek. De acht partijen die deelnemen aan de institutionele werkzaamheden hebben moeten aanvaarden dat het akkoord een compromis is en dat elke onderhandeling, voor wie wil slagen, toegevingen van beide kanten vereist. Zelfs als elkeen andere waarden verdedigt, moet men ertoe komen zich te scharen achter gemeenschappelijke waarden.

Ik kom tot de relance. De relancemaatregelen zijn uiteraard tot stand gekomen in een context van budgettaire inspanningen en elke partij, ook die van de meerderheid, heeft een eigen opvatting over de gewenste maatregelen. Ik overloop kort enkele van de genomen maatregelen.

Ten eerste heeft de meerderheid de koopkracht willen ondersteunen. Men heeft de neiging het behoud van de loonindexering te banaliseren; de discussies daarover duiken steeds opnieuw op. Ik zal blijven herhalen, tegen bijna iedereen in, dat het behoud van de indexering uiterst belangrijk is omdat ze bijdraagt aan de koopkracht en dus aan de consumptie, die een rol speelt in het herstel.

Ten tweede wil ik de aanpassing van de sociale uitkeringen van de zelfstandigen aan die van de werknemers onderstrepen. Ik erken het werk van minister Laruelle op dat vlak. Ik wil niet pochen, maar ik herinner me dat de maatregelen ten gunste van de zelfstandigen die nu zijn genomen, sinds 1998 het onderwerp vormden van drie wetsvoorstellen van onze fractie. Daaruit blijkt hoeveel tijd het heeft gekost voordat er een meerderheid was om die maatregelen aan te nemen! We zijn dus blij dat de regering de positie van de zelfstandigen heeft verbeterd.

Ten derde wordt het loon van 7000 zorgkundigen 120 euro bruto per maand verhoogd. Ik wil erop wijzen dat elke stijging van de modale lonen automatisch tot een stijging van de consumptie leidt. Op het vlak van de relance is dat een belangrijk element.

Voorts is er de ondersteuning van de werkgelegenheid, in het bijzonder van de jongeren, en de steun die aan de bedrijven werd toegekend, waarbij ervoor werd gezorgd dat de maatregelen, zoals soms het geval is, niet gereduceerd werden tot een buitenkansje voor de bedrijven, want ze hebben uiteraard als doel banen te scheppen.

Ik geef het voorbeeld van de ondernemingen die investeren, in het bijzonder de kleine en middelgrote ondernemingen, die over heel het land de belangrijkste bron van werkgelegenheid vormen.

Die sectoren wilden we dus aanmoedigen in het kader van de economische relance. Dat was belangrijk. Ik moet de minister

0,1 pour cent de croissance représente 400 millions, un montant que nous ne devons pas aller chercher chez le contribuable, ce qui est loin d'être négligeable, et dont une partie peut être utilisée pour la relance. Or, 1 pour cent de croissance représente le maintien et la stabilisation de l'emploi. Cet élément est évidemment fondamental.

Dans le domaine des soins de santé auquel je suis particulièrement sensible, toutes les mesures qui sont prises n'ont aucune conséquence pour les malades. Dans notre système spécifique où la double liberté – la liberté du patient de choisir son praticien et la liberté thérapeutique – constitue la règle générale, le gouvernement a réussi à éviter toute mesure réduisant l'accessibilité du patient aux soins de santé. Au-delà de cette politique relative à l'accessibilité aux soins et à la qualité de ceux-ci, des mesures spécifiques ont été prises pour les patients souffrant de maladie chronique. En outre, la mise en place du plan sida est un élément extrêmement important pour certains de nos concitoyens.

Je laisserai le soin à M. Laaouej d'aborder les questions relatives à la fiscalité et aux banques. Dans ce domaine, un travail considérable doit encore être accompli. En effet, le monde financier et ses dérives sont pour une bonne partie responsables de la crise que nous traversons et que notre gouvernement maîtrise dans le respect des règles de solidarité. Cela doit être répété.

J'ai été alerté, durant l'été, par beaucoup de médecins et de soignants actifs dans les centres spécialisés dans la prise en charge des séropositifs et des malades du sida. On m'a signalé que certaines de ces personnes, réfugiées dans notre pays, étaient renvoyées dans leur pays d'origine. J'ai donc interrogé la secrétaire d'État. Elle l'a également été à la Chambre. Je présume qu'elle a donné la même réponse dans les deux assemblées. Or je lis dans la presse que ses déclarations ont satisfait M. Ducarme qui considère que tout est bien d'un point de vue humanitaire. Quant à moi, ces réponses ne me satisfont pas car la secrétaire d'État n'a fourni aucun élément concret quant au traitement réservé à ces malades.

J'ai cité une pathologie. Ce n'est pas la seule, il en est d'autres.

Je profite de la tribune pour dire et répéter que lorsqu'un patient, quelle que soit son origine, quel que soit son statut, est en traitement en Belgique et qu'on le renvoie dans son pays d'origine sans avoir la garantie de la continuité du traitement, c'est inacceptable sur le plan médical comme sur le plan politique.

Je persiste à demander à la secrétaire d'État de nous montrer dans un rapport rétrospectif, comportant également, je l'espère, des mesures prospectives, la façon dont ces malades sont traités et la manière dont les médecins, ceux de l'Office des étrangers en particulier, s'assurent que dans leur pays d'origine, la prise en charge de leur traitement pourra se poursuivre.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Mon groupe a hésité à répondre à la déclaration gouvernementale que nous avons entendue voici quelques jours. En effet, quel sens peut encore avoir une intervention dix jours après cette déclaration, de surcroît en l'absence du premier ministre !

Que pouvions-nous en effet ajouter, après avoir entendu et lu

van Begroting er niet aan herinneren dat 0,1 procent groei 400 miljoen betekent, een bedrag dat we niet zullen moeten gaan zoeken bij de belastingbetalers, en waarvan een deel kan worden gebruikt voor de relance. Eén procent groei vertegenwoordigt het behoud van de werkgelegenheid. Dat element is uiteraard fundamenteel.

Op het vlak van de gezondheidszorg die me na aan het hart ligt, hebben alle genomen maatregelen geen enkel gevolg voor de zieken. In ons specifiek systeem waar de dubbele vrijheid – de vrijheid van de patiënt om zijn arts te kiezen en de therapeutische vrijheid – de algemene regel vormt, is de regering erin geslaagd maatregelen te vermijden die de toegankelijkheid van de patiënt tot de gezondheidszorg verminderen. Bovenop dat beleid met betrekking tot de toegang tot de zorg en de kwaliteit van de zorg, werden specifieke maatregelen genomen voor de chronisch zieken. Bovendien is de invoering van het hiv-plan zeer belangrijk voor sommige van onze landgenoten.

De heer Laaouej zal de punten met betrekking tot de fiscaliteit en de banken behandelen. In dat domein moet nog veel werk worden verricht. Immers, de financiële wereld is voor een groot deel verantwoordelijk voor de crisis die we meemaken en die onze regering aanpakt met eerbied voor de regels van de solidariteit.

Tijdens de zomer werd ik gewaarschuwd door veel artsen en zorgverstrekkers die actief zijn in gespecialiseerde centra voor seropositieven en aidspatiënten. Ze wezen me erop dat sommige van die patiënten, die vluchteling zijn, teruggestuurd werden naar hun land van herkomst. Ik heb de staatssecretaris daarom een vraag gesteld. Ook in de Kamer werd ze daarover ondervraagd. Ik veronderstel dat ze hetzelfde antwoord heeft gegeven in beide assemblees. Ik lees nu in de pers dat de heer Ducarme tevreden is met haar verklaringen. Hij vindt dat alles goed is vanuit humanitair oogpunt. Ik ben echter niet tevreden met het antwoord, want de staatssecretaris heeft geen enkel concreet antwoord gegeven in verband met de behandeling die die zieken krijgen.

Ik heb één ziekte vermeld, maar het gaat ook om andere ziekten.

Ik maak van de gelegenheid gebruik om nog eens te zeggen dat het zowel vanuit medisch als vanuit politiek oogpunt onaanvaardbaar is om een patiënt die in België wordt behandeld – wat ook zijn herkomst of statuut is – naar zijn land van herkomst terug te sturen als men niet de garantie heeft dat de behandeling wordt voortgezet.

Ik blijf de staatssecretaris vragen om ons in een retrospectief rapport, dat hopelijk ook maatregelen voor de toekomst bevat, aan te tonen op welke wijze die zieken worden behandeld en op welke manier de artsen, in het bijzonder die van de Dienst Vreemdelingenzaken, zich ervan vergewissen dat de behandeling in het land van herkomst kan worden voortgezet.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Onze fractie heeft geaarzeld om commentaar te geven op de regeringsverklaring die we enkele dagen geleden gehoord hebben. Wat is de zin van een bespreking tien dagen na de verklaring, en bovendien nog terwijl de eerste minister afwezig is!

Wat konden wij immers nog toevoegen, na het horen en lezen

les déclarations des partenaires de cette majorité, dénonçant le manque de vision et d'ambition de cette déclaration en matière de relance et s'offusquant de l'autosatisfaction du premier ministre !

Si nous avons décidé de répliquer, c'est tout d'abord par respect pour le Sénat et par colère pour les oubliés de votre déclaration.

Le premier ministre n'a pas dit un mot du Sénat et il ne l'honore d'ailleurs pas de sa présence aujourd'hui. Aussi, puisque nous vivons une évolution institutionnelle qui verra disparaître cette assemblée telle que nous la connaissons aujourd'hui et que le premier ministre ne l'a pas fait, je voudrais au nom de mon groupe lui rendre hommage et rendre hommage aux générations qui nous ont précédés et à tous ces travailleurs de l'ombre qui ont participé à faire de cette haute assemblée un espace de débat démocratique serein.

Le Sénat a ainsi pu, quoique que puisse dire M. Broers, outre travailler à l'amélioration et à l'élaboration de législations de base, se consacrer à l'étude des grandes questions de société, comme la législation en matière d'euthanasie, qui nous occupe encore aujourd'hui, la législation en matière de procréation médicalement assistée, le Code de droit international privé ou la réforme de la procédure pénale, dite « le grand Franchimont ».

Nous ne pouvons qu'en être fiers et nous en féliciter.

Après avoir rappelé le respect pour notre institution, je parlerai de la colère : la colère pour les oubliés de la déclaration du premier ministre et pour le revers d'une médaille dont il s'obstine à ne voir qu'une seule face.

Non, quoi qu'en dise le premier ministre, la Belgique, ce n'est pas seulement celle du foot qui gagne.

La Belgique construite sous cette législature, c'est aussi celle de Didier Bellens et Jo Cornu, soit l'arrogance des grands patrons qui ignorent la signification d'une entreprise publique. C'est celle d'Aref, jeune Afghan de 22 ans assassiné alors que l'on prétendait qu'il n'avait rien à craindre. C'est celle des travailleurs d'Arcelor et de leur désespoir. C'est celle qui coupe 772 millions au budget de la Coopération au Développement et pleure les morts de Lampedusa. C'est 424 000 enfants – et, au total, une personne sur six – qui vivent sous le seuil de pauvreté. C'est celle des avocats qui manifestent pour défendre l'accessibilité de la Justice à tous. C'est celle où 6 150 personnes souffrant d'un handicap et 8 743 travailleurs à temps partiel perdront leur allocation de chômage à l'horizon 2015. C'est enfin celle qui – comme on l'a vu ces derniers jours – s'attaque aux manifestants, confisque des appareils photo et arrête les avocats.

En réalité, la préoccupation du premier ministre – sa déclaration est claire en la matière –, c'est de redorer l'image de la Belgique ; la nôtre, c'est de redorer le quotidien des Belges, et cela fait une sacrée différence. De ce point de vue, le bilan du premier ministre est tel qu'il n'en a rien dit, et on le comprend !

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *J'ai trouvé vraiment très amusant l'exposé qu'a fait le premier ministre mardi dernier.*

van de verklaringen van de partners van deze meerderheid, die het gebrek aan visie en ambitie van de verklaring op het vlak van herstel aan de kaak stellen en zich ergeren over de zelfgenoegzaamheid van de eerste minister!

We hebben beslist toch te repliceren uit respect voor de Senaat en uit woede wegens degenen die in uw verklaring vergeten werden.

De eerste minister heeft geen woord gezegd over de Senaat en vereert hem vandaag overigens niet met zijn aanwezigheid. We staan voor een institutionele hervorming waardoor deze assemblee zal verdwijnen in de vorm zoals we ze vandaag kennen. Daarom wil ik namens onze fractie – en omdat de eerste minister er met geen woord heeft over gerept – hulde brengen aan de Senaat en aan de generaties die ons zijn voorgegaan, en aan alle medewerkers die in de schaduw hebben gewerkt, die hebben bijgedragen om van deze hoge vergadering een ruimte te maken waar een sereen democratisch debat kan worden gehouden.

Wat de heer Broers ook moge beweren, de Senaat heeft zich, naast de werkzaamheden voor de verbetering en de uitwerking van de basiswetgevingen, ook toegelegd op de studie van de grote maatschappelijke problemen, zoals de wetgeving betreffende de euthanasie, de wetgeving inzake de medisch begeleide voortplanting, het Wetboek van internationaal privaatrecht en de hervorming van de strafvordering, “de Grote Franchimont” genaamd.

Daar kunnen we alleen maar trots op zijn.

Na deze verwijzing naar het respect voor onze instelling, wil ik het nu hebben over de woede wegens degenen die vergeten werden in de verklaring van de eerste minister en de keerzijde van een medaille waarvan hij maar één zijde wil blijven zien.

Wat de minister er ook van zegt, België is niet alleen het land van het zegevierende voetbal.

Het België dat tijdens deze legislatuur werd uitgebouwd is ook dat van Didier Bellens en Jo Cornu, of de arrogantie van de grote bazen die niet weten wat de betekenis is van een overheidsbedrijf. Het is dat van Aref, de vermoorde Afghaan van 22 jaar van wie men beweerde dat hij niets te vrezen had. Het is dat van de werknemers van Arcelor en hun wanhoop ... Het is het België dat 772 miljoen schrapte op de begroting van Ontwikkelingssamenwerking en de doden van Lampedusa betreurt. Het is het land waar 424 000 kinderen – en in totaal één persoon op zes – onder de armoedegrens leven. Het is dat van de advocaten die betogen om de toegang tot het gerecht voor alle mensen te verdedigen. Het is het land waar 6 150 personen met een handicap en 8 743 deeltijdse werknemers hun werkloosheidsuitkering zullen verliezen in 2015. Het is het land dat betogers te lijf gaat, fotoapparaten in beslag neemt en advocaten arresteert, zoals we de jongste dagen hebben gezien.

Eigenlijk wil de eerste minister alleen maar het prestige van België opvijzelen – zijn verklaring is op dat punt duidelijk – terwijl wij het dagelijks leven van de Belgen willen herwaarderen, wat een groot verschil uitmaakt. Wat ons eigenlijk bijblijft van de eerste minister is dat hij er niets over gezegd heeft, en dat is begrijpelijk!

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – De uiteenzetting van de eerste minister vorige week dinsdag vond ik eigenlijk

Je trouve que c'est un homme drôle et j'aime son sens de l'humour. Il se targue d'avoir sorti notre pays des problèmes communautaires. Ce devait être une blague. Avec la sixième réforme de l'État, notre pays est en effet de nouveau au comble du surréalisme.

Cette réforme ne fait qu'aggraver le désordre politique, le chaos administratif dans ce pays. La dispersion des compétences et l'intrusion étouffante du niveau de pouvoir fédéral dans la politique des entités fédérées seront plus grandes que jamais après cette réforme. Le premier ministre est venu nous faire croire que le centre de gravité se situerait au niveau des entités fédérées. Le seul meneur de jeu des finances belges est et reste le pouvoir fédéral qui continue à tenir fermement toutes les rênes essentielles. « Ceci n'est pas une réforme de l'État », c'est du surréalisme.

La énième « déformation de l'État » n'est rien de plus qu'une tentative désespérée de faire tenir ensemble tout le saint-frusquin. Son principal résultat est que tout l'appareil administratif tournera encore plus difficilement à tous les niveaux que ce ne fut le cas depuis des années déjà. L'inertie et l'inefficacité administrative continuera à augmenter à cause de cette sixième « déformation de l'État » et il sera encore plus difficile de prendre les mesures politiques nécessaires pour les habitants de notre pays.

Tout cela renforce encore la nécessité de réformes fondamentales à l'avenir. Si ce n'est pas pour demain, ce sera pour après-demain. Ne vous faites donc pas d'illusions, la revendication d'une indépendance de la Flandre n'a absolument pas disparu. Tout au plus le premier ministre a-t-il gagné un peu de temps grâce à la collaboration de quelques partis néerlandophones de second ordre mais, fondamentalement, le problème communautaire demeure.

Le problème existentiel auquel notre pays est confronté reste plus que jamais d'actualité : « ceci n'est pas un pays ».

Le premier ministre a affirmé qu'il a réalisé la plus grande réforme de l'État de tous les temps. Le Titanic était le plus grand paquebot de son époque et l'Union soviétique a été des années durant l'État le plus vaste. Nous savons tous ce qu'il est advenu des deux.

En tant que partisans de l'indépendance flamande, nous devrions en fait être reconnaissants envers le premier ministre, pour le gouvernement arrogant et dominé par les francophones et pour la réforme injuste de l'État qui convainc plus que jamais les Flamands de la nécessité de rompre avec la Belgique et de créer leur propre État indépendant. Seulement 11,8% des Flamands ont encore confiance dans le gouvernement belge.

Le premier ministre a réussi, grâce à la collaboration de partis néerlandophones de seconde zone, à disposer des balises stratégiques en faveur de la francophonie. Bruxelles devient plus que jamais une troisième région, une super région-communauté, ce qui coupe la capitale flamande de la Flandre. Le Brabant flamand a été séparé de la Flandre dans le domaine judiciaire et les communes de la périphérie se rapprochent à nouveau davantage de Bruxelles, cette troisième région. Les transferts de richesses de la Flandre vers la Wallonie et Bruxelles seront plus volumineux que jamais et sont une fois encore assurés pour un long moment. Tels sont les mérites de cette réforme de l'État qui ne profite

heel grappig. Ik vind hem een grappig man en ik kan zijn zin voor humor wel hebben. Hij gaat er prat op dat hij ons land uit de communautaire problemen gehaald heeft. Dat moet wel een grap geweest zijn. Met de zesde staats hervorming beleeft ons land immers alweer een nieuw hoogtepunt in surrealisme.

Met de zesde staats hervorming wordt de staatkundige wanorde, de bestuurlijke chaos in dit land alleen maar groter dan ooit tevoren. De versnippering van bevoegdheden en de verstikkende inmenging van het federale machtsniveau in het beleid van de deelstaten zal nog na deze hervorming groter dan ooit zijn. De eerste minister kwam ons wijsmaken dat het zwaartepunt bij de deelstaten zou liggen. De enige spelverdeler in de Belgische staats huishouding is en blijft de federale overheid, die alle essentiële touwtjes stevig in handen blijft houden. *Ceci n'est pas une réforme de l'État*, dit is surrealisme.

De zoveelste “staats misvorming” is niet meer dan een wanhopige poging om de boel bij elkaar te houden. Het voornaamste resultaat ervan is dat het hele bestuurlijke apparaat op alle niveaus nog stroever zal draaien dan nu al jaren het geval is, dat de bestuurlijke inertie en inefficiëntie met de zesde “staats misvorming” alleen nog verder zal toenemen en dat het nog moeilijker zal zijn om beleidsmaatregelen te nemen die noodzakelijk zijn voor de inwoners van ons land.

Dat alles samen maakt de nood aan fundamentele hervormingen in de toekomst nog groter. Is het niet morgen, dan zal het overmorgen zijn. Maak u dus maar geen illusies, de roep naar een Vlaamse zelfstandigheid werd absoluut niet gebroken. Hoogstens heeft de eerste minister, dankzij de collaboratie van enkele Nederlandstalige B-partijen wat tijd gekocht, maar fundamenteel blijft het communautaire probleem bestaan.

Het existentiële probleem waar dit land mee worstelt, blijft meer dan ooit overeind: *ceci n'est pas un pays*.

De eerste minister zei dat hij de grootste staats hervorming aller tijden heeft gerealiseerd. De Titanic was het grootste passagiersschip van zijn tijd en de Sovjet-Unie was jarenlang het grootste land en we weten allen wat met beide is gebeurd.

Als voorstanders van Vlaamse onafhankelijkheid zouden we de eerste minister eigenlijk dankbaar moeten zijn: voor de arrogante, door Franstaligen gedomineerde regering en voor de onrechtvaardige staats hervorming, die Vlamingen meer dan ooit overtuigt van de noodzaak om met België te breken en een eigen onafhankelijke staat op te richten. Slechts 11,8% van de Vlamingen heeft nog vertrouwen in de Belgische regering.

De eerste minister is er, dankzij de collaboratie van de Nederlandstalige B-partijen, wel in geslaagd om strategische bakens uit te zetten in het voordeel van de francophonie. Brussel wordt meer dan ooit een derde gewest, een supergewest-gemeenschap, waardoor de Vlaamse hoofdstad uit Vlaanderen weggesneden wordt. Vlaams-Brabant werd op justitieel vlak uit Vlaanderen losgeweekt en de randgemeenten worden weer een stuk dichterbij Brussel, dat derde gewest, gebracht. De welvaartsoverdrachten van Vlaanderen naar Wallonië en Brussel zullen omvangrijker zijn dan ooit en worden weer voor lange tijd verzekerd. Dat zijn de zogenaamde verdiensten van deze staats hervorming,

toutefois pas à la Flandre, bien au contraire.

Je comprends donc que M. Di Rupo, en tant que premier ministre de la francophonie, ne demande plus une septième réforme de l'État après avoir amassé un tel butin. Dans la guerre d'image qui est actuellement menée, on avance l'argument que, lors de la prochaine législature, toute l'attention devra être portée à la relance socioéconomique et non plus au communautaire. En ces temps de crise, c'est bien entendu un coup de propagande magistral car c'est une idée attrayante grâce à laquelle on peut tromper de nombreux électeurs. Cela reste toutefois une mystification.

La relance sociale et économique de la Flandre et de la Wallonie est indissociable d'un nœud gordien communautaire que le premier ministre n'a absolument pas tranché, quoi qu'il en dise. La scission du pays, telle est la plus importante mesure de relance socioéconomique qui puisse être prise. La séparation des biens du ménage belge est et reste l'alpha et l'oméga de la résolution des problèmes socioéconomiques des deux peuples de ce pays.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Madame Van dermeersch, je peux m'imaginer qu'une Flandre indépendante pourra apporter davantage de prospérité – mais pas de bien-être – à une partie de la population de la Flandre. Je crains seulement que le fossé entre les Flamands ne s'élargisse encore parce que la politique qui sera alors menée sera bien moins sociale. Pensez-vous toutefois que ce sera une plus-value économique pour d'autres parties du pays ? Pensez-vous que Bruxelles et les nombreux jeunes Bruxellois s'en porteront mieux ? Et je ne parle pas encore des conséquences culturelles et sociologiques possibles. Une Flandre indépendante pourrait aussi jouer en défaveur des autres groupes de population à Bruxelles, comme les Flamands. Peut-être suis-je un des derniers qui continuent à défendre la solidarité entre la Flandre et Bruxelles mais nous devons également pouvoir tenir compte de ces aspects.*

Je ne suis pas davantage certain que la scission de la Belgique et de la sécurité sociale belge, dont vous êtes partisane, renforcera la stabilité du système alors qu'on réduira la base, au contraire. Une Flandre plus prospère a-t-elle intérêt à avoir à ses frontières une Région bruxelloise pauvre ou une Wallonie plus pauvre ?

D'un point de vue purement économique-financier, je peux m'imaginer que cela offre des avantages à la Flandre. Je suis toutefois convaincu que, sur le plan humain, la solidarité, en collaboration fraternelle avec les autres communautés, apporte davantage à chacun.

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *La solidarité est en effet importante. La fraternité et la solidarité sont nécessaires. C'est pourquoi nous avons besoin d'une Flandre indépendante. Elle favorisera la prospérité mais aussi le bien-être. Un être humain n'est pas fait pour vivre seul. Nous avons besoin d'un lien avec un peuple et un peuple a besoin d'un État pour pouvoir créer ce lien. Un État flamand pourrait offrir cette possibilité aux Flamands. Nous restons alors solidaires. Avec un État flamand, nous pouvons même veiller au bien-être de nombreuses personnes qui vivent aujourd'hui dans la pauvreté et à ce que cet État soit prospère. Nous pouvons ainsi être solidaires.*

die Vlaanderen echter niet ten goede komen, wel integendeel.

Ik begrijp dus dat de heer Di Rupo als eerste minister van de francophonie, nadat hij zoveel buit heeft binnengehaald, geen vragende partij meer is voor een zevende staats hervorming. In de perceptieoorlog die momenteel wordt gevoerd, is het argument hiervoor dat in de volgende legislatuur alle aandacht naar het sociaaleconomische herstel moet gaan en niet meer naar het communautaire. Dat is in deze tijden van crisis propagandistisch vanzelfsprekend een zeer goede zet, want een verlokkelijke gedachte waarmee heel wat kiezers kunnen worden misleid. Toch is en blijft het misleiding.

Het sociale en economische herstel van Vlaanderen en Wallonië is onverbreekelijk verbonden in een gordiaanse communautaire knoop die de eerste minister helemaal niet ontward heeft, wat hij ook moge beweren. De splitsing van dit land, dat is de grootste sociaaleconomische herstelmaatregel die kan worden genomen. De Belgische boedelscheiding is en blijft het alfa en het omega voor de aanpak van de sociaaleconomische problemen van de twee volkeren in dit land.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Mevrouw Van dermeersch, ik kan me inbeelden dat een onafhankelijk Vlaanderen meer welvaart – maar niet meer welzijn – zal kunnen brengen voor een deel van de bevolking in Vlaanderen. Ik vrees alleen dat dan de kloof tussen de mensen in Vlaanderen ook wel groter zal worden omdat de politiek die dan gevoerd zal worden nog veel minder sociaal zal zijn. Maar denkt u dat het een economische meerwaarde zal zijn voor andere delen van het land? Denkt u dat Brussel en de vele jongeren in Brussel, daar beter van zullen worden? Dan heb ik het nog niet over mogelijke culturele of sociologische gevolgen. Een onafhankelijk Vlaanderen zou ook wel eens in het nadeel kunnen spelen van andere bevolkingsgroepen in Brussel, zoals de Vlamingen. Misschien ben ik een van de laatsten die de solidariteit tussen Vlaanderen en Brussel blijf verdedigen, maar die aspecten moeten ook aan bod kunnen komen.*

Ik ben ook niet zeker dat de splitsing van België en van de Belgische sociale zekerheid, waar u voorstander van bent, de stabiliteit van het systeem zal versterken wanneer men het draagvlak kleiner maakt, integendeel. Heeft een meer welvarend Vlaanderen er wel belang bij dat het aan zijn grenzen een arm Brussel of een armer Wallonië heeft?

Vanuit puur economisch-financieel machts oogpunt kan ik me inbeelden dat dit aan Vlaanderen voordelen biedt. Maar ik ben ervan overtuigd dat, op menselijk en humaan vlak, solidariteit, in verbondenheid en samenwerking met andere gemeenschappen, meer opbrengt voor iedereen.

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – *Solidariteit is inderdaad belangrijk. Verbondenheid en solidariteit zijn nodig. Daarom hebben we nood aan een onafhankelijk Vlaanderen. Dat zal niet alleen de welvaart ten goede komen, maar eveneens het welzijn. Een mens is niet gemaakt om alleen te leven. Wij hebben een verbond nodig met een volk en een volk heeft een staat nodig om die verbinding te kunnen maken. Een Vlaamse staat zou die kunnen bieden aan Vlamingen. Dan blijven we solidair. Met een Vlaamse staat kunnen we zelf zorgen voor het welzijn van vele mensen die nu in armoede leven en kunnen we ervoor zorgen dat die staat welvarend wordt. Van daaruit kunnen we solidair zijn.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Avez-vous aussi le courage de confirmer que la charge des pensions sera beaucoup plus importante en Flandre ? Le point de vue que vous adoptez a inévitablement des conséquences. Je ne suis donc pas certain que votre proposition sera synonyme d'amélioration pour les pensions.*

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *En Belgique vivent deux peuples, chacun avec une problématique différente. Les problèmes de pension et de chômage sont par exemple différents en Flandre et en Wallonie. Il est dès lors plus simple que chaque peuple forme un État et s'attaque à ses problèmes avec les moyens financiers qui sont collectés par ce peuple et employés pour lui. Celui-ci est alors suffisamment fort pour être solidaire avec ses voisins.*

Nous voulons un État flamand indépendant au sein de l'Europe. Je suis flamande mais je suis aussi européenne.

Bruxelles constitue un cas à part. Elle reste pour moi la capitale de la Flandre. Je trouve inacceptable l'extension des pouvoirs de la Région bruxelloise lors de la sixième réforme de l'État.

La proposition qu'a faite le premier ministre dans sa déclaration ne constitue absolument pas une solution aux problèmes, ni en Flandre ni en Wallonie.

Mme Mieke Vogels (Groen). – *Madame Van dermeersch, vous affirmez que le bien-être des Flamands augmentera fortement si la Flandre devient compétente dans tous les domaines. Je voudrais toutefois souligner que la Flandre est compétente depuis 25 ans déjà pour les soins des personnes handicapées. Pourtant, 25 000 d'entre elles figurent aujourd'hui en Flandre sur une liste d'attente et nous sommes confrontés presque chaque semaine à des drames familiaux parce que les personnes ne savent plus s'en sortir. Comment réagissez-vous à ça ?*

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *Les impôts que paient les Flamands ne sont pour l'instant pas intégralement utilisés en leur faveur. Le Vlaams Belang plaide depuis des années pour la suppression des transferts vers la Wallonie. Je continue à dire que l'argent des contribuables flamands doit être employé conformément aux choix que les Flamands ont fait dans l'isolement, en d'autres termes en faveur de la politique qu'ils ont choisie.*

Il y a en effet des drames sociaux. Le Flamand indiquera clairement dans l'isolement que c'est inacceptable. Il choisira l'option dans laquelle l'argent qui est aujourd'hui utilisé pour ces transferts non transparents vers la Wallonie, est prioritairement utilisé pour ceux qui, d'une part, en ont besoin et, d'autre part, l'ont aussi mérité parce qu'ils ont travaillé et ont donc payé des impôts.

Je reviens sur ce qu'a dit M. Anciaux. En ce qui concerne Bruxelles, je ne peux que qualifier la réforme de l'État de victoire à la Pyrrhus. Les francophones renforcent leur mainmise sur Bruxelles, une ville flamande. Leur bonheur sera toutefois de courte durée car Bruxelles deviendra très vite, tout au plus dans une génération, un califat islamique. Les francophones deviendront alors eux-mêmes, dans la ville qu'ils viennent de conquérir sur la Flandre, une minorité, comme les Flamands qui le seront d'ailleurs aussi dans plusieurs villes dont Anvers. Nous le devons à la politique

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Durft u ook te bevestigen dat de pensioenlast in Vlaanderen veel hoger zal zijn? Het standpunt dat u inneemt, heeft nu eenmaal consequenties. Ik ben er dus niet zeker van dat uw voorstel een vooruitgang zal betekenen voor de pensioenen.*

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – *In België leven twee volkeren met elk een verschillende problematiek. De pensioen- en werkloosheidsproblemen in Vlaanderen zijn bijvoorbeeld anders dan in Wallonië. Het is dan ook eenvoudiger als elk volk een staat vormt en zijn problemen aanpakt met de financiële middelen die worden opgehaald door dat volk en ingezet voor dat volk. Dan is dat volk sterk genoeg om solidair te zijn met zijn burens.*

Wij willen een onafhankelijke Vlaamse staat binnen Europa. Ik ben Vlaming, maar ik ben ook Europeaan.

Brussel is een geval apart. Brussel blijft voor mij wel de hoofdstad van Vlaanderen. De uitbreiding van de macht van het Brussels Gewest door de zesde staats hervorming vind ik onaanvaardbaar.

Het voorstel van de premier uit de beleidsverklaring vormt helemaal geen oplossing voor de problemen, noch in Vlaanderen noch in Wallonië.

Mevrouw Mieke Vogels (Groen). – *Mevrouw Van dermeersch, u zegt dat het welzijn van de Vlaming sterk zal toenemen als Vlaanderen op alle terreinen zelf bevoegd wordt. Ik wil er toch op wijzen dat Vlaanderen al 25 jaar bevoegd is inzake de zorg voor personen met een handicap. Niettemin staan er in Vlaanderen vandaag 25 000 personen met een handicap op een wachtlijst en worden we haast wekelijks geconfronteerd met gezinsdrama's omdat mensen het niet meer zien zitten. Hoe reageert u daar dan op?*

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – *De belastingen die de Vlamingen betalen, worden op dit ogenblik niet volledig ingezet voor de Vlamingen. Het Vlaams Belang pleit al jaren voor de afschaffing van de transfers naar Wallonië. Ik blijf erbij dat het Vlaamse belastinggeld moet worden ingezet conform de keuzes die de Vlaming in het stembokje heeft gemaakt, met andere woorden voor het beleid waarvoor de Vlaming gekozen heeft.*

Er zijn inderdaad sociale drama's. De Vlaming zal in het stembokje duidelijk maken dat dat onaanvaardbaar is. Hij zal ervoor kiezen om het geld dat nu gebruikt wordt voor die niet-transparante transfers naar Wallonië, prioritair te gebruiken voor mensen die het nodig hebben, enerzijds, en die het ook verdiend hebben omdat ze gewerkt hebben en dus belastingen hebben betaald, anderzijds.

Ik kom ook even terug op wat de heer Anciaux heeft gezegd. Wat Brussel betreft, kan ik de staats hervorming alleen maar bestempelen als een pyrrusoverwinning. De Franstaligen vergroten hun greep op Brussel, een Vlaamse stad. Ze zullen daarover ongetwijfeld tevreden zijn. Hun tevredenheid zal echter van korte duur zijn, want Brussel zal zeer snel, over hooguit een generatie, een islamitisch kalifaat worden. De Franstaligen zullen dan, in hun pas op Vlaanderen veroverde stad, zelf een minderheid zijn, zoals de Vlamingen dat trouwens ook in verschillende steden, waaronder Antwerpen,

géniale d'immigration. Pour éviter tout malentendu, je précise que cette remarque est sarcastique.

La majorité des Bruxellois ne parlera bientôt plus la langue de Molière mais bien un mélange disparate de langues non européennes. La victoire francophone à Bruxelles sera donc éphémère. Di Rupo se trouve aujourd'hui à Bruxelles dans la même situation que Napoléon à Moscou au cours de l'hiver de 1812.

Je partage le commentaire de M. Torfs, ancien sénateur CD&V, au sujet des déclarations du premier ministre Di Rupo sur la réforme de l'État. M. Torfs a qualifié les résultats du show électoral auquel le premier ministre s'est livré la semaine dernière au parlement, de mélange de hasard et d'inaction. Je ne contredis certainement pas le recteur à ce sujet mais il est étonnant que des propos aussi clairs émanent d'un ancien membre de la majorité.

Avec la déclaration gouvernementale qui a été présentée la semaine passée, la position concurrentielle de la Belgique ne s'améliorera toujours pas, surtout par rapport à celle de nos voisins.

Le gouvernement n'ayant pu se mettre d'accord sur à l'ampleur du handicap salarial, il était à prévoir que son action ne serait pas suffisamment radicale. Je ne peux que comparer la stratégie de relance à une pincée de sel et de poivre qui, si elle représente un montant de 160 millions, ne suffit vraiment pas à relever le goût du plat.

Même le ministre-président flamand, qui voit lui aussi son économie reculer, n'apprécie absolument pas cette soupe. Il a fait des commentaires explicites sur le fait que le niveau fédéral ne renforce absolument pas notre compétitivité et ne supprime nullement notre handicap salarial.

Plus d'un quart du budget de ces mesures de relance est affecté à un parc à éoliennes en mer du Nord. Il est logique que le gouvernement consacre beaucoup d'argent au vent : c'est son principal produit d'exportation !

Une fois de plus, le gouvernement pense avoir réussi à modifier la loi sur les normes salariales. Le plan de relance devrait constituer la solution pour ce pays indigent. Tout comme de nombreuses autres personnes, je pense toutefois que ce n'est pas le cas. Je ne pense pas uniquement à Rik Torfs mais aussi à Kris Peeters qui n'a pas fait taire les critiques dans son propre parlement.

La déclaration a fait l'objet de critiques même au sein de la coalition gouvernementale, ce que je ne peux qu'apprécier. Je félicite les partis du gouvernement qui, tant ici qu'à la Chambre, ont pris ouvertement pour cible leur propre politique. Cela témoigne d'une vraie démocratie, comme on le voit aussi dans les pays anglo-saxons. Dans ces derniers, un gouvernement qui mène une mauvaise politique n'est jamais certain du soutien parlementaire. La Belgique est par contre accoutumée à une démocratie de marchandage. Le fait que cela change aujourd'hui est selon moi une bonne chose, tout au moins si les partis du gouvernement joignent le geste à la parole. D'ailleurs, les employeurs, les syndicats et les organisations représentatives ont eux aussi émis de nombreuses objections vis-à-vis de la déclaration gouvernementale.

Pourtant, tous les partis de la majorité sont sur la même

zullen zijn. Dat hebben wij te danken aan het geniale immigratiebeleid. Voor de slechte verstaander: die opmerking is sarcastisch bedoeld.

De meerderheid van de Brusselaars zal binnenkort niet meer de taal van Molière spreken, maar wel een mengelmoes van niet-Europese talen. De Franstalige overwinning in Brussel zal dus zeer kortstondig zijn. Di Rupo zit nu in Brussel in dezelfde situatie als Napoleon in Moskou in de winter van 1812.

Ik sta achter het commentaar van de heer Torfs, gewezen CD&V-senator, op de verklaringen van premier Di Rupo over de staats hervorming. De heer Torfs bestempelde de resultaten van de verkiezingsshow die de eerste minister vorige week in het parlement heeft opgevoerd, als een combinatie van toeval en nietsdoen. Ik spreek de rector in dat verband zeker niet tegen, maar het is wel verwonderlijk dat dergelijke duidelijke taal komt van een voormalig lid van de meerderheid.

Met de beleidsverklaring die vorige week werd voorgelezen, zal de Belgische concurrentiekracht nog altijd niet vooruitgaan, zeker niet in verhouding tot onze buurlanden.

Dat de regering het niet eens kon worden over de juiste omvang van de loonhandicap, liet al vermoeden dat haar aanpak niet ingrijpend genoeg zou zijn. Ik kan de relancestrategie alleen maar typeren als een snuifje peper en zout en een klein ajuintje, wel ter waarde van 160 miljoen euro, die echt niet volstaan om het gerecht op smaak te brengen.

Zelfs de Vlaamse minister-president, die zijn economie ook ziet achteruitgaan, lust het soepje absoluut niet. Hij heeft duidelijk commentaar gegeven op het feit dat het federale niveau onze concurrentiepositie helemaal niet versterkt en onze loonhandicap helemaal niet wegwerkt.

Meer dan een kwart van het budget van die relancemaatregelen gaat naar een windmolenpark in de Noordzee. Het is logisch dat de regering veel geld vrijmaakt voor wind; het is haar voornaamste exportproduct!

De regering denkt er eens te meer in geslaagd te zijn de wet over de loonnormen aan te passen. Het relanceplan zou dan de oplossing moeten vormen voor dit noodlijdende land. Samen met vele anderen vrees ik echter van niet. Ik denk dan niet alleen aan Rik Torfs, maar ook aan Kris Peeters, die in zijn eigen parlement de kritiek niet heeft doen verstommen.

Zelfs binnen de regeringscoalitie is er dus kritiek op de beleidsverklaring, wat ik niet genoeg kan appreciëren. Ik feliciteer de regeringspartijen die zowel hier als in de Kamer openlijk het eigen beleid op de korrel hebben genomen. Dat getuigt van echte democratie, zoals die ook terug te vinden is in de Angelsaksische landen. In die landen is een regering die een slecht beleid voert, nooit zeker van parlementaire steun. België is daarentegen een handjeklapdemocratie gewoon. Dat daarin nu verandering komt, is volgens mij een goede zaak, tenminste als de regeringspartijen de daad bij het woord voegen. Overigens hadden ook werkgevers, vakbonden en belangenorganisaties heel wat bedenkingen over de beleidsverklaring.

Nochtans zitten alle regeringspartijen wel op dezelfde lijn als het gaat om de begrotingsinspanningen. Ze kloppen zich op de borst dat het begrotingsevenwicht binnen bereik is en dat

longueur d'ondes lorsqu'il s'agit des efforts budgétaires. Ils affirment la main sur le cœur que l'équilibre budgétaire est atteint et qu'on sabrera surtout dans les dépenses. J'ose toutefois en douter et le critiquer.

Le premier ministre a affirmé aux employeurs et aux travailleurs qu'il n'a pas touché à leur portefeuille. Énumérons donc les mesures qui ont soi-disant épargné le portefeuille. Les subsides pour les mesures visant à promouvoir les économies d'énergie sont totalement asséchés, la prime de rentrée scolaire est réduite et le prix des titres-services a augmenté. En outre, les avocats et les notaires sont désormais soumis à la TVA et ils la répercuteront bien entendu sur leurs clients. Pour le reste, les accises sont augmentées, on instaure une taxe minimale sur les entreprises et les bonis de liquidation sont doublés. Tout cela montre que des mesures touchant au portefeuille des employeurs et des travailleurs ont bel et bien été prises.

Le Fonds monétaire international affirme clairement que le gouvernement Di Rupo est celui qui, en comparaison avec tous les autres pays, a augmenté le plus grand nombre d'impôts. Un rapport récent du Voka en dit encore davantage à ce sujet. Non seulement la Belgique connaît, avec un taux de 54%, la quatrième pression fiscale la plus forte des pays de l'OCDE mais le gouvernement ne donne en outre rien en retour de tout l'argent des contribuables. Ma collègue Mieke Vogels a déjà souligné que nos citoyens paient beaucoup d'impôts mais perdent en même temps le sommeil à cause de graves problèmes tels que ceux liés à leurs soins de santé.

Il ressort d'études comparatives que de nombreux pays européens exercent une pression fiscale semblable. Ils font toutefois beaucoup plus pour leurs citoyens alors que d'autres pays font tout autant si pas plus que la Belgique avec une pression fiscale moindre.

(M. Armand De Decker, vice-président, prend place au fauteuil présidentiel.)

M. Di Rupo était également fier d'avoir totalement résorbé les listes d'attente pour la probation, les bracelets de surveillance électronique et les peines de travail. Comprenez-moi bien : il est important que la peine suive aussi vite que possible le délit. Toutefois, ces soi-disant peines – car les bracelets, la probation et les peines de travail ne sont pas des vraies peines – n'offrent pas de réponse convaincante aux problèmes de criminalité dans notre société. La conversion systématique des peines de prison, prononcées par les juges, en surveillance électronique peut difficilement être qualifiée d'action ferme contre la criminalité. La politique de poursuite a besoin d'être totalement réformée et, dans sa déclaration, le premier ministre reste totalement muet à ce sujet.

En fait, toute la partie relative à la sécurité et à la justice est franchement navrante. La meilleure illustration en est la manifestation de la police, hier, en réaction aux émeutes de Meulenberg. La sécurité est un droit fondamental dans une démocratie. Personne ne me dira le contraire. Ce serait absurde. Le citoyen a jadis renoncé au droit de porter des armes pour permettre à l'autorité publique de garantir sa sécurité. Cette dernière, la police, n'est aujourd'hui même plus en sécurité dans certains quartiers de nos villes, ce qui est particulièrement affligeant. Le citoyen n'a pas donné aux

er vooral in de uitgaven wordt gesnoeid. Maar dat durf ik ook te betwijfelen en te bekritisieren.

De eerste minister beweerde de werkgevers en werknemers niet in hun portefeuille te hebben getroffen. Laat ik de zogenaamde portefeuillevriendelijke maatregelen even opsommen. De subsidies op energiebesparende maatregelen zijn volledig opgedroogd, de schoolpremie is gedaald en de dienstencheques worden aan een prijsverhoging onderworpen. Verder zijn advocaten en notarissen voortaan BTW verschuldigd, die ze natuurlijk zullen doorrekenen aan hun klanten. Voor het overige zijn de accijnzen verhoogd, is er een minimumbelasting op bedrijven ingevoerd en zijn de liquidatiebonussen verdubbeld. Dat alles toont aan dat er wel degelijk maatregelen zijn genomen die werkgevers en werknemers treffen in hun portefeuille.

Het Internationaal Monetair Fonds zegt klaar en duidelijk dat de regering-Di Rupo in vergelijking met alle andere landen het grootste aantal belastingen heeft verhoogd. Een recent rapport van Voka zegt daarover nog veel meer. Niet alleen kent België met 54% het vierde hoogste overheidsbeslag van de Europese OESO-landen, maar voor al dat belastinggeld levert de regering geen waar terug. Mijn collega Mieke Vogels wees er al op dat onze burgers heel veel belastingen betalen, maar tegelijkertijd nog wakker liggen van grote problemen zoals hun gezondheidszorg.

Uit vergelijkende studies blijkt dat vele Europese landen een vergelijkbare belastingdruk hebben. Maar die landen doen veel meer voor hun burgers, terwijl andere landen met een lagere belastingdruk evenveel, zo niet meer doen dan België.

(Voorzitter: de heer Armand De Decker, ondervoorzitter.)

De heer Di Rupo was er ook trots op dat hij de wachtlijsten voor probatie, enkelbanden en werkstraffen haast helemaal heeft weggewerkt. Begrijp me niet verkeerd, het is belangrijk dat de straf zo snel mogelijk volgt op het delict. Alleen geven die zogenaamde straffen – want enkelbanden, probatie en werkstraffen zijn niet echt straffen – geen afdoend antwoord op de criminaliteitsproblemen in onze samenleving. Het stelselmatig omzetten van door rechters uitgesproken celstraffen in elektronisch toezicht kan bezwaarlijk een harde aanpak van de criminaliteit worden genoemd. Het vervolgingsbeleid is aan een totale herziening toe en op dat gebied bleef het in de verklaring van de eerste minister heel stil.

Eigenlijk is het hele onderdeel over veiligheid en justitie ronduit bedroevend. Dat wordt nog het best geïllustreerd door de betoging van de politie gisteren, als reactie op de rellen in Meulenberg. Veiligheid is een fundamenteel recht in een democratie. Daarover zal niemand met mij van mening verschillen. Dat zou absurd zijn. Ooit gaf de burger het recht om wapens te dragen op om de overheid toe te staan zijn veiligheid te garanderen. Die overheid, de politie, is nu in sommige wijken van onze steden zelf niet eens meer veilig en dat is zeer bedroevend. De burger gaf het recht om wapens te dragen niet aan straatcrapuul om vanuit alle hoeken van de

voyous de la rue le droit de porter des armes afin qu'ils viennent chez nous depuis les quatre coins de la planète pour faire la peau à notre société. Dans l'énumération de la semaine passée, je n'ai absolument pas trouvé trace d'une action ferme contre la criminalité.

La semaine passée, le premier ministre a aussi cité toute une série de réalisations qui semblent bien belles, surtout en français. Les pensions demeurent indexées et les plus basses sont augmentées. Cela semble bien joli mais les pensions belges restent toutefois parmi les plus faibles de tout le monde occidental alors que notre taux d'imposition est presque le plus élevé. Afin d'en illustrer les conséquences, je ne citerai qu'un seul pourcentage, relatif au risque pour les personnes de plus de 65 ans de sombrer dans la pauvreté. Chez nous, il est de 21% contre 7% aux Pays-Bas, un pays comparable, alors que certaines pensions y ont été légèrement réduites et que les pensions néerlandaises ne sont pas indexées.

La pauvreté dans notre pays augmente donc et c'est très grave. En Belgique, le seuil de pauvreté est aujourd'hui pratiquement de 1 000 euros pour une personne isolée et de 2 100 euros pour une famille avec deux enfants. En 2012, plus de 100 000 indépendants à temps plein devaient toutefois vivre avec moins encore, à savoir 833 euros par mois. Personne ne peut vivre avec une telle somme. Cela ressort également d'une analyse du Syndicat neutre pour indépendants. C'est intenable. Ce montant est de loin inférieur au seuil de pauvreté et ce n'est pas acceptable, surtout pour des personnes qui ont travaillé très dur comme indépendants.

Alors que des dizaines de milliers de personnes vivent dans notre pays sous le seuil de pauvreté, que le chômage est colossal, que les impôts sont légion et qu'on n'arrive plus à rattraper le retard dans les logements sociaux, le pays reste encore un pôle d'attraction pour toutes sortes de personnes cherchant fortune, plus de 123 000 l'année passée. La secrétaire d'État De Block obtient de bons résultats aux yeux de l'opinion publique mais elle est en fait occupée à déblayer un très grand tas de sable en déplaçant chaque dossier, chaque grain de sable séparément au moyen d'une pince à épiler. C'est un travail impossible. Il s'agit ici d'un problème collectif et non de dossiers individuels.

La secrétaire d'État applique la loi. C'est une bonne chose car c'est déjà révolutionnaire en soi dans ce pays. Ces lois devraient toutefois être durcies. Non seulement le robinet de l'immigration doit être fermé mais une politique de retour doit aussi être menée. À ce sujet, le premier ministre a fait référence à son père, venu de l'étranger travailler en Belgique, et il a affirmé que les travailleurs immigrés de cette première période ont contribué à notre bien-être actuel. C'était en effet le temps où les travailleurs immigrés étaient les bienvenus.

Aujourd'hui, nous devons surtout faire avec une génération de chômeurs immigrés, d'allocataires immigrés, de locataires immigrés des logements sociaux, de délinquants immigrés et de djihadistes immigrés. Ils vident notre sécurité sociale, constituent plus de la moitié de la population carcérale, perturbent notre enseignement et nous coûtent des fortunes en mesures d'intégration, de l'argent qui, en Flandre, ne peut être consacré à la résorption des listes d'attente pour les

planeet naar ons af te zakken om onze samenleving om zeep te helpen. In de opsomming vorige week miste ik dus absoluut de strenge aanpak van de criminaliteit.

Vorige week somde de eerste minister ook een heel aantal verwezenlijkingen op die heel mooi klonken, en in het Frans zelfs nog mooier. De pensioenen blijven geïndexeerd en de laagste pensioenen worden verhoogd. Klinkt mooi, maar desondanks blijven de Belgische pensioenen nog altijd de laagste van de hele westerse wereld, terwijl we bijna de hoogste belastinggraad hebben. Om de gevolgen daarvan te illustreren geef ik één cijfer, het armoederisico voor 65-plussers. Bij ons ligt dat op 21%, in Nederland, een vergelijkbaar land, op maar 7%, hoewel sommige pensioenen daar zelfs lichtjes zijn gedaald en de Nederlandse pensioenen niet geïndexeerd zijn.

De armoede in ons land neemt dus toe en dat is heel erg. In België ligt de armoedegrens nu zogezegd op 1 000 euro voor een alleenstaande en 2 100 euro voor een gezin met twee kinderen. In 2012 moesten meer dan 100 000 voltijdse zelfstandigen het echter met nog veel minder doen, namelijk 833 euro per maand. Daar kan niemand van leven. Dat blijkt ook uit een analyse van het Neutraal Syndicaat voor zelfstandigen. Dat is onhoudbaar, dat bedrag ligt ver onder de armoedegrens en dat kan niet, zeker niet voor mensen die als zelfstandigen heel hard hebben gewerkt.

Terwijl tienduizenden mensen in ons land onder de armoedegrens leven, de werkloosheid torenhoog is, de belastingen de pan uit swingen, de achterstand in de sociale woningen niet meer bij te benen is, blijft het land toch nog altijd een aantrekkingspool voor allerhande gelukzoekers, meer dan 123 000 het afgelopen jaar. Staatssecretaris De Block scoort goed bij de publieke opinie, maar eigenlijk is ze bezig een heel grote berg zand af te graven door elke dossier, elk zandkorreltje apart met een pincetje te verplaatsen. Dat is onbegonnen werk. Het gaat hier om een collectief probleem en niet om individuele dossiers.

Het is mooi dat staatssecretaris De Block de wet toepast, want dat op zich is in dit land al revolutionair, maar die wetten zouden veel strenger moeten worden. De immigratiekraan moet niet alleen worden dichtgedraaid, er moet ook een terugkeerbeleid worden gevoerd. In dat verband verwees de eerste minister naar zijn vader, die als gastarbeider in België kwam werken, en hij beweerde dat de gastarbeiders uit die eerste periode hebben bijgedragen aan onze huidige welvaart. Dat was inderdaad de tijd van de gast-árbeiders.

Nu zitten we vooral met een generatie gast-werklozen, gast-steuntrekkers, gast-huurders-van-sociale-woningen, gast-delinquenten en gast-jihadi's. Zij zuigen onze sociale zekerheid leeg, leveren meer dan de helft van de gevangenisbevolking, ontredderen ons onderwijs en kosten ons fortuinen aan inburgerings- en integratiemaatregelen, die in Vlaanderen niet naar het wegwerken van de wachtlijsten voor gehandicapten kunnen gaan.

Inderdaad, de Italianen en de Polen van de eerste generatie hebben zich probleemloos in onze maatschappij geïntegreerd.

Die vlotte aanpassing lag voor de hand, want zij waren van een westers land afkomstig, met dezelfde historisch-christelijke achtergrond als wij. De daaropvolgende immigranten, uit de islamitische wereld en Afrika, zijn

personnes handicapées.

En effet, les Italiens et les Polonais de la première génération se sont intégrés sans problème dans notre société.

Cette adaptation facile était évidente car ils étaient originaires d'un pays occidental, avec les mêmes racines historico-chrétiennes que nous. Les immigrants suivants, issus du monde islamique et d'Afrique, ne sont tout simplement pas intégrables. Un fossé infranchissable de civilisation s'étend entre eux et nous. Regardez seulement la récente intifada contre la police dans le quartier de Meulenberg à Houthalen. Ce quartier est une vraie zone de non-droit, occupée par une population hostile.

En tant qu'Italien de la deuxième génération, le premier ministre a été très loin. Il peut en être fier. Il est devenu premier ministre et il peut même, dans un style véritablement colonial, régner sur la Flandre où son gouvernement n'a pas de majorité. J'espère qu'il ne s'agit pas d'un signe avant-coureur. Serons-nous avant vingt ans dirigés par un Marocain ou un Turc de la deuxième génération ? L'exigence d'un passeport belge ne constituera pas un problème car on peut l'obtenir gratuitement.

J'ai lu dans les médias qu'on fêtera bientôt en Belgique cinquante ans d'immigration marocaine et turque. Cette célébration me semble totalement déplacée. On ne fête pas les catastrophes, on les commémore. On se souvient alors aussi des victimes, ces milliers de personnes qui ont été volées, humiliées et terrorisées au cours des cinquante dernières années. Fêter le début de l'immigration islamique est aussi fou que cynique.

Je lance dès lors un appel au premier ministre. Le château est en flammes. Ou bien on se remonte les manches et on éteint l'incendie, ou bien on appelle les pompiers. Quoi qu'il en soit, faites quelque chose !

M. Dirk Claes (CD&V). – *C'est la dernière fois que le Sénat discute en séance plénière d'une déclaration gouvernementale.*

Le CD&V estime que l'équilibre budgétaire est la meilleure mesure de relance. Le budget répond ainsi aux normes européennes et nous regagnons la confiance des marchés financiers, comme nous avons déjà pu le voir ces deux dernières années.

Lors de l'entrée en fonction de ce gouvernement en décembre 2011, les intérêts sur les obligations d'État belges à dix ans avaient grimpé de près de 6% et la différence de taux avec l'Allemagne, le spread, dépassait les 300 points de base. La Belgique emprunte aujourd'hui à 2,53% et le spread atteint 86 points de base.

Nous avons économisé pour 22 milliards d'euros, ce qui n'allait pas de soi, et pris des mesures de relance pour 1,1 milliard. Nous avons résisté à la crise grâce à un éventail équilibré de mesures et d'économies qui épargnent le porte-monnaie des citoyens et stimulent l'économie.

Le comité de concertation se réunira le 6 novembre pour conclure un pacte de compétitivité entre l'État fédéral, les communautés et les régions. J'appelle chacun à y participer dans un esprit constructif et à élaborer un plan qui garantisse le pouvoir d'achat des ménages et stimule la compétitivité des

gewoonweg niet integreerbaar. Tussen hen en ons gaapt een onoverbrugbare beschavingskloof. Kijk maar naar de recente intifada tegen de politie in de Houthalense wijk Meulenberg. Die wijk is een echte no-gozone geworden, bezet door een vijandige bevolkingsgroep.

De eerste minister heeft het als Italiaan van de tweede generatie heel ver gebracht. Hij mag daar fier op zijn. Hij is premier geworden en hij kan zelfs in een heuse koloniale stijl de plak zwaaien over Vlaanderen, waar zijn regering geen meerderheid heeft. Ik hoop dat dit geen voorteken is. Zullen wij binnen twintig jaar door een Marokkaan of Turk van de tweede generatie worden geregeerd? De vereiste van een Belgisch paspoort zal geen probleem vormen, want dat is gratis te verkrijgen.

In de media lees ik dat we binnenkort vijftig jaar Marokkaanse en Turkse immigratie in België zullen vieren. Een viering lijkt me totaal misplaatst. Rampen worden niet gevierd, maar herdacht. Daarbij past ook een herdenking van de slachtoffers, die duizenden mensen die de voorbije vijftig jaar zijn bestolen, vernederd en geterroriseerd. Het vieren van het begin van de islamitische immigratie is even waanzinnig als cynisch.

Ik doe dan ook een oproep tot de eerste minister. Het kasteel brandt af. Ofwel steekt u de handen uit de mouwen en blust u de brand zelf, ofwel belt u de brandweer. In ieder geval, doe iets!

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Vandaag voeren we in de Senaat een laatste keer een plenair debat over de regeringsverklaring. Op dat bijzondere moment kom ik op het einde van mijn betoog nog even terug.*

Voor CD&V is een begroting op orde de beste relancemaatregel. Daardoor is de begroting conform de Europese normen en herwinnen we het vertrouwen van de financiële markten, zoals we de voorbije twee jaar al hebben gezien.

Bij de start van deze regering in december 2011 was de rente op Belgische staatsobligaties met een looptijd van tien jaar opgelopen tot bijna 6% en lag het renteverskil met Duitsland, de spread, boven de 300 basispunten. Vandaag leent België aan 2,53% en bedraagt die spread 86 basispunten.

We hebben voor 22 miljard euro gesaneerd, wat niet evident was, en voor 1,1 miljard relancemaatregelen ingevoerd. We hebben de crisis doorstaan met een evenwichtige mix van maatregelen en bezuinigingen die de mensen in hun portemonnee sparen en de economische ontwikkeling stimuleren.

Op 6 november zal het overlegcomité samenkomen om een concurrentiepact tussen de federale staat en de gemeenschappen en gewesten af te sluiten. Ik roep iedereen op om constructief mee te werken en een plan uit te werken

entreprises. Il s'agit de l'essence d'un fédéralisme de coopération.

Le taux de chômage en Belgique atteint actuellement 8,7%, ce qui est mieux que la moyenne européenne de 10,9% et la moyenne de la zone euro de 12%. Il faut pourtant encore faire baisser ce chiffre. C'est la raison pour laquelle le CD&V reste partisan d'une réforme de la loi de 1996 afin de réduire progressivement et de manière structurelle le handicap salarial avec nos pays voisins. Tout homme politique qui plaide pour une augmentation de l'emploi plaide en réalité pour une diminution des charges.

Le gouvernement a engrangé un certain nombre de résultats malgré la brièveté de la législature. La sixième réforme de l'État avec, notamment, la scission de l'arrondissement électoral BHV, l'important transfert de compétences et la réforme de la loi de financement, a pu voir le jour grâce aux efforts persistants des secrétaires d'État Verherstraeten et Wathelet. Cette réforme de l'État déplace définitivement le centre de gravité vers les entités fédérées.

Au cours de cette législature, le nombre d'arrondissements judiciaires a aussi été ramené de 27 à 12.

La structure des chemins de fer a été simplifiée : on passe de 3 à 2 unités pour améliorer le service offert aux usagers.

Des initiatives ont été prises pour créer une fiscalité simple, compétitive et équitable. On a, par exemple simplifié le système des amendes TVA et réformé l'administration fiscale.

Le secrétaire d'État Bogaert a fait en sorte que le nombre de fonctionnaires fédéraux reste sous contrôle et il a modernisé leur statut. Depuis le début de la législature, leur nombre a diminué de 2547, sans que le service au citoyen en pâtisse.

On a également dégraissé la Défense, ce qui ne l'a pas empêchée de respecter ses engagements dans le cadre européen et international. Grâce au ministre De Crem, nous avons une armée forte, performante et fiable.

Sur le plan socioéconomique, on a mis un terme à la discrimination entre ouvriers et employés. On a durci les conditions d'âge et de carrière de la pension anticipée et instauré la dégressivité des allocations de chômage.

Une politique ne doit pas être fondamentalement joyeuse. Des temps difficiles nécessitent en effet des décisions difficiles. Le travail est inachevé, mais c'est toujours comme cela. Chaque jour, nous devons tendre vers un mieux pour les habitants, les familles et les entreprises.

Je voudrais aussi profiter de l'occasion pour éclairer le rôle du Parlement. Je reviens ainsi avec une certaine fierté aux résultats concrets du groupe CD&V. Nous avons instauré un système de dénonciation des irrégularités pour les services publics fédéraux, adapté la législation relative au partage du capital d'une assurance-vie en cas de décès et nous avons instauré un éloignement temporaire du domicile en cas de violence domestique.

Hier, 4000 policiers ont manifesté au centre de Bruxelles. Ils revendiquent une protection contre la violence à leur rencontre, après qu'un d'entre eux eut été gravement blessé lors de rébellions à Houthalen-Helchteren. La Justice doit mettre en œuvre une politique de poursuites sévère et efficace et se baser à cet effet sur la proposition du CD&V qui prévoit

dat de koopkracht van de gezinnen garandeert en de concurrentiekracht van de bedrijven stimuleert. Dat is de essentie van samenwerkingsfederalisme.

De werkloosheidsgraad in België bedraagt momenteel 8,7%, wat beter is dan het Europees gemiddelde van 10,9% en het gemiddelde in de eurozone van 12%. Toch moet dat cijfer nog verder naar beneden. Daarom blijft CD&V voorstander van een hervorming van de wet van 1996 om de loonhandicap met de ons omringende buurlanden geleidelijk en structureel te verkleinen. Elke politicus die pleit voor meer jobs, pleit in wezen voor een loonlastenverlaging.

Hoewel de legislatuur kort is, heeft de regering toch een aantal resultaten geboekt. De zesde staats hervorming, met onder andere de splitsing van de kieskring BHV, de grote overdracht van bevoegdheden en de hervorming van de financieringswet is te danken aan de aanhoudende inspanningen van de staatssecretarissen Verherstraeten en Wathelet. Die staats hervorming verschuift het zwaartepunt van de beslissingen definitief naar de deelstaten.

In deze legislatuur is ook het aantal gerechtelijke arrondissementen van 27 op 12 gebracht.

De structuur van de spoorwegen is vereenvoudigd. Met het oog op een betere dienstverlening aan de reizigers komen er 2 entiteiten in de plaats van 3.

Er werden initiatieven genomen voor een eenvoudige, competitieve en eerlijke fiscaliteit, zoals de vereenvoudiging van het btw-boetesysteem en een hervorming van de fiscale administratie.

Staatssecretaris Bogaert heeft erop toegezien dat het aantal federale ambtenaren onder controle bleef en het ambtenarenstatuut gemoderniseerd. Sinds de start van de legislatuur zijn er 2547 ambtenaren minder, zonder dat aan de dienstverlening wordt geraakt.

Daarnaast is Defensie eveneens afgeslankt. Toch kwam het departement zijn verbintenissen in de Europese én internationale context na. Dankzij minister De Crem hebben we een sterk, performant en betrouwbaar leger.

Op sociaaleconomisch vlak is een einde gemaakt aan de discriminatie tussen arbeiders en bedienden. De leeftijds- en loopbaanvoorwaarden voor vervroegd pensioen zijn verstrengd en de werkloosheidsuitkeringen worden degressief.

Een beleid hoeft niet fundamenteel vrolijk te zijn. Moeilijke tijden vereisen immers moeilijke beslissingen. Die heeft de regering genomen, en dat is wat telt. Het werk is nog niet af, maar dat is het nooit. Elke dag weer moeten we streven naar beterschap in het belang van iedereen in het land: inwoners, gezinnen en ondernemingen.

Graag wil ik ook van de gelegenheid gebruik maken om de rol van het parlement te belichten. Zo kan ik toch met enige trots terugblikken op enkele concrete resultaten van de CD&V-fractie. We hebben een klokkenluidersregeling ingevoerd voor de federale overheidsdiensten. We hebben de wetgeving aangepast met betrekking tot de levensverzekering wat betreft de inbreng van het kapitaal na overlijden. We hebben een tijdelijk huisverbod kunnen invoeren wanneer er sprake is van huishoudelijk geweld.

de sanctionner plus durement la violence à l'encontre des policiers. Des politiques peuvent trouver judicieux de participer à la manifestation mais c'est ici, au Parlement, qu'on change les lois !

Nombre de propositions de loi ont déjà été publiées au Moniteur et ont donc force de loi. Nous sommes aussi parvenus à faire figurer dans l'accord de gouvernement quelques propositions visant à soutenir nos entreprises, telles qu'un régime flexible pour le travail étudiant ou une meilleure réglementation pour le travail occasionnel dans l'horeca.

C'est donc la dernière fois que le Sénat discute d'une déclaration gouvernementale. Notre institution a connu, au cours de l'histoire politique belge, une certaine évolution en matière de conditions électorales, de composition et de compétences. Le Sénat devenu chambre de réflexion en 1993, a toujours cherché à utiliser judicieusement son droit d'évocation, notamment dans la réforme de la procédure pénale, la législation relative à la procréation médicalement assistée et la loi sur la copropriété.

Dans le nouveau Sénat, le Sénat 2.0, les futurs sénateurs débattront principalement des compétences des différentes autorités, en vue de l'optimalisation de leur fonctionnement. Les futures réformes de l'État ne seront plus votées sans avoir été explicitement adoptées par les représentants des parlements des entités fédérées.

La diminution du nombre de sénateurs et des compétences du Sénat aura un impact sur le personnel des services législatifs et administratifs. Notre groupe travaillera, dans un esprit constructif, à des solutions qui respectent les droits acquis du personnel et il s'emploiera à donner à chacun des perspectives de carrière intéressantes.

Nous nous attelons à un nouveau règlement qui fixe les contours du Sénat réformé. La proposition qui est examinée au Bureau sera affinée au cours des semaines à venir.

Nous attendons que le Bureau adopte, pour la fin de l'année, les nouveaux règlements sur le financement des groupes et le personnel politique.

Cela doit entraîner une économie structurelle de 11,5 millions d'euros.

Nous menons ces négociations au Bureau – et je m'adresse ici particulièrement à la N-VA – ouvertement et avec l'ensemble des partis. Je constate toutefois que certains d'entre eux viennent aux négociations du Bureau avec des pieds de plomb. Je souhaite que les négociations qui se tiennent au Bureau du Sénat, où un accord doit être conclu en toute confiance et avec l'ensemble des partis, puisse se dérouler dans le calme et la sérénité. Je souligne que le Bureau du Sénat n'est pas une agence de presse.

Gisteren hebben 4000 politiemensen actie gevoerd in het centrum van Brussel. Ze eisen bescherming tegen geweld nadat bij rellen in Houthalen-Helchteren onlangs een agent zwaargewond raakte. Justitie moet een streng en effectief vervolgingsbeleid uitwerken en kan zich daarvoor baseren op het goedgekeurde CD&V-voorstel dat geweld op agenten strenger bestraft. Politici kunnen het zinvol vinden om mee te betogen, maar het is hier in het parlement dat de wetten worden veranderd!

Tal van wetsvoorstellen hebben dus al hun weg naar het *Belgisch Staatsblad* gevonden en hebben dus kracht van wet. We zijn er ook in geslaagd om enkele voorstellen, ter ondersteuning van onze bedrijven, te laten opnemen in het regeerakkoord, zoals de flexibele regeling voor studentenarbeid of een betere regelgeving voor Gelegenheidsarbeid in de horeca.

Dit is het laatste plenaire debat in de Senaat over de regeringsverklaring. Onze instelling heeft door de geschiedenis van de Belgische politiek heen een zekere evolutie doorgemaakt op vlak van verkiezingsvoorwaarden, samenstelling en bevoegdheden. Sinds 1993 functioneert de Senaat als reflectiekamer en heeft de instelling steeds gepoogd zinvol gebruik te maken van het advocatierecht.

Dat is onder andere gebeurd in de hervorming van de strafprocedure, de wetgeving omtrent medisch begeleide voortplanting, de hervorming van het sociaal strafwetboek en de wet op de mede-eigendom.

In de nieuwe Senaat, ik pleeg nogal eens te zeggen 'de Senaat 2.0', zullen de toekomstige senatoren hoofdzakelijk debatteren over de bevoegdheden van de verschillende overheden met het oog op een optimalisering van hun werking. Toekomstige staatsvormingen zullen niet meer goedgekeurd worden zonder een expliciete goedkeuring van de afgevaardigde leden van de deelstaatarlamenten.

Het kleinere ledental, de beperktere bevoegdheden en de gewijzigde rol van de Senaat hebben een zekere impact op het personeel van de wetgevings- en administratieve diensten. Onze fractie zal constructief meewerken aan oplossingen die de verworven rechten van het personeel respecteren en zal zich inzetten om eenieder een zinvol loopbaanperspectief te geven.

Er wordt gewerkt aan een nieuw reglement dat de krijtlijnen van de hervormde Senaat vastlegt. Het voorstel dat in het Bureau voorligt, wordt in de komende weken verfijnd.

We verwachten dat het Bureau voor het einde van het jaar de nieuwe reglementen over de financiering van de fracties en het politiek personeel goedkeurt.

Dat moet leiden tot een structurele besparing van 11,5 miljoen euro.

We voeren die onderhandelingen – en ik richt me in het bijzonder tot N-VA – open en met alle partijen in het Bureau. Ik stel echter vast dat sommige partijen maar met één been aan de onderhandelingstafel staan. Ik wens dat de onderhandelingen in het Bureau van de Senaat, waar het akkoord in vertrouwen en met volle samenwerking moet worden gesloten, rustig en helder kunnen verlopen. Ik wijs erop dat het Bureau van de Senaat geen persbureau is.

M. Huub Broers (N-VA). – *M. Claes veut-il m'interdire de continuer à parler à la presse ?*

M. Dirk Claes (CD&V). – *Je regrette seulement que les contacts avec la presse portent préjudice à l'atmosphère constructive. J'espère que nous pourrons mener les négociations tranquillement et entre nous.*

Je ne trouverai rien à redire si un commentaire public est donné une fois qu'une décision est prise mais je déplore ce qui se passe actuellement. Cela relève du populisme.

M. Huub Broers (N-VA). – *Je n'ai pas divulgué les textes au sujet desquels on m'a interrogé.*

M. Dirk Claes (CD&V). – *Les actes valent mieux que les paroles. L'ancien président du Sénat n'a rien fait sur le plan des économies. Il a déclaré à la presse qu'il voulait s'attaquer aux démissions volontaires mais il ne l'a jamais fait concrètement au Bureau. Je présume qu'il a été rappelé à l'ordre par son groupe pour que son ex collègue Sevenhans puisse encore recevoir une indemnité de départ. Plutôt que de se répandre dans la presse, il vaut mieux donner l'exemple au sénat. Si la N-VA estime que certaines fonctions sénatoriales sont trop bien payées, qu'elle renonce alors au mandat de vice-président ! Cela me semble plus judicieux que de répandre des propos populistes.*

Nous devons encore travailler dur cette dernière année parlementaire. Il reste encore beaucoup de pain sur la planche : nous devons achever la sixième réforme de l'État et une série d'importants projets et propositions de lois sont encore à l'ordre du jour des commissions compétentes. Je ne citerai que la réforme du Conseil d'État, la modernisation du droit successoral et la réforme de la législation en matière bancaire. Le gouvernement peut compter sur le CD&V comme partenaire constructif pour mener à bien ces projets.

Mme Christine Defraigne (MR). – *J'ai l'honneur de siéger depuis dix ans dans cette assemblée que je pense avoir servie avec loyauté.*

Comme certains l'ont rappelé, nous avons mis de nombreuses réformes à notre actif dans ce sénat. Ainsi, les travaux dans le domaine de la bioéthique ont été entamés après l'avènement de la loi sur l'euthanasie. Nous avons travaillé sur les lois de procréation médicalement assistée et approfondi des sujets comme celui des mères porteuses. Et nous avons encore du pain sur la planche en bioéthique puisque des débats sont toujours en cours.

Nous avons travaillé à d'importantes réformes, notamment en matière de justice. Je pense entre autres au Code de droit international privé et à la réforme de la procédure pénale qui n'est pas advenue pour avoir été calée à la Chambre ; mais de nombreux autres thèmes ont aussi été abordés. Plus récemment, nous avons réformé la procédure pénale concernant la présence de l'avocat au premier stade de la procédure. Nous devons en effet répondre à nos obligations internationales et nous conformer à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

Nous avons mené des réformes dans toute une série de

De heer Huub Broers (N-VA). – *Wil de heer Claes me dan verbieden om nog met de pers te praten?*

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Ik betreur alleen dat de contacten met de pers de constructieve sfeer bemoeilijken. Ik hoop dat we de onderhandelingen rustig kunnen voeren, onder elkaar.*

Dat er in het openbaar commentaar wordt geleverd eens een beslissing is genomen, vind ik geen probleem, maar de huidige gang van zaken betreur ik. Ze getuigt van populisme.

De heer Huub Broers (N-VA). – *Ik heb die teksten waarover mij vragen werden gesteld, niet laten lekken.*

De heer Dirk Claes (CD&V). – *Het is beter daden te stellen in plaats van alleen maar te spreken. De vorige voorzitter van de Senaat heeft op het vlak van besparingen niets gedaan. In de pers verklaarde hij wel dat hij de vrijwillige uitdiensttredingen wou aanpakken, maar hij heeft dat nooit op het Bureau concreet gemaakt. Ik vermoed dat hij teruggefloten is door zijn eigen fractie omdat oud-collega Sevenhans nog een uittredingsvergoeding moest kunnen ontvangen. In plaats van allerlei verklaringen in de pers te geven, zou het beter zijn in de Senaat het voorbeeld geven. Als de N-VA vindt dat de functies in de Senaat te dik worden betaald, dat ze het mandaat van ondervoorzitter dan teruggeeft! Dat lijkt me meer aangewezen dan de populist uit te hangen met allerlei persverklaringen.*

We zullen ons dit laatste parlementaire jaar nog hard moeten inzetten. Er is nog heel wat werk op de plank, zoals de afwikkeling van de zesde staats hervorming en de talloze wetsvoorstellen- en ontwerpen die nog op de agenda staan van de bevoegde commissies. Ik noem er enkele: de hervorming van de Raad van State; de modernisering van het erfrecht; de hervorming van de bankwetgeving. Dat zijn alle belangrijke wetsvoorstellen en wetsontwerpen die in de Senaat nog moeten worden behandeld. In de CD&V zal de regering alvast een constructieve partner vinden om die ontwerpen tot een goed einde te brengen.

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – *Ik heb de eer al tien jaar te zetelen in deze assemblee, die ik naar ik meen trouw heb gediend.*

Sommigen hebben al verwezen naar de talrijke hervormingen die we in de Senaat hebben gerealiseerd. Zo hebben we na de euthanasiewet het domein van de bio-ethiek aangepakt. We hebben werk gemaakt van de wetten betreffende de medisch begeleide voortplanting en we hebben onderwerpen zoals het draagmoederschap uitgediept. De debatten op bio-ethisch vlak zijn nog niet gesloten.

Onder meer inzake justitie hebben we belangrijke hervormingen doorgevoerd. Ik denk daarbij aan het Wetboek van internationaal privaatrecht en de hervorming van de strafprocedure, die door de Kamer werd gekelderd. Meer recent hebben we de procedure voor de aanwezigheid van een advocaat in de eerste fase van de strafprocedure hervormd. We moesten immers onze internationale verplichtingen nakomen en onze regels in overeenstemming brengen met de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.

We hebben in heel wat burgerlijke procedures hervormingen doorgevoerd, en we hebben nog veel te doen.

procédures civiles, et nous avons encore beaucoup à faire.

L'exercice que nous devons faire aujourd'hui, et que je ne qualifierai pas de « stérile » car ce terme a déjà été utilisé dans un autre contexte, est à mes yeux particulièrement vain et indigne de notre assemblée. En effet, organiser un débat au lendemain du vote intervenu à la Chambre n'a pas spécialement de sens, mais j'ai toujours considéré qu'il fallait se plier à ce devoir dans la mesure où l'opposition réclamait ce débat même s'il venait comme la moutarde après dîner.

La déclaration gouvernementale est intervenue voici dix jours, et la Chambre s'est prononcée à son sujet voici une semaine. Tout le monde a eu l'occasion de s'exprimer dans les médias, y compris, bien entendu, sur les plateaux de télévision.

Je sais que le Sénat n'a plus beaucoup d'impact et que l'on va éteindre les lumières. Il restera peut-être quelques bougies en cas de septième réforme de l'État. Tout cela est peu valorisant pour notre institution qui ne mérite pas un tel traitement.

Je ne paraphraserai pas ce qui a été dit sur la déclaration gouvernementale. Elle a été faite après la victoire des Diables rouges ; heureusement qu'elle n'a pas lieu aujourd'hui après la défaite cinglante d'Anderlecht ! Cette déclaration empreinte d'optimisme pour l'avenir prend évidemment des allures de bilan puisque c'est la dernière de cette législature. Il nous reste néanmoins encore beaucoup de travail jusqu'à la fin de celle-ci.

Le pays a été stabilisé, et l'assainissement budgétaire réalisé, bravo monsieur le ministre du Budget ! Des mesures de réforme et de relance ont été prises mais, comme cela a été dit maintes fois, cette relance doit aller plus vite et plus loin. Les défis restent colossaux, nous ne sommes pas sortis de la crise économique.

Notre groupe soutient évidemment cette déclaration et s'emploiera à travailler sur les réformes durant les quelques dizaines de jours de séance qu'il nous reste avant que les chambres ne soient dissoutes et que nous nous fassions hara-kiri.

Mme Mieke Vogels (Groen). – *Ce matin j'attendais mon tram lorsque j'ai été interpellée par une femme turque : « N'êtes-vous pas Mieke Vogels, la femme politique ? Toute la matinée j'ai entendu à la radio que cela faisait déjà un an que Ford avait annoncé la fermeture de l'usine à Genk. » Comme elle a de la famille en Espagne, elle savait que les travailleurs de l'industrie automobile y gagnaient la moitié de ceux d'ici. « N'est-il pas logique dès lors que l'usine se délocalise ? » m'a-t-elle demandé. Je lui ai demandé si elle pourrait encore se payer une automobile si son salaire était réduit de moitié. Elle me répondit « non ». « Il faut produire des autos mais il faut aussi que des gens puissent les acheter », lui dis-je. Elle n'avait jamais vu la chose ainsi, admit-elle.*

Pourquoi en tant que membre de Groen est-ce que je présente cette exemple ? Ce n'est pas parce que je veux que l'on vende davantage d'automobiles, mais parce qu'il s'agit d'une belle illustration de la politique actuelle, de la manière dont nous envisageons la société. C'est un exemple de l'Europe néo-libérale qui n'a qu'un but : instaurer ce qu'on nomme l'orthodoxie budgétaire. Avec l'aide d'instances

Ik wil de oefening die we vandaag moeten doen niet steriel noemen want die term is reeds in een andere context gebruikt. Volgens mij is het een nutteloze oefening, onze assemblee onwaardig. Een debat houden nadat de Kamer heeft gestemd, heeft volgens mij weinig zin. Ik heb me er altijd bij neergelegd, aangezien de oppositie steeds vragende partij was voor dit debat, ook al was het mosterd na de maaltijd.

De beleidsverklaring is tien dagen geleden afgelegd en de Kamer heeft er een week geleden over gestemd. Iedereen heeft zijn zeg kunnen doen in de media en op de televisie.

Ik weet dat de Senaat weinig invloed heeft en dat men het licht gaat uitdoen. Misschien blijven er bij een zevende staats hervorming nog wat kaarsjes over. Dat is weinig verheffend voor onze instelling, die een dergelijke behandeling niet verdient.

Ik ga niet herhalen wat over de beleidsverklaring is gezegd. Ze werd geschreven na de overwinning van de Rode Duivels, en gelukkig niet na de afstraffing voor Anderlecht! Die verklaring vol optimisme voor de toekomst maakt in zekere zin de balans op, want ze is de laatste van de legislatuur. We hebben echter nog heel wat werk te doen tot het zover is.

Het land werd gestabiliseerd en de begroting is op orde gesteld. Alle lof voor de minister van Begroting. Er zijn hervormings- en relancemaatregelen genomen, maar zoals al zo vaak is gezegd, moet die relance sneller en verder gaan. De uitdagingen blijven enorm en de economische crisis ligt nog niet achter ons.

Onze fractie steunt deze verklaring uiteraard en ze zal meewerken aan de hervormingen in de enkele tientallen vergaderdagen die ons nog resten tot de kamers worden ontbonden en wij harakiri plegen.

Mevrouw Mieke Vogels (Groen). – Toen ik vanmorgen aan de tramhalte stond, zei een Turkse vrouw me het volgende: “U bent toch Mieke Vogels van de politiek? Al een hele ochtend hoor ik op de radio dat Ford een jaar geleden de sluiting van de fabriek in Genk aankondigde.” Omdat ze familie in Spanje had, wist ze dat de werknemers in de auto-industrie daar maar de helft verdienen van hier. “Is het dan niet logisch, dat die fabriek hier wegtrekt?” vroeg ze me. Op mijn vraag of zij zich in België nog een auto zou kunnen veroorloven, mocht ze de helft verdienen van haar huidige salaris, was haar antwoord “neen”. “Men moet auto's produceren, maar men heeft ook mensen nodig die auto's kopen,” zei ik. Zo had ze het nog nooit bekeken, gaf ze toe.

Waarom geef ik als Groene dit voorbeeld? Niet omdat ik wil dat er meer auto's verkocht worden, maar omdat het een mooie illustratie is van de hedendaagse politiek, van de manier waarop wij tegen de samenleving aankijken. Het is een voorbeeld van het neoliberale Europa, dat maar één doel heeft, namelijk de zogenaamde budgettaire orthodoxie installeren. Met de hulp van de zogenaamde neutrale instanties, zoals het IMF, worden ook de recepten gegeven

prétendument neutres, comme le FMI, viennent aussi les recettes pour matérialiser l'orthodoxie budgétaire : baisser les salaires, baisser les pensions, avec comme conséquence un énorme appauvrissement.

Heureusement, cela ne se passe dans ce pays-ci, mais bien dans le Sud de l'Europe.

J'attends avec intérêt le moment où l'Europe n'infligera pas seulement des amendes parce que les normes budgétaires ne sont respectées, mais distribuera aussi des amendes aux pays où les allocations sont inférieures au seuil de pauvreté européen.

C'est une grande désillusion pour moi de constater que dans la dernière déclaration gouvernementale de la législature, rien ne figure sur l'augmentation de la pauvreté que nous connaissons pourtant dans ce pays. Je suis heureuse que certains collègues aient soulevé ce problème devant cette assemblée. Ce n'est pas un problème de Flamands et de Wallons. La pauvreté est aussi grande à Anvers qu'à Charleroi et à Bruxelles. C'est en grande partie un phénomène urbain. Il ne sera pas résolu par davantage de « défédéralisation ». Il ne peut être traité qu'en faisant des choix difficiles et en osant demander plus de compassion et de solidarité.

Ce fut aussi une désillusion pour moi de voir que la secrétaire d'État pour la Lutte contre la pauvreté, Mme De Block – le ministre lui transmettra mon message – soutient le Kinderarmoedefonds (Fonds contre la pauvreté infantile) que l'on veut créer en Flandre. Pourquoi est-ce grave ? Parce qu'il n'existe pas de pauvreté infantile. Derrière chaque enfant pauvre se trouve un père pauvre, une mère pauvre, ou un couple de parents pauvres. Si l'on veut continuer à réduire la pauvreté à un problème de pauvreté des enfants, on en arrive à une politique schizophrène, où un politicien dit un jour que la lutte contre la pauvreté infantile est son absolue priorité et le jour suivant qu'il est prêt à supprimer progressivement les allocations de chômage du père ou de la mère d'un enfant pauvre.

Comment a-t-on pu arriver à ce qu'au 21^e siècle nous ne sachions pas faire mieux pour lutter contre la pauvreté des enfants qu'en appeler à une contribution de citoyens et d'entreprises à la création d'un Fonds contre la pauvreté infantile !

Même la campagne pour ce Fonds est affreuse. Comment en est-on arrivé là ? La pauvreté est un problème socio-économique, un problème dû au partage des revenus toujours davantage déséquilibré, d'une tension toujours plus forte entre les hauts et les bas salaires. La création d'un fonds de lutte contre la pauvreté infantile nous renvoie au temps d'avant Daens. Je trouve grave qu'il n'y ait pas eu plus de réactions contre cette initiative. C'est une évolution que je trouve absolument inacceptable.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Notre collègue Vogels a effectivement raison, mais on a aussi pris plusieurs mesures positives pour lutter contre la pauvreté, comme l'augmentation de tous les minimums de pension et celle de toutes les petites pensions d'indépendants. J'admets que ce n'est toujours suffisant, mais on y travaille. Je trouve également grave que la pauvreté et le risque de pauvreté s'accroissent. Il n'empêche que le gouvernement a pris*

om de budgettaire orthodoxie te verwezenlijken: lonen verlagen, pensioenen verlagen, met als gevolg een massale verarming.

Gelukkig gebeurt dat niet in dit land, maar het gebeurt wel in het zuiden van Europa.

Met grote spanning wacht ik op het moment waarop Europa niet alleen boetes zal opleggen omdat de budgettaire normen niet worden gehaald, maar ook boetes zal uitdelen aan die landen waar de uitkeringen onder de Europese armoedegrens liggen.

Het is voor mij een grote desillusie dat in de laatste regeringsverklaring van de legislatuur niets wordt gezegd over de toenemende armoede die we ook in dit land kennen. Ik ben blij dat een aantal collega's het thema hier wel hebben aangekaart. Dat is geen probleem van Vlamingen en Walen. De armoede is in Antwerpen even groot als in Charleroi en in Brussel. Het is grotendeels een stedelijk verschijnsel. Dat wordt niet opgelost door meer te defederaliseren. Dat kan alleen worden aangepakt door moeilijke keuzes te maken en door opnieuw mededogen en solidariteit te durven vragen.

Het was ook een desillusie voor mij dat staatssecretaris voor Armoedebestrijding De Block – de minister zal haar mijn boodschap wel meedelen – het Kinderarmoedefonds steunt, dat men in Vlaanderen wil oprichten. Waarom vind ik dat zo erg? Omdat kinderarmoede niet bestaat. Achter elk arm kind staat een arme vader, een arme moeder of een arm ouderpaar. Wanneer men armoede steeds weer reduceert tot een probleem van kinderarmoede leidt dat tot een zeer schizofrene politiek, waarbij een politicus de ene dag zegt dat de strijd tegen kinderarmoede voor hem de absolute prioriteit is, en de andere dag bereid is de werkloosheidsvergoeding van de vader of de moeder van het arme kind, af te bouwen.

Hoe is het zover kunnen komen dat wij in de 21e eeuw niets beter weten dan via een bijdrage van burgers en bedrijven een Kinderarmoedefonds op te richten om de kinderarmoede te bestrijden?

Ook de campagne rond dat fonds vind ik spuuglelijk. Hoever is het gekomen? Armoede is een sociaaleconomisch probleem, een probleem van een steeds schevere inkomenshervreiding, van een steeds grotere spanning tussen lage en hoge lonen. Een kinderarmoedefonds projecteert ons terug naar de tijd van vóór Daens. Ik vind het erg dat er niet meer reactie tegen het initiatief komt. Het is een evolutie die, wat mij betreft, absoluut onaanvaardbaar is.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Collega Vogels heeft uiteraard gelijk, maar er zijn ook een aantal positieve maatregelen genomen om de armoede tegen te gaan, zoals de verhoging van alle minimumpensioenen en ook alle kleine pensioenen van de zelfstandigen. Ik geef toe dat het niet altijd voldoende is, maar er wordt aan gewerkt. Ook ik vind het erg dat de armoede en het risico op armoede toenemen. Dat neemt niet weg dat de regering al een aantal maatregelen heeft

plusieurs mesures, nous pouvons aussi le souligner.

Mme Mieke Vogels (Groen). – *Les chiffres que nous pouvons lire en cette fin de législature ne vont assurément pas dans la bonne direction.*

J'ai une proposition que j'aimerais voir prendre au sérieux et étudier par la majorité. Je propose que pendant cette législature encore toutes les allocations soient alignées sur le seuil européen de pauvreté. Nous avons calculé que l'an dernier cela aurait coûté 1,5 milliard d'euros. C'est beaucoup. Nous donnons chaque année six milliards d'euros pour la déduction des intérêts notionnels, en justifiant cette mesure parce qu'elle est bonne pour l'emploi. De nombreuses recherches ont cependant montré que la création d'emplois grâce à cette mesure est très relative.

Ma proposition est de retirer 1,5 milliard aux déductions des intérêts notionnels et d'affecter cette somme à la hausse des allocations. Cela créera un nombre incroyable d'emplois. Chaque euro donné à quelqu'un qui vit actuellement dans la pauvreté, ne sera pas un euro dormant sur un livret d'épargne, mais de l'argent immédiatement réinjecté dans l'économie, de l'argent avec lequel une mère pourra finalement payer des chaussures d'hiver à ses enfants et un père mettre de la nourriture saine dans leurs boîtes à tartines. Ce milliard et demi ainsi affecté créera donc bien plus d'emplois que s'il est attribué à la réduction des intérêts notionnels. C'est une proposition concrète qui en outre est toute simple. J'aimerais la voir appliquée.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Il y a relativement peu de collègues dans l'hémicycle mais il est vrai que cela fait déjà une semaine que le gouvernement a obtenu la confiance de la Chambre. La tension est donc quelque peu retombée. Beaucoup a déjà été dit. La Chambre a mené un débat approfondi. La seule chose que nous puissions faire est de mettre en avant un certain nombre de préoccupations et de points positifs.*

On peut dire ce que l'on veut mais le plus grand mérite de ce gouvernement est d'avoir renforcé la stabilité sur les plans socioéconomique, financier et communautaire.

Lorsque le gouvernement est entré en fonction il y a deux ans aucune politique n'avait été menée pendant plus de 500 jours et nous nous trouvions alors dans une situation socioéconomique jugée très critique par les agences de notation. Nous avons des coûts d'intérêts colossaux et tous les clignotants financiers et économiques étaient au rouge. C'était une situation périlleuse et faute d'intervention, les conséquences auraient sans doute été désastreuses.

Entre-temps, le budget du gouvernement est à nouveau sur la bonne voie : en 2014, le déficit budgétaire s'élèvera à 2,1%. Les taux ont fortement baissé et en matière de dette publique, le gouvernement s'est engagé à ne pas dépasser la limite des 100% à la fin de l'année. S'il veut être crédible en Europe, il sera en effet obligé de descendre sous les 100%. M. Broers aura sans doute du mal à le croire mais c'est une obligation que le gouvernement s'impose à lui-même.

Si nous pouvons maintenir le déficit budgétaire à 2,1%, et que la dette publique est sous les 100%, on ne pourra pas dire que ce gouvernement n'a rien réalisé. Au contraire ! Bien entendu, il reste des problèmes mais eu égard aux efforts qui

genomen, en daar mogen we ook op wijzen.

Mevrouw Mieke Vogels (Groen). – *De cijfers die voorliggen bij het einde van de legislatuur gaan zeker niet in de goede richting.*

Ik heb één voorstel, waarvan ik graag zou hebben dat de meerderheid het ernstig neemt en erover nadenkt. Ik stel namelijk voor dat nog in deze legislatuur alle uitkeringen worden opgetrokken tot het Europese niveau van de armoedegrens. We hebben laten berekenen dat het voorstel 1,5 miljard euro zou kosten. Dat is veel. We geven jaarlijks zes miljard euro uit voor de notionele intrestaftrek, met de motivering dat het goed is voor de werkgelegenheid. Heel wat onderzoeken hebben echter aangetoond dat de creatie van werkgelegenheid door die aftrek zeer relatief is. Mijn voorstel bestaat erin anderhalf miljard uit de notionele intrestaftrek te halen en daarmee de uitkeringen op te trekken. Dat zal ongelooflijk veel werkgelegenheid creëren. Elke euro die gegeven wordt aan iemand die op het ogenblik in armoede leeft, wordt geen slapend geld op een spaarboekje, maar geld dat onmiddellijk in de economie wordt geïnvesteerd, geld waarmee een moeder eindelijk winterschoenen kan kopen voor haar kinderen en een vader eindelijk gezond eten in de brooddoos van zijn kinderen zal stoppen. Dat anderhalf miljard zal dus veel meer werkgelegenheid creëren dan wanneer het besteed wordt aan de notionele intrestaftrek. Het is een concreet voorstel dat bovendien eenvoudig is. Ik zou graag hebben dat het wordt uitgevoerd.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Er zijn maar relatief weinig collega's in de zaal, maar het is natuurlijk al een week geleden dat de regering in de Kamer het vertrouwen heeft gekregen. De spankracht is dus niet zo sterk aanwezig. Er is al veel gezegd. Het debat is in de Kamer uitvoerig gevoerd. Het enige wat we kunnen doen is een aantal bezorgdheden en een aantal positieve punten naar voren schuiven.*

Hoe men het draait of keert, de grootste verdienste van deze regering is dat ze stabiliteit heeft gebracht. Er is meer stabiliteit op sociaaleconomisch en financieel vlak en ook op communautair vlak.

Toen de regering twee jaar geleden aantrad, was er gedurende meer dan vijfhonderd dagen geen beleid gevoerd en zaten we sociaaleconomisch in een situatie die door ratingbureaus – waar ik zelf weliswaar niet zo veel vertrouwen in heb heel kritisch werd beoordeeld. We zaten met gigantische rentekosten voor de overheid, waardoor financieel en economisch alle knipperlichten aan stonden. Het was een gevaarlijke situatie en mocht er toen niet zijn ingegrepen, waren de gevolgen wellicht zeer ernstig.

Ondertussen zit de begroting van de regering weer op koers: in 2014 zitten we met een begrotingstekort van 2,1%. We zijn daarmee koploper in Europa. De rente is fors gedaald en inzake staatsschuld heeft de regering zich geëngageerd om op het einde van het jaar de grens van 100% niet te overschrijden. Als ze geloofwaardig in Europa wil zijn, zal ze regering immers verplicht zijn om onder die 100% te zakken. De heer Broers kan dat misschien niet geloven, maar de regering is dat aan zichzelf verplicht is om dit te realiseren.

Als we het begrotingstekort, zoals vooropgesteld, op 2,1% kunnen houden en voor de staatsschuld onder de

ont été accomplis et en comparaison avec nos partenaires européens, notre pays s'en tire particulièrement bien sur le plan de la sécurité sociale, de la prospérité et du bien-être.

On ne me fera pas dire que la sixième réforme de l'État sera la dernière ni qu'elle a ramené le calme complet et résolu tous les problèmes. Ce n'est pas vrai. Je peux même comprendre que d'aucuns trouvent que tout cela manque de transparence et que notre pays est l'un des plus compliqués au monde. Nous menons en permanence une politique de concertation, les autres pays ne le font qu'à l'échelon international.

Cette réforme de l'État répond pourtant à bien des questions restées sans réponse lors de négociations antérieures.

J'ai été avec d'autres à la base des accords de la Saint-Michel, de la quatrième et cinquième réforme de l'État et, dans une moindre mesure, de la sixième. Je vous assure que cette réforme réalisée par les partis de la majorité avec Groen et Ecolo est, sur le plan des moyens financiers, la plus grande réforme qu'ait connue notre pays. Cette opération gigantesque offre aux régions et aux communautés à tout le moins la possibilité de mener une politique forte.

Elle ne résout bien entendu pas tous les problèmes et il est encore question de désordre. Je suis dès lors convaincu qu'une autre réforme – la dernière, espérons-le – sera nécessaire. L'exécution de l'article 35 de la Constitution apportera une plus grande stabilité entre les régions, les communautés et la fédération. Enfin, mais pas dans les prochaines années, nous devons entamer le débat sur les matières qui resteront fédérales et celles qui relèveront des communautés et des régions.

Ce ne sera pas un débat facile. Il devrait être possible de déterminer ce qui restera fédéral mais il sera plus ardu de décider ce qui ira aux régions et aux communautés. Personnellement, je suis ce que l'on pourrait appeler un communautariste. Je crois pleinement en la communauté en tant qu'institution mais la majorité penche plutôt pour la région. C'est un débat que nous entamerons sans aucun doute dans les prochains mois.

Le gouvernement a réalisé des avancées sérieuses. Au niveau communautaire également, on a donné à la Flandre, à la Wallonie et à Bruxelles la possibilité mener une politique sérieuse.

Le gouvernement a pris d'autres mesures qui recueillent notre approbation. Plus que jamais, il s'attaque à la fraude. Nous savons qu'il y a encore du pain sur la planche mais jamais auparavant on ne s'est tant investi dans la lutte contre la fraude fiscale et sociale.

Nous ne pouvons bien entendu pas faire table rase du passé. Je trouve inconcevable qu'un criminel de la noblesse puisse encore échapper à une imposition de 700 millions d'euros. Cela prouve qu'il ne s'agissait pas d'un objectif prioritaire dans le passé. Mais les temps ont changé.

Les mesures visant à résoudre l'éternel problème de la différence entre ouvriers et employés ne gagneront pas un concours de beauté mais le problème est à présent résolu. Qui l'eût cru ? Cela faisait trente ans que les décideurs repoussaient le problème.

maximumgrens van 100% zitten, dan kan men niet zeggen dat deze regering niets heeft gerealiseerd. Integendeel! Natuurlijk zijn er nog problemen. Daarover heb ik het dadelijk. Maar gelet op de inspanningen die gedaan zijn en in vergelijking met onze Europese partners, zitten we op het gebied van sociale zekerheid, welvaart en welzijn, in ons land bijzonder goed.

Men zal mij niet horen zeggen dat de zesde staatshervorming de laatste communautaire staatshervorming is. Men zal mij zelfs niet horen zeggen dat deze staatshervorming totale rust heeft gebracht en alle problemen heeft opgelost. Dat is niet zo. Ik kan er zelfs in komen dat sommigen vinden dat alles niet voldoende transparant is en dat ons land een van de meest ingewikkelde landen ter wereld is. We zitten hier immers permanent in een overlegpolitiek; andere landen worden daar alleen in internationale organen mee geconfronteerd.

Deze staatshervorming geeft wel een antwoord op vele vragen die bij vorige onderhandelingen telkens onbeantwoord bleven.

Ik lig mee aan de basis van het Sint-Michielsakkoord, van de vierde en de vijfde staatshervorming en, minder prominent, ook van de zesde staatshervorming. Ik verzeker u dat deze staatshervorming, die de meerderheidspartijen samen met Groen en Ecolo op poten hebben gezet, qua omvang en qua financiële middelen de grootste hervorming ooit is in ons land. Deze gigantische operatie biedt de gewesten en gemeenschappen op zijn minst de mogelijkheid een sterke politiek te voeren.

Ze lost natuurlijk niet alle problemen op en er is nog altijd sprake van wanorde. Ik ben er dan ook van overtuigd dat er nog een, hopelijk laatste, staatshervorming nodig is. De uitvoering van artikel 35 van de Grondwet zal meer stabiliteit realiseren tussen de gewesten, de gemeenschappen en de federatie. Uiteindelijk, maar niet de komende jaren, zullen we het debat moeten aangaan over welke bevoegdheden federale materie blijven en welke behoren tot de gemeenschappen en de gewesten.

Dat zal echter geen gemakkelijk debat zijn. Bepalen wat federaal blijft, moet lukken. Maar vastleggen wat gewestelijk en wat tot de gemeenschappen behoort, zal minder eenvoudig zijn. Zelf ben ik wat ik zou noemen een gemeenschapsmens. Ik geloof ten volle in de gemeenschap als instelling, maar de meerderheid kantelt steeds meer naar het gewestelijke. Hierop zal ik nu niet dieper ingaan. Dat debat zullen we de volgende maanden ongetwijfeld voeren.

De regering heeft wel degelijk ernstige stappen vooruit gedaan. Ook op communautair vlak werd de kans geboden een stevige politiek vanuit Vlaanderen, Wallonië en Brussel te voeren.

Daarnaast heeft de regering ook andere maatregelen genomen die onze goedkeuring wegdragen. Meer dan ooit wordt de fraude aangepakt. We weten dat dit nog niet helemaal succesvol is, maar nooit werd vroeger zo sterk geïnvesteerd in de aanpak van de fiscale en sociale fraude.

We blijven natuurlijk geconfronteerd met het verleden. Ik vind het ook onvoorstelbaar dat een adellijke crimineel nog 700 miljoen euro belastingen kan ontlopen. Dat wijst erop dat de aanpak van de fiscale fraude in het verleden geen prioriteit was. Dat is nu anders.

Pour la première fois, un gouvernement a pu régler, en sa faveur, un conflit avec Electrabel. Electrabel participe à présent aux campagnes du gouvernement !

Il en va de même pour d'autres grandes entreprises comme les opérateurs de téléphonie mobile. La facture GSM baisse maintenant grâce à la ténacité du ministre Vande Lanotte.

Tout va-t-il alors pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Non !

La politique de migration et d'asile me pose aussi un problème, mais pour d'autres raisons que celles de Mme Van dermeersch. Des drames comme ceux de Lampedusa ne sont en effet pas résolus une fois la tempête médiatique calmée. L'Europe, et pas seulement la Belgique, va devoir apporter une réponse sérieuse à la pression des pays du sud et de ceux qui recherchent l'eldorado. Chacune a le droit de chercher à être heureux. Moi-même, je ferais tout pour le bonheur de mes enfants. Bien sûr, ce constat n'apporte pas de solution mais le gouvernement devrait mettre en œuvre une politique migratoire sérieuse, à côté de la politique d'asile existante.

Le sp.a accorde une grande importance au problème des coûts salariaux. Tous les partis de la majorité, excepté le CD&V, sont maintenant prêts à prendre des initiatives pour maîtriser les coûts salariaux.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Nous voulons faire d'autres choses.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Il est vrai que le CD&V a proposé des alternatives. La différence est que les mesures que nous avons proposées pour diminuer la TVA sur l'électricité peuvent conduire à une diminution des charges de 600 millions d'euros alors que le coût n'atteint que 300 millions à partir de la deuxième année. La suppression d'un jour de congé est d'un tout autre ordre car la diminution de charges qu'il entraîne n'est que de 30 millions.*

J'ai bon espoir que le gouvernement sortira un plan de relance encore plus énergique que l'actuel, qui représente pourtant déjà un fameux montant, environ 1,2 milliard d'euros, et cela dans un contexte budgétaire difficile. Mais ce montant pourrait être encore plus élevé, surtout si le consommateur y trouve son compte. La baisse de la TVA sur l'électricité serait, à cet égard, une mesure positive.

M. Rik Daems (Open Vld). – *Il y a des contraintes budgétaires qui concernent toutes les autorités et il est important de les respecter, pas seulement parce que c'est ce que veut l'Europe. Certains pays en font fi mais s'en tirent parce qu'ils mettent dans la balance un poids spécifique plus lourd.*

Le 6 novembre est une date importante pour la concertation

De maatregelen om het eeuwigdurend probleem van het verschil tussen arbeiders en bedienden op te lossen, verdienen geen schoonheidsprijs, maar het probleem is nu wel opgelost. Had iemand dat verwacht? Neen, want de beleidsmakers schoven dat probleem al dertig jaar voor zich uit.

Voor het eerst heeft een regering een gevecht met Electrabel in haar voordeel kunnen beslechten. Electrabel werkt nu zelfs mee aan de campagnes van de regering! Vroeger was dat ondenkbaar; geen enkele regering is het gevecht met Electrabel ooit grondig aangegaan.

En dat geldt ook voor andere grote bedrijven, zoals de gsm-operatoren. Op het ogenblik daalt de gsm-factuur en dat is de verdienste van minister Vande Lanotte, die koppig vasthoudt. Nog nooit voerde een minister zo efficiënt strijd voor de verdediging van de consumentenbelangen ... en de strijd gaat nog voort.

Is alles nu rozengeur en maneschijn? Neen!

Ik heb zelf ook problemen met het asiel- en migratiebeleid, maar wel om heel andere redenen dan mevrouw Van dermeersch. Drama's zoals in Lampedusa zijn immers niet opgelost wanneer de mediastorm is gaan liggen. Europa, niet alleen België, zal een ernstig antwoord moeten formuleren op de druk van buiten Europa. Het gaat immers om gelukszoekers. Iedereen heeft het recht om het geluk na te streven. Ik zou zelf ook alles doen om voor het geluk van mijn kinderen. Die vaststelling op zich vormt uiteraard geen oplossing, maar in mijn ogen moet de regering wel een ernstig migratiebeleid ontwikkelen, naast het al bestaande asielbeleid.

De sp.a hecht zeer veel belang aan het probleem van de loonkosten. Alle meerderheidspartijen, met uitzondering van CD&V, zijn op het ogenblik al bereid stappen te doen om de loonkosten te beheersen.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Wij willen andere zaken doen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Het klopt dat CD&V alternatieve voorstellen heeft gedaan. Het verschil is dat de maatregelen die wij hebben voorgesteld voor de verlaging van de btw op elektriciteit, kunnen leiden tot een lastenverlaging van 600 miljoen euro, terwijl de kostprijs, vanaf het tweede jaar, maar 300 miljoen bedraagt. Het afschaffen van een vakantiedag is toch van een heel andere orde, want dat leidt maar tot een lastenverlaging van 30 miljoen.

Ik heb er goede hoop op dat de regering zal kunnen uitpakken met een nog sterker relanceplan dan het plan dat vandaag voorligt. In het totaal gaat het nu al om een behoorlijk bedrag, ongeveer 1,2 miljard euro, en dat in zeer moeilijke budgettaire omstandigheden. Maar dat bedrag zou nog hoger mogen zijn, zeker als de consument er tegelijk beter van wordt. De verlaging van de btw op elektriciteit zou in die optiek een goede maatregel zijn.

De heer Rik Daems (Open Vld). – Er zijn budgettaire verplichtingen waaraan alle overheden zich moeten houden. Het is belangrijk die na te leven. Niet omdat Europa dat wenst. Sommige landen slaan die verplichtingen trouwens in de wind, maar komen daarmee weg omdat ze binnen Europa een groter soortelijk gewicht in de schaal leggen.

Het overleg tussen de regeringen op 6 november is een

entre les gouvernements. Le Sénat devra en profiter car tout le monde se rend compte qu'une autorité ne peut à elle seule résoudre l'ensemble du problème.

Un certain nombre de propositions, telles que la baisse de la TVA sur l'électricité, peuvent encore passer, le cas échéant sous une forme modifiée. Mon groupe a une position simple à ce sujet. Puisque l'électricité est un produit de base, on peut envisager cette mesure. Le ministre Geens considère qu'elle est contre-indiquée. Ce serait effectivement le cas si les diminutions de charges étaient compensées par des hausses de TVA, une thèse que mon groupe ne défend pas.

Une baisse de TVA est pourtant intéressante car non seulement elle augmente le pouvoir d'achat mais elle retarde également les indexations.

Je souhaite dès lors que le gouvernement flamand prenne ses responsabilités pour le 6 novembre. Les gouvernements régionaux peuvent prendre des mesures concernant le revenu net. Je songe en l'occurrence au bonus à l'emploi, qui est du reste une mesure du gouvernement fédéral. Celui-ci pourra alors faire en sorte que le coût du travail ne soit pas trop élevé afin qu'on crée des emplois. Un gouvernement régional peut prendre des mesures qui font baisser les charges salariales, comme une baisse de la TVA avec retardement des indexations, ou d'autres interventions plus directes sur les coûts salariaux.

Les gouvernements doivent donc coopérer et non se contrecarrer. Je crains parfois que les partenaires du gouvernement flamand ne l'aient pas encore compris.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je suis parfaitement d'accord avec M. Daems. La coopération entre les différents gouvernements de notre pays est une nécessité absolue.*

M. Dirk Claes (CD&V). – *Je viens aussi d'appeler à une concertation constructive le 6 novembre.*

Pour des économistes comme M. Peersman, une diminution des charges salariales devrait être compensée par une augmentation de la taxe sur la consommation. Celle-ci s'appliquerait également aux produits nocifs sur le plan écologique.

M. Huub Broers (N-VA). – *Les communautés et les régions, donc aussi l'autorité flamande visée par M. Daems, doivent de toute manière d'ores et déjà faire des économies car le transfert de compétences ne s'accompagnera pas d'un accroissement de moyens. Il n'empêche que l'on doit pouvoir faire davantage d'efforts sur le plan budgétaire. Sans vouloir défendre le gouvernement flamand, je constate seulement que l'actuelle réforme de l'État le contraint déjà à faire des économies.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *C'est sûrement vrai pour 2015 et les années qui suivent.*

Dans le débat sur les coûts salariaux, nous devons surtout soutenir les PME et contraindre davantage les grandes entreprises à payer des impôts équitables, ce qu'elles ne font pas toujours actuellement.

belangrijke datum. De Senaat moet die datum aangrijpen. Iedereen beseft immers dat niet één overheid alleen de hele problematiek kan oplossen.

Een aantal voorstellen kunnen nog worden uitgekristalliseerd en zo nodig in gewijzigde vorm doorgang vinden. Ik denk bijvoorbeeld aan de btw-verlaging voor elektriciteit. Mijn fractie heeft daarover een eenvoudig standpunt. Aangezien elektriciteit tot de basisgoederen behoort, valt een btw-verlaging te overwegen. Minister Geens beschouwt zo'n verlaging als contra-indicatief. Dat is inderdaad het geval in een context waarin lastenverlagingen door btw-verhogingen worden gecompenseerd, een context die mijn fractie niet verdedigt.

Een btw-verlaging is nochtans interessant. Ze maakt immers niet alleen koopkracht vrij, die niet ingerekend is in de modellen, maar doet ook de indexaanpassingen opschuiven in de tijd.

Ik wens dat ook de Vlaamse regering tegen 6 november haar verantwoordelijkheid opneemt. De gewestregeringen kunnen maatregelen nemen, inzake de vraagzijde van de arbeid, met andere woorden het aanvaarden van een job of het nettoloon. Ik denk hierbij aan de werkbonus, een maatregel van de federale overheid trouwens. De federale regering kan zich dan concentreren op de aanbodzijde, op het voldoende goedkoop houden van de arbeid, zodat er werkgelegenheid wordt gecreëerd. Een gewesteregering kan maatregelen nemen die de loonlasten doen dalen, zoals een btw-verlaging met verschuiving van indexaanpassingen of andere meer rechtstreekse ingrepen op de loonkosten.

De regeringen moeten dus samenwerken en elkaar niet tegenwerken. Soms vrees ik dat de partners in de Vlaamse regering dat nog niet hebben begrepen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik ben het helemaal met de heer Daems eens. De samenwerking tussen de verschillende regeringen van ons land is absoluut nodig.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Ik heb daarnet ook opgeroepen tot een constructief overleg op 6 november.

Om geld vrij te maken voor een loonlastenverlaging zou volgens economen als Peersman de belasting op consumptie moeten worden verhoogd. Die verhoging zou eveneens gelden voor goederen die op ecologisch vlak slecht zijn. Ook dat kan een belangrijk uitgangspunt zijn voor de toekomst.

De heer Huub Broers (N-VA). – De gemeenschappen en gewesten, dus ook de Vlaamse overheid, die de heer Daems viseert, moeten nu sowieso al besparen, want de overdracht van bevoegdheden gaat niet gepaard met de toekenning van meer middelen. Dat belet uiteraard niet dat er nog meer begrotingsinspanningen kunnen komen. Ik wil niet de Vlaamse regering verdedigen, maar stel enkel vast dat de huidige staatshervorming haar al tot besparingen dwingt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Dat klopt zeker voor 2015 en de jaren daarna.

In het debat over de loonkosten moeten we vooral de KMO's ondersteunen. De grote ondernemingen moeten we meer verplichten faire belastingen te betalen, wat ze vandaag niet altijd doen.

Quant au droit au droit, je reste un peu sur ma faim. Je constate que de plus en plus de personnes éprouvent des difficultés à faire respecter leurs droits à un coût abordable. Il s'agit d'un défi que le Parlement doit relever.

Mme Vogels a opportunément pointé la pauvreté. Nous ne parviendrons pas à résoudre ce problème avant la fin de la législature. Nous n'avons pas un gouvernement homogène : les socialistes, les libéraux et les démocrates-chrétiens n'ont pas les mêmes opinions sur tout mais je suis convaincu que nous devons, par priorité, lutter contre la pauvreté, au niveau fédéral et flamand. À cet égard, je me range à cent pour cent derrière la proposition de Groen de relever les allocations et les minima jusqu'au niveau du seuil de pauvreté.

Mon dernier point sera la paix et la sécurité. M. Claes estime que notre armée fait toujours son travail malgré des coupes importantes. C'est vrai mais notre gouvernement ne brille pas par son audace lorsqu'il s'agit de sécurité, de désarmement, de lutte contre le trafic d'armes et du retrait des armes atomiques de Kleine-Brogel. Aurons-nous l'audace de donner, avec le Sénat, un signal fort à cet effet ?

M. Huub Broers (N-VA). – *Je voudrais affirmer très clairement que nous sommes également favorables au retrait des armes nucléaires de Kleine-Brogel et en tant que Limbourgeois, je le souhaite peut-être encore davantage que quelqu'un qui habite à 200 km de là.*

M. Francis Delpérée (cdH). – *Je ne m'apitoierai pas ce matin sur le sort du Sénat, ce n'est pas l'objet de cette discussion.*

La discussion intervient après le discours du premier ministre sur l'état de l'Union. Il y a dix jours, le premier ministre nous a livré à cette tribune un discours sur la méthode. Il nous a aussi livré une recette.

La moindre des choses, selon moi, c'est de répondre à ce discours, de dire au représentant du gouvernement pourquoi ce discours nous convient.

Je ferai deux remarques à ce propos.

La première remarque porte sur la méthode politique.

Gardons-nous, a dit le premier ministre, de nous lancer dès à présent dans des « envolées électorales ». Autrement dit, il y aura, je n'apprends rien à personne, un bouquet d'élections au mois de mai 2014, mais selon la formule connue, « Pensons-y toujours, n'en parlons jamais ».

Les élections régionales, législatives et européennes se profilent à l'horizon. Mais, il faut le rappeler, dans l'intervalle, nous avons des travaux importants à réaliser. Ce sont notamment ceux qui touchent, de près ou de loin, à la sixième réforme de l'État. La restructuration de notre assemblée fait bien entendu partie de ce paquet institutionnel, nous en reparlerons.

Le programme est donc connu. Dans les jours qui viennent, nous allons modifier la Constitution. Nous allons voter des lois spéciales, des lois ordinaires. Nous allons réaliser d'importants transferts de compétences et de moyens. « C'est la plus grande réforme de l'État belge », a dit le premier

Wat het recht op recht betreft, blijf ik een beetje op mijn honger. Ik stel vast dat steeds meer mensen problemen ondervinden om op een betaalbare wijze hun rechten af te dwingen. Dat oplossen is een uitdaging die het parlement verder moet aangaan.

Mevrouw Vogels heeft terecht uitgebreid gewezen op armoede. We zullen het armoedeprobleem niet tegen het einde van de legislatuur kunnen oplossen. We hebben geen homogene regering, socialisten, liberalen en christendemocraten denken nu eenmaal niet over alles hetzelfde, maar ik ben ervan overtuigd dat we moeten kiezen voor maatregelen waarin de strijd tegen armoede echt prioritair is, federaal én Vlaams. In dat verband kan ik me met mijn fractie honderd procent scharen achter het voorstel van Groen om de minima en uitkeringen op te trekken tot het niveau van de armoedegrens.

Ik kom dan kort tot mijn laatste punt, vrede en veiligheid. Volgens de heer Claes doet ons leger nog altijd zijn werk, ondanks zware besparingen. Dat klopt, maar onze regering blinkt niet uit in durf als het gaat over veiligheid, ontwapening, de strijd tegen wapenhandel en het weghalen van de kernwapens uit Kleine-Brogel. Hebben wij de durf om met de Senaat daarover een duidelijk signaal te geven?

De heer Huub Broers (N-VA). – *Ik wil zeer duidelijk verklaren dat ook wij het weghalen van de kernwapens uit Kleine-Brogel verdedigen, en als Limburger doe ik dat misschien nog meer dan iemand die 200 km ver woont.*

De heer Francis Delpérée (cdH). – *Ik zal het vanochtend niet hebben over het lot van de Senaat, want dat is niet het onderwerp van de discussie.*

Dit is het debat over de regeringsverklaring van de eerste minister over de toestand van het land. Tien dagen geleden gaf de premier vanaf dit spreekgestoelte een vertoog over de methode. Hij gaf ons ook een recept.

Het minste wat we kunnen doen is op deze toespraak antwoorden en aan de vertegenwoordiger van de regering zeggen waarom deze toespraak ons bevalt.

Ik heb twee opmerkingen.

Een eerste betreft de beleidsmethode. De eerste minister zei dat het nog te vroeg is voor electoralisme en verkiezingskoorts. Anders gezegd, er wachten ons verkiezingen in mei 2014. Laten we dat niet uit het oog verliezen, maar er nu niet over praten.

De gewest-, federale en Europese verkiezingen komen er aan, maar er is nog veel werk aan de winkel, onder meer de zesde staats hervorming. De herstructurering van onze assemblee is een onderdeel van die institutionele hervorming.

Het programma is bekend, de komende dagen zal de Grondwet worden gewijzigd. Er zal over bijzondere en gewone wetten worden gestemd. Er zullen belangrijke overdrachten zijn van bevoegdheden en middelen. Zoals de premier zei, zullen we de grootste hervorming van ons land hebben gerealiseerd.

In deze omstandigheden hebben we maar één ordewoord, namelijk ons blijven concentreren op een doelstelling die

ministre.

Je crois que dans ces conditions, nous n'avons qu'un mot d'ordre, nous devons rester concentrés sur un objectif ambitieux, certes, mais à portée de main.

C'est sans doute le moment de dire, y compris à nos partenaires, que nous ne devons pas nous laisser distraire par des débats périphériques, que nous ne devons pas nous laisser entraîner dans des querelles qui seraient uniquement inspirées par le souci des uns ou des autres de se positionner, plus ou moins adroitement, devant les électeurs du mois de mai.

Nous ne voulons pas être comme le cancre de Jacques Prévert, « qui dit non avec la tête mais qui dit oui avec le cœur » ou « qui dit oui avec la tête mais qui dit non avec le cœur ». Au cdH, nous essayons à tout moment d'assortir nos discours à nos actes et à nos votes.

Nous sommes convaincus que l'opinion publique saura gré à la majorité d'avoir privilégié, en ce moment, l'essentiel, c'est-à-dire d'avoir veillé à préserver les traits les plus significatifs de notre société politique, d'avoir conforté l'organisation fédérale de l'État, de n'avoir pas cédé aux sirènes confédéralistes. Seuls nient l'évidence ceux qui ignorent le sens des mots, le sens des réalités et le sens des institutions. Nous n'avons pas le droit de cultiver l'ignorance, de nous gargariser de nos erreurs, de mentir sur le contenu de la marchandise institutionnelle.

Je le dis au premier ministre : « Message politique reçu cinq sur cinq. » Nous ne sommes pas des démolisseurs. Nous ne sommes pas des baroudeurs. Nous sommes de ceux qui veulent conforter la Belgique fédérale dans laquelle les composantes de l'État assument des responsabilités importantes, gèrent leurs services en toute autonomie et disposent de moyens financiers significatifs.

Le discours sur l'état de l'Union nous a aussi livré une recette, « la recette belge », a dit le premier ministre. Qu'est-ce que la recette belge ? Quels sont les ingrédients que nous allons mettre dans le plat qui nous est proposé ?

Pour ma part, je crois qu'il y a essentiellement trois ingrédients.

Le premier ingrédient de la recette belge, c'est qu'elle s'inscrit dans le temps. Le premier ministre nous a dit, à titre personnel, qu'il n'envisageait pas dans l'immédiat une nouvelle réforme de l'État. Eh bien, nous non plus ! Que ce soit clair !

Vous connaissez l'histoire de la création du monde. Selon la Genèse, Dieu créa le monde en quelques jours. Combien ? Six jours en tout. Six réformes en tout. Et le septième jour, que fit Dieu ? Il contempla l'œuvre accomplie et il se reposa. Serions-nous plus malins que Dieu ?

La différence entre Dieu et nous, monsieur Broers, c'est que nous n'allons pas vraiment nous reposer. Nous allons consacrer les cinq années qui viennent non pas à engager de nouvelles réformes de l'État, mais à mettre en œuvre la réforme que nous aurons votée cette année sur papier. Il nous faudra construire des immeubles. Il faudra constituer des services, déplacer des fonctionnaires, changer des dossiers de place, modifier les méthodes et les circuits, organiser les budgets, créer un environnement administratif de qualité.

weliswaar ambitieus is, maar die binnen handbereik ligt.

Het is het moment om te zeggen, ook aan onze partners, dat we ons niet moeten laten afleiden door randdiscussies, dat we ons niet mogen laten meesleuren in ruzies, waarbij men enkel de bedoeling heeft een plaats te verwerven bij de verkiezingen van mei.

We willen niet zijn zoals le cancre van Jacques Prévert, die neen schudt met zijn hoofd, maar ja zegt met zijn hart, of die ja knikt met zijn hoofd, maar neen zegt met zijn hart. Bij de cdH proberen we op elk moment onze uitspraken af te stemmen op onze daden en ons stemgedrag.

We zijn ervan overtuigd dat de publieke opinie positief zal staan tegenover de meerderheid, die op dit moment voorrang geeft aan het belangrijkste. Ze heeft ervoor gewaakt dat de belangrijkste elementen van onze politieke samenleving bewaard bleven, dat de federale staatsstructuur versterkt is en dat niet werd toegegeven aan de eisen confederale eisen. We hebben het recht niet onwetendheid in stand te houden, onze vergissingen door te slikken, te liegen over de inhoud van de institutionele goederen.

Ik geef de eerste minister vijf op vijf voor zijn politieke boodschap. We zijn geen vechtersbazen. We willen het federale België versterken, waarbij de deelstaten belangrijke verantwoordelijkheden hebben, hun diensten in alle onafhankelijkheid beheren en belangrijke financiële middelen krijgen.

In de regeringsverklaring is sprake van het "Belgische recept". Wat wordt daarmee bedoeld? Wat zijn de ingrediënten voor de schotel die ons wordt voorgesteld?

Volgens mij zijn er drie essentiële ingrediënten.

Het eerste ingrediënt van het Belgisch recept is de tijd. De eerste minister heeft ons gezegd dat hij persoonlijk niet onmiddellijk een nieuwe staatshervorming overweegt. Wel, wij ook niet! Laat dat duidelijk zijn!

U kent het scheppingsverhaal. Volgens Genesis schiep God de wereld in zes dagen. Zo kennen we ook zes staatshervormingen. En wat deed God de zevende dag? Hij overschouwde zijn werk en rustte. Zouden wij dan slimmer zijn dan God?

Het verschil tussen God en ons, mijnheer Broers, is dat wij niet echt gaan rusten. Wij gaan ons de komende vijf jaren niet verbinden tot nieuwe staatshervormingen, maar we gaan de hervorming uitwerken waarover we dit jaar stemmen. We moeten gebouwen optrekken, diensten oprichten, ambtenaren verplaatsen, dossiers veranderen van plaats, werkwijzen en trajecten aanpassen, middelen toewijzen, een kwaliteitsvolle administratie creëren.

Het is een omvangrijke taak. We zullen een legislatuur nodig hebben – die voortaan vijf jaar zal bedragen – om deze operatie te realiseren en ervoor te zorgen dat deze hervorming in de praktijk wordt omgezet.

Het tweede ingrediënt heeft betrekking op de ruimte. Ik vind het een beetje spijtig dat de eerste minister niet veel heeft gezegd over Europa en over de wereld, die de achtergrond vormen van ons beleid. Hij heeft alleen gezegd dat de regering de verplichtingen tegenover de Europese Unie moet nakomen. Het zal al goed zijn als we sancties, ook financiële

C'est un travail de Dieu le Père, si vous m'autorisez à encore employer cette image biblique. Il nous faudra bien une législature, portée à cinq ans, je dois vous le rappeler, pour réaliser cette opération et faire en sorte que la réforme passe de la théorie à la pratique, des textes aux réalisations.

Le deuxième ingrédient, il s'inscrit dans l'espace. Et là, j'éprouve peut-être un regret. Le premier ministre n'a pas beaucoup parlé de l'Europe et du monde dans lequel nous inscrivons pourtant notre action. Il nous a simplement dit qu'il fallait que le gouvernement remplisse ses obligations à l'égard de l'Union européenne. Ce n'est déjà pas si mal si l'on veut se mettre à l'abri de sanctions, y compris de sanctions financières. Mais n'y avait-il pas moyen de faire un peu mieux, de dire un peu plus ? N'était-il pas possible de dire que nos politiques économiques, sociales et fiscales risquaient de perdre le plus clair de leur efficacité si elles ne s'inscrivaient pas dans une perspective européenne, c'est-à-dire dans une politique décidée à vingt-huit ? Reconnaissons-le, même si cela ne nous fait pas toujours plaisir : une partie de notre avenir ne nous appartient plus, il est aussi dans les mains de nos partenaires.

Le troisième ingrédient, il s'inscrit dans les esprits. Le 15 octobre, l'intervention du premier ministre s'intitulait : « Confiance retrouvée ». Cette confiance, elle doit s'afficher dans les six mois qui viennent. Pas pour le plaisir de plastronner devant le corps électoral, mais pour éclairer l'opinion publique sur les enjeux d'un scrutin dont l'importance n'échappe à personne. Cette confiance doit aussi se manifester à plus longue échéance. Depuis décembre 2011, le gouvernement a peut-être réalisé 90% du programme qui était proposé aux Belges. Il reste des chantiers importants, comme la scission des métiers bancaires ou l'harmonisation du statut des travailleurs salariés.

Mais regardons au-delà de 2013. Il y a d'autres défis qui nous attendent. Il convient donc que nous soyons, dès 2014, en ordre de marche, que nous soyons mobilisés, que nous nous trouvions à l'abri des secousses qui pourraient nous assaillir, de l'intérieur ou de l'extérieur.

Monsieur le représentant du gouvernement, je n'ai pas de conseil à vous donner, mais j'ai envie de vous dire de ne pas vous laisser envahir par les pressions du temps immédiat. Projetez-vous, projetez-nous dans l'avenir. Tracez des voies qui ne sont pas seulement celles qui nous rapprochent des échéances électorales. Tracez des voies qui nous donnent espoir à plus long terme. « Formidable », dit un chanteur à la mode. Je ne dis pas que vous êtes formidables. Je ne dis pas que notre pays vit une période formidable. Mais je dis que vous pouvez préparer un avenir qui, à défaut d'être formidable, soit tout simplement viable.

La Belgique ne se trouve pas dans une impasse. La Belgique ne se trouve pas dans une voie sans issue. Je sais bien que l'autoroute ou les boulevards sont parfois encombrés. Eh bien, aidez-nous ! Aidez-nous à éviter les bouchons. Aidez-nous à garder le cap et la vitesse. Aidez-nous à regarder l'horizon plutôt que le paysage qui se découpe dans le kilomètre qui vient.

Monsieur le représentant du gouvernement, nous vous disons notre confiance. Nous vous la disons pour aujourd'hui, peut-être aussi pour demain. Ce n'est pas une formule de

sancties, kunnen vermijden. Was het niet mogelijk het iets beter te doen, iets meer te zeggen? Was het niet mogelijk te zeggen dat ons economisch, sociaal en fiscaal beleid aan efficiëntie zal verliezen als het zich niet inschrijft in een Europees perspectief, namelijk een beleid dat beslist werd door de achttwintig staten? Of we het nu graag hebben of niet, een deel van onze toekomst ligt ook in de handen van onze partners.

Het derde element heeft betrekking op de geest. De toespraak van de eerste minister op 15 oktober had als titel "België gaat vooruit met herwonnen vertrouwen". Dit vertrouwen moet de volgende zes maanden tot uiting komen. Niet om ermee uit te pakken bij de kiezers, maar om de publieke opinie duidelijk te maken wat de inzet is van de verkiezingen. Dit vertrouwen moet van lange termijn zijn. Sinds december 2011 heeft de regering misschien 90% van het regeringsprogramma gerealiseerd. Er is echter nog werk aan de winkel, zoals de splitsing van de banken of de harmonisering van het statuut van de werknemers.

Maar na 2013 wachten ons andere uitdagingen. Vanaf 2014 moeten we paraat zijn, we moeten klaar zijn om interne en externe schokken op te vangen.

Mijnheer de vertegenwoordiger van de regering, ik heb u geen raad te geven, maar ik zou u willen vragen dat u zich niet laat leiden door de druk van de dag. Richt u op de toekomst. Zet bakens uit die verder reiken dan de verkiezingen. Trek sporen die hoop geven op lange termijn. "Formidabel", zingt een hippe zanger tegenwoordig. Ik zeg niet dat u formidabel bent en beweer ook niet dat ons land een formidabele periode kent, maar u kunt wel een toekomst voorbereiden die misschien niet formidabel, maar gewoonweg leefbaar is.

België bevindt zich niet in een impasse of op een doodlopende weg. De wegen en autosnelwegen zijn soms overvol. Wel, help ons! Help ons om opstoppingen te vermijden. Help ons de snelheid te behouden. Help ons de horizon te zien in plaats van een landschap dat een kilometer verder ligt.

Mijnheer de vertegenwoordiger van de regering, u krijgt ons vertrouwen, vandaag en misschien ook in de toekomst. Dit is geen stijfiguur, maar een politieke verbintenis. Het is een belofte om de komende dagen, weken en maanden ernstig en hard te werken; misschien zelfs langer, als de burgers ons opnieuw een mandaat geven. Binnenkort hebben ze spreekrecht. Aan hen om uiteindelijk te oordelen. Wij hebben ons oordeel gevormd: het is een echte goedkeuring.

style. C'est un engagement politique. C'est l'engagement de travailler ferme et dur dans les jours, dans les semaines et dans les mois qui viennent. Et, pourquoi pas, au-delà, si les concitoyens nous en donnent, une nouvelle fois, le mandat. Ils retrouveront bientôt le droit à la parole. À eux de juger, en définitive. Pour l'instant, notre jugement à nous, il est fait. Il prend la forme d'un réel satisfecit.

(Applaudissements sur les bancs de la majorité)

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *Notre assemblée est aujourd'hui à un moment charnière de son existence. C'est la dernière fois que le Sénat dans cette composition discutera d'une déclaration gouvernementale. Je ne cache pas que je ne trouve pas cela grave. Lorsque il y a une semaine et demie, alors que cette intervention sur la déclaration gouvernementale au nom de mon groupe était en train de s'écrire, je pensais à une citation de Harry Mulisch qui résume très bien combien l'exercice étrange que nous accomplissons ce matin : Le surréalisme a eu une grande influence sur ses prédécesseurs.*

Les sénateurs ne m'en voudront donc pas non plus si je ne m'attarde pas à la déclaration gouvernementale, mais parle plutôt de ce que nous pourrions encore faire au Sénat durant les mois qui restent et comment nous pourrions encore avoir de l'influence dans le futur. Après un bref aperçu de la déclaration gouvernementale, je voudrais exposer quelques propositions que j'aimerais soumettre à mes collègues. J'espère que nous pourrions arriver à un consensus sur ces propositions de sorte que nous puissions satisfaire aux attentes des citoyens.

Pour commencer, je renvoie au message important délivré par premier ministre la semaine dernière. Notre groupe partage son appel à travailler chaque jour au service des citoyens, de la société dans son ensemble et des entreprises.

Le parcours accompli par la coalition durant ces deux ans est impressionnant. Le nœud gordien de BHV a été tranché et appartient désormais au passé. L'effort budgétaire accompli par ce gouvernement, est incontestable. Le calme est revenu dans les banques. Les citoyens et les entrepreneurs ont progressivement repris confiance. Grâce à des mesures intelligentes et bien pensées, notre économie souffre clairement moins de la crise que celle de nos pays voisins. En outre quelques réformes indispensables ont été mises en route dans des domaines importants comme les pensions, la justice, l'asile et la migration.

Mes collègues seront d'accord avec moi pour dire que nous devons faire du temps qui reste au Sénat un temps utile et efficace. Je ne suis donc pas à la tribune au nom de mon groupe pour refaire le débat qui a eu lieu à la Chambre, mais bien pour voir en quoi nous pouvons encore faire la différence.

Je renvoie, entre autres, à l'appel récurrent de l'opinion publique qui demande de créer un espace pour les questions éthiques. Tenir des débats sociaux larges est du reste une des missions essentielles du Sénat actuel. Les hommes politiques ont en effet le devoir de traduire les préoccupations des gens en politiques.

Nous devons par exemple ouvrir sereinement le débat sur l'euthanasie et en tirer des mesures concrètes adaptées. Nous recevons tous de la part des secteurs sociaux et de la santé

(Applaus van de meerderheid)

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – *Onze assemblee bevindt zich vandaag op een scharniermoment. Voor de laatste maal ooit zal de Senaat in deze samenstelling een regeringsverklaring bespreken. Ik verheel niet dat ik dat ook niet erg vind. Toen ik anderhalve week geleden deze speech over de regeringsverklaring namens mijn fractie aan het schrijven was, dacht ik aan een citaat van Harry Mulisch, dat eigenlijk zeer goed samenvat welk een vreemde oefening we hier vanochtend volbrengen: "Het surrealisme heeft grote invloed uitgeoefend op zijn voorgangers."*

De collega-senatoren zullen het me dan ook niet kwalijk nemen dat ik het minder over de regeringsverklaring zal hebben, maar eerder zal overlopen wat we de resterende maanden in de Senaat nog kunnen doen en hoe we nog een invloed kunnen uitoefenen op de toekomst. Na een kort overzicht van de regeringsverklaring wil ik vooral enkele voorstellen toelichten die ik graag aan de collega's voorleg. Hopelijk kan over die voorstellen een consensus groeien zodat we aan de verzuchtingen van de burger kunnen tegemoetkomen.

Om te beginnen verwijs ik naar de belangrijkste boodschap van de premier van vorige week. Onze fractie deelt zijn oproep om "dag in dag uit door te werken ten dienste van de burgers, de maatschappij in haar geheel en de ondernemingen."

De coalitie legde de voorbije twee jaar inderdaad een indrukwekkend parcours af. De gordiaanse knoop van BHV behoort intussen tot het verleden. De budgettaire inspanning van de regering is er een om u tegen te zeggen. Bij de banken is de rust teruggekeerd. De burgers en ondernemers krijgen geleidelijk weer vertrouwen. Dankzij slimme en weloverwogen maatregelen lijdt onze economie duidelijk minder onder de crisis dan in de landen rondom ons. Daarnaast werden enkele broodnodige hervormingen in gang gezet, niet in het minst op domeinen zoals pensioenen, justitie en asiel en migratie.

Ik wil geen afbreuk doen aan dit debat, maar mijn collega's zullen het met me eens zijn dat we de tijd die de Senaat nog rest nuttig en efficiënt moeten besteden. Ik ga hier op dit spreekgestoelte namens onze fractie dus niet het debat van de Kamer dunnetjes overdoen, maar wel overlopen waar we nog het verschil kunnen maken.

Ik verwijs onder meer naar de steeds weerkerende oproep van de publieke opinie om ruimte te creëren voor ethische kwesties. Het voeren van brede, maatschappelijke debatten is trouwens een van de kerntaken van de huidige Senaat. Politici hebben immers de plicht de bezorgdheden van de mensen te vertalen in het beleid.

Wij moeten bijvoorbeeld het debat over euthanasie sereen voeren en er de gepaste concrete maatregelen uit distilleren.

des signaux indiquant que la réglementation actuelle de l'euthanasie se heurte à des limites et que la majeure partie de la population ressent cette exclusion comme arbitraire. Je me réfère aux témoignages très personnels de gens qui ont perdu un parent ou un enfant après une longue maladie et un parcours douloureux. Ces personnes demandent si le législateur peut élaborer pour elles une réglementation sur une fin humaine de vie. Je renvoie aussi aux nombreux spécialistes qui sont venus témoigner durant les auditions sur l'euthanasie. Je me réfère aussi au travail intense en commission qui a été réalisé par tous jusqu'à ce jour. C'est le moment pour le législateur de tendre la main à la société. J'appelle depuis cette tribune tous les sénateurs à ignorer les frontières de partis et à formuler dans l'intérêt général une réponse effective à ces préoccupations éthiques justifiées.

Le droit successoral est également un thème pour lequel le Sénat est l'assemblée idéale pour apporter une réponse aux problèmes de société actuels. Cette après-midi, nous prendrons en considération une proposition de loi qui est une synthèse de toute une série de propositions qui ont été déposées au Sénat ces dernières années. Il semble, selon des avis qui ont été collectés sur le terrain, que la proposition offre une réponse limpide aux problèmes et témoigne d'une vision claire. J'appelle chacun à collaborer à la réforme sans petits jeux idéologiques et en toute transparence, c'est ce qu'attend la société.

À côté de ces chantiers très importants, le Sénat devra finaliser les accords communautaires et le renouveau politique. Nous donnerons bientôt un contenu formel au rôle futur du Sénat réformé. À ce propos il est important qu'outre la description concrète des missions, nous jouions franc jeu avec les nombreux collaborateurs de la Haute Assemblée qui nous ont épaulés au cours du temps. Je veux les remercier pour leur engagement. La réforme s'inscrit dans une réforme générale de l'État, par laquelle seront transférées aux entités fédérées davantage de pouvoir et de compétences et cet ascendant des entités fédérées se reflétera donc au sein de cette assemblée.

Le futur président du Sénat et les futurs sénateurs devront définir le rôle du Sénat comme lieu de rencontre. Il leur revient aussi la mission de prévenir les conflits entre les entités fédérées.

Les collègues qui siègent dans la commission parlementaire mixte chargée de la réforme de la fiscalité auront la mission importante d'établir durant les prochains mois des lignes claires avec un seul but : réformer la fiscalité et la parafiscalité pour baisser radicalement les coûts salariaux. Pour cela, il faut une administration efficace. Outre un glissement partiel des charges fiscales, il faudra, selon mon groupe, surtout chercher des gains d'efficacité dans l'administration. Je fais référence à ce sujet à la récente initiative législative de Mme Lijnen et de M. Daems sur les flexi-jobs.

En commission des Affaires sociales, en commission des Affaires étrangères et en commission des Finances et des Affaires économiques, des propositions de loi ont été déposées qu'il faut examiner de manière urgente.

Je ne doute pas que tant la majorité que l'opposition s'engageront durant cette dernière année à poursuivre le

Vanuit de maatschappij en de zorgsector vangen wij allen steeds opnieuw signalen op dat de huidige euthanasieregeling tegen haar grenzen aanbots en dat het merendeel van de bevolking die uitsluiting als arbitrair ervaart. Ik verwijs naar de zeer persoonlijke getuigenissen van mensen die een ouder of een kind na een slepende ziekte en een moeilijke lijdensweg verloren. Zij vragen of de wetgever voor hen een regeling inzake humane levensbeëindiging kan uitwerken. Ik verwijs ook naar de vele specialisten die tijdens de hoorzittingen rond euthanasie kwamen getuigen. Ik refereer eveneens naar het intensieve commissiewerk dat tot vandaag door elkeen werd geleverd. Nu komt het er als wetgever op aan om de maatschappij de hand te reiken. Ik roep vanop dit spreekgestoelte dan ook alle senatoren op om over de partijgrenzen heen en vanuit het algemeen belang een daadwerkelijk antwoord te formuleren op die terechte ethische bekommernissen.

Het erfrecht is eveneens een thema waarvoor de Senaat het gremium bij uitstek is om een antwoord te bieden op de huidige maatschappelijke problemen. Vanmiddag zal een wetsvoorstel in overweging worden genomen dat een compilatie vormt van een hele reeks wetsvoorstellen die de voorbije jaren in de Senaat werden ingediend. Uit de adviezen die op het terrein werden ingewonnen blijkt dat het voorstel een helder antwoord op de problemen biedt en van een duidelijke visie getuigt. Ik roep iedereen op om zonder ideologische spelletjes en in alle transparantie aan de hervorming mee te werken, zoals de maatschappij van ons verwacht.

Naast die zeer belangrijke werven zal de Senaat de komende weken de laatste hand leggen aan de communautaire akkoorden en aan de politieke vernieuwing. Wij zullen zeer binnenkort een formele invulling geven aan de verdere rol van de hervormde Senaat. Hierbij is het belangrijk dat we naast de concrete taakomschrijving snel klare wijn schenken voor de vele medewerkers van de Hoge Vergadering die ons doorheen de jaren hebben bijgestaan. Ik wil hen bedanken voor hun inzet. De hervorming past in de algehele staatshervorming, waarbij meer macht en bevoegdheden aan de deelstaten worden overgedragen en de deelstaten dus het overwicht in deze assemblee krijgen.

De toekomstige Senaatsvoorzitter en senatoren zullen de rol van de Senaat als ontmoetingsplaats moeten definiëren en er is voor hen een taak weggelegd in de preventie van conflicten tussen de deelstaten.

De collega's die zetelen in de gemengde parlementaire commissie belast met de fiscale hervorming zullen de komende maanden de belangrijke taak hebben duidelijke lijnen uit te zetten met maar één doel voor ogen: via structurele hervormingen de fiscaliteit en de parafiscaliteit op de loonlasten drastisch terugdringen. Hierbij moet worden werk gemaakt van een efficiënte overheid. Naast een gedeeltelijke verschuiving van de fiscale lasten zal volgens mijn fractie vooral moeten worden ingezet op efficiëntiewinsten bij de overheid. Ik verwijs in dit verband naar het recente wetgevende initiatief van collega's Lijnen en Daems rond de flexi-jobs.

In de commissie Sociale Aangelegenheden, de commissie Buitenlandse Betrekkingen en de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden werden

travail de façon pragmatique pour mener à bonne fin les propositions de loi importantes de chaque groupe politique en général et les propositions de loi traitant d'éthique en particulier car les citoyens et les entreprises n'attendent rien d'autres de nous.

Je souhaite au nom de mon groupe déclarer clairement que nous collaborerons de façon loyale et constructive au succès de la dernière partie de la réforme de l'État et à la dernière année de ce gouvernement. La confiance retrouvée ne peut que croître si nous travaillons coude à coude.

Notre pays, nos citoyens et l'économie étaient au bord du précipice mais l'énergie de ce gouvernement et la volonté de la majorité de mener à bien des réformes nécessaires et approfondies, donnent déjà leurs premiers fruits. Avec la confiance retrouvée, nous nous mettons au travail. Les huit partis qui ont mené à bien la réforme de l'État et la majorité actuelle travailleront ensemble pour donner une réponse aux questions et aux plaintes de la société.

Notre pays, les citoyens et l'économie étaient proches du gouffre mais la volonté de la majorité de mener à bien des réformes profondes porte ses premiers fruits. Les huit partis qui ont mené à bien la réforme de l'État et la majorité vont se retrousser les manches pour apporter une réponse aux questions sociales et aux attentes que j'ai évoquées.

Notre pays, les citoyens et les entreprises ont clairement repris confiance. Nous devons maintenant continuer à bâtir : l'optimisme et la confiance conduisent à la volonté de changement. Sans espoir et sans confiance en soi on ne peut rien réaliser.

M. François Bellot (MR). – Dans un climat social et économique très difficile, le gouvernement a su prendre les décisions nécessaires ; les nouvelles mesures prises lors de l'ajustement budgétaire permettent de présenter un budget 2014 avec un déficit ramené à 2,25% du PIB. Le gouvernement a continué à réduire les dépenses de l'État sans augmenter la TVA, sans non plus augmenter le taux de l'IPP ou de l'ISoc.

Mais nos efforts en vue de l'assainissement de nos finances publiques ne sont pas suffisants et doivent, faut-il le rappeler, s'accompagner d'une stratégie de relance économique solide à laquelle le gouvernement va maintenant s'atteler. En termes d'ajustement, le gouvernement a mobilisé 135,8 millions d'euros, affectés à la relance économique.

Je voudrais souligner les nouvelles mesures visant le soutien aux PME et aux indépendants. La réduction des charges sociales relatives aux premiers engagements, renforcée une première fois en 2012, est étendue aux quatrième et cinquième emplois créés.

À partir du 1^{er} juillet 2014, le montant de l'allocation familiale pour le premier enfant d'un indépendant sera aligné sur celui du régime salarié. L'égalisation du régime réservé aux indépendants avec celui des salariés est pour le MR un combat de longue date. Nous nous réjouissons que celui-ci ait pu aboutir. Il a été porté par la tenace et obstinée ministre Laruelle.

Nous saluons également les 22 millions d'euros consacrés à la

wetsvoorstellen ingediend waarvan dringend werk moet worden gemaakt.

Ik twijfel er niet aan dat zowel de meerderheid als de oppositie zich in dit laatste jaar graag willen inzetten om pragmatisch door te werken om de belangrijke wetsvoorstellen van elke fractie in het algemeen en de ethische wetsvoorstellen in het bijzonder tot een goed einde te brengen, dit omdat de burgers en de ondernemingen niets anders van ons verwachten.

Ik wens dan ook namens mijn fractie duidelijk aan te geven dat wij uiterst loyaal en constructief zullen meewerken aan het welslagen van het laatste onderdeel van de staatshervorming en het laatste jaar van deze regering. Het herwonnen vertrouwen kan enkel doorgroeien als we schouder aan schouder voortwerken.

Ons land, de burgers en de economie stonden dicht bij de afgrond, maar de veerkracht van deze regering en de wil tot slagen van de meerderheid om de noodzakelijke en diepgaande hervormingen tot een goed einde te brengen werpen nu reeds de eerst vruchten af. Met herwonnen vertrouwen slaan we de hand aan de ploeg. De acht partijen die de staatshervorming tot een goed einde hebben gebracht en de huidige meerderheid zullen samen de handen uit de mouwen steken om op de hierboven geschetste maatschappelijke vraagstukken en verzuchtingen een antwoord te bieden.

Ons land, de burgers en de ondernemers hebben duidelijk het vertrouwen herwonnen. Nu moeten we hierop voortbouwen: optimisme en vertrouwen leiden tot veranderingsbereidheid. Zonder hoop en zelfvertrouwen kan niets tot stand komen.

De heer François Bellot (MR). – *De regering heeft in een zeer moeilijk sociaaleconomisch klimaat de nodige beslissingen genomen. Dankzij de nieuwe maatregelen die genomen zijn bij de begrotingsaanpassing kan een begroting 2014 worden ingediend met een tekort van 2,25%. De regering is de overheidsuitgaven blijven verminderen zonder de btw te verhogen, en zonder het tarief van de personenbelasting en de vennootschapsbelasting te verhogen.*

Onze inspanningen voor de sanering van de overheidsfinanciën volstaan echter niet en moeten gepaard gaan met een krachtige strategie van economisch herstel, waaraan de regering zich nu zal wijden. De regering heeft 135,8 miljoen euro uitgetrokken voor het economisch herstel.

Er zijn nieuwe maatregelen genomen om de KMO's en de zelfstandigen te steunen. De verlaging van de sociale lasten voor de eerste indienstneming, die een eerste maal werd bijgesteld in 2012, is uitgebreid tot de vierde en vijfde aanwerving.

Vanaf 1 juli 2014 zal het bedrag van de kinderbijslag voor het eerste kind van een zelfstandige gelijkgesteld worden met dat van de regeling voor de loontrekkenden. Voor die gelijkschakeling heeft de MR al lang gestreden. Het verheugt ons dat het nu zo ver is, vooral dankzij de vastberadenheid van minister Laruelle.

We zijn ook tevreden met de 22 miljoen euro voor de investeringsaftrek voor de KMO's.

Die maatregelen zullen de werkgelegenheid en de groei

déductibilité des investissements pour les PME.

Ces mesures contribueront à soutenir l'emploi et la croissance. Elles constituent l'amorce de la relance. Il importe aujourd'hui de garder le cap pour relever les nombreux défis de demain, que ce soit au niveau de la fiscalité, de la compétitivité de nos entreprises ou du coût de l'énergie.

En ce qui concerne la fiscalité, nous sommes aujourd'hui à la veille d'une réforme fiscale d'envergure. Au niveau européen, les recommandations de la Commission pointent notre régime fiscal. Il nous est demandé de procéder à un glissement de la fiscalité sur les revenus du travail vers d'autres types de revenus.

À cette fin, je tiens à souligner l'importance des travaux de la commission mixte Réforme fiscale ; de la qualité de ceux-ci dépendront les orientations du gouvernement de demain. Il ne sera pas aisé de dégager des solutions adaptées à une fiscalité plus efficace, plus neutre et plus juste ; une fiscalité orientée vers l'économie réelle et le soutien à la croissance ; une fiscalité qui préserve également les plus démunis de nos concitoyens et prend en considération la capacité contributive de chacun ; une fiscalité qui doit aussi tenir compte de la taxation déjà appliquée sur le revenu qui génère ensuite l'épargne des citoyens.

Quant à la fiscalité sur le revenu du travail, le MR plaide pour une augmentation importante de la quotité exemptée d'impôt. Aujourd'hui, le Belge paie trop vite beaucoup trop d'impôts.

Nous ne pouvons faire l'économie d'une analyse de l'ensemble des niches fiscales existantes tant à l'impôt des personnes physiques qu'à l'impôt des sociétés. L'aménagement, voire la suppression de certaines, devra nécessairement s'accompagner d'une baisse du taux d'imposition afin que notre pays s'aligne sur la moyenne européenne.

La taxation des revenus du patrimoine a déjà été revue à la hausse ces derniers mois, le précompte mobilier étant passé pour de nombreuses valeurs mobilières de 15 à 25%, ce qui correspond ainsi à une taxation à 50% des revenus générés par une entreprise auprès des détenteurs de la parcelle de la valeur représentée par les actions. Les experts auditionnés par la commission l'ont d'ailleurs bien expliqué. Il nous incombera d'analyser la nécessité et l'impact d'une nouvelle hausse du taux d'imposition sur la croissance et l'économie. Des distinctions devront peut-être s'opérer entre les actifs risqués et les actifs non risqués, sachant qu'aujourd'hui les revenus des actifs risqués sont plus taxés que les revenus non risqués, entre le capital provenant du travail et le capital issu du capital.

Le coût de l'énergie constitue l'un des éléments qu'une entreprise examine avant de décider d'investir dans une région ou un pays. Il constitue également un poste de plus en plus lourd dans le budget d'un ménage. Le glissement de la taxation des revenus du travail vers une fiscalité plus verte devra tenir compte de ces éléments et veiller à ne pas taxer deux fois le citoyen pour le même objet. Ainsi en irait-il si on appliquait une taxe sur les kilomètres parcourus en voiture alors que les accises sur le carburant frappent déjà davantage ceux qui parcourent plus de kilomètres.

Il nous semble donc important que des mesures

steunen. Ze vormen een aanzet tot het herstel. Nu moeten we op koers blijven om de talrijke uitdagingen van morgen aan te gaan op het vlak van fiscaliteit, concurrentievermogen van onze ondernemingen en energieprijzen.

We staan thans aan de vooravond van een belangrijke fiscale hervorming. De aanbevelingen van de Europese Commissie nemen ons belastingstelsel in het vizier. We moeten werken aan de verschuiving van een belasting op de inkomsten uit arbeid naar een belasting uit andere inkomsten.

Ik wijs in dat verband op het belang van de werkzaamheden van de gemengde commissie belast met de fiscale hervorming. Van de kwaliteit van die werkzaamheden zal de koers van de volgende regering afhangen. Het zal niet gemakkelijk zijn om oplossingen te vinden die aangepast zijn aan een meer efficiënte, neutrale en rechtvaardige fiscaliteit, een fiscaliteit die gericht is op de reële economie en het ondersteunen van de groei, een fiscaliteit die ook onze armste burgers beschermt en rekening houdt met de draagkracht van eenieder, een fiscaliteit die ook rekening moet houden met de belasting die al wordt ingehouden op het inkomen waarvan de burgers vervolgens een deel sparen.

Inzake belastingen op arbeid pleit de MR voor een belangrijke verhoging van de belastingvrije bedragen. Vandaag betaalt de Belg te snel te veel belastingen.

We moeten ook een analyse maken van alle bestaande fiscale achterpoortjes, zowel in de personen- als in de vennootschapsbelasting. De aanpassing of de afschaffing van sommige daarvan moet gepaard gaan met een daling van het belastingtarief, om ons land op het Europese gemiddelde te brengen.

De belasting op het inkomen uit vermogen werd de voorbije maanden reeds verhoogd: de roerende voorheffing op tal van roerende waarden werd opgetrokken van 15 tot 25%, wat overeenstemt met een belasting van 50% van het door een onderneming gegenereerd inkomen bij de houders van het deel van de waarde vertegenwoordigd door de aandelen. De experts die door de commissie werden gehoord, hebben dat overigens goed uitgelegd. We zullen een analyse moeten maken van de noodzaak en de impact van een nieuwe verhoging van het belastingtarief op de groei en de economie. Misschien moet een onderscheid worden gemaakt tussen probleemactiva en risicoloze activa, aangezien de inkomsten uit probleemactiva vandaag zwaarder worden belast dan de risicoloze inkomsten, en tussen kapitaal afkomstig uit arbeid en kapitaal afkomstig uit kapitaal.

De energieprijzen zijn één van de elementen die een onderneming bestudeert alvorens te beslissen om in een regio of in een land te investeren. Het is ook een steeds zwaardere post in de huishoudbudgetten. Bij de verschuiving van de belasting op inkomsten uit arbeid naar een groenere fiscaliteit zal men daarmee rekening moeten houden, zodat de burger niet tweemaal op hetzelfde wordt belast. Dat zou het geval zijn indien een kilometerheffing wordt ingevoerd, terwijl de accijnzen op brandstof al zwaarder doorwegen voor wie veel kilometers aflegt met de wagen.

Het lijkt ons dus belangrijk dat specifieke maatregelen worden uitgewerkt om het budget van de gezinnen niet te zwaar te belasten en de heropleving van de ondernemingen en

d'aménagement spécifiques soient prévues afin de ne pas grever trop lourdement le budget des ménages et de ne pas entraver la reprise et les décisions d'investissement des entreprises.

La réduction de la TVA sur l'électricité pour les entreprises ne constitue qu'un petit pas dans la bonne direction. De nombreuses mesures doivent encore être prises pour diminuer ou en tout cas contenir la facture électrique, non seulement des entreprises mais aussi des ménages.

Nous pensons plus spécifiquement aux coûts de distribution. En Belgique, les coûts de distribution de l'électricité sont plus élevés – un tiers de plus – que ceux des autres pays de la zone euro. Nous devons placer ces coûts au cœur de la réflexion sur les prix de l'électricité.

Je voudrais conclure sur une note d'optimisme. Le groupe MR est conscient du chemin parcouru par le gouvernement. Des choix difficiles ont été posés, présentés et expliqués aux citoyens en cette période de crise. D'autres devront l'être dans les prochains jours, semaines et mois afin de continuer sur la voie de la relance économique. Il s'agit d'un travail de longue haleine, indispensable pour garantir le bien-être des habitants et de notre pays. Nous continuerons bien entendu à soutenir le gouvernement dans son action en ce sens.

Indépendamment du chapitre socio-économique, l'année 2014 sera une année charnière en ce qui concerne l'Afghanistan. Dans le cadre d'une visite sur place avec la commission de suivi des opérations militaires, nous avons eu l'occasion de percevoir concrètement les enjeux auxquels le pays est confronté.

La Belgique devra, dans le cadre de l'OTAN et de l'Union européenne, déterminer dans le prochain accord de gouvernement sa participation sur le plan militaire et en matière de coopération au développement. Ces décisions se préparent loin en amont, mais je souhaiterais vous faire part de quelques éléments d'analyse.

Quelle est la situation des soldats belges en Afghanistan ? Pour l'instant, l'armée belge est présente sur le terrain à plusieurs endroits. À Kaboul, nous participons à l'état-major de l'ISAF. Voici deux semaines, les Allemands et nous avons quitté l'aéroport de Kunduz, dont nous avons remis les clés aux autorités afghanes. À Kandahar se trouvent nos six F-16 et des instructeurs pour l'armée de l'air. D'autres instructeurs sont en charge, à Mazar-el-Sharif, du génie, du déminage et de l'appui logistique de nos troupes. Enfin, nous avons des officiers de liaison à Potsdam et à Tampa. Le retrait de nos soldats s'inscrit dans le respect des décisions prises lors du Sommet de Lisbonne, en novembre 2010. Le retrait des troupes de combat doit être achevé pour le 31 décembre 2014. Ces missions de combat devront être supportées à 100% par l'armée afghane.

Nous pouvons être fiers du travail effectué par nos soldats, présents depuis près de dix ans en Afghanistan. Dans un environnement hostile, ils ont fait preuve de courage et de professionnalisme. Un hommage appuyé doit leur être rendu. Mais le travail n'est pas encore terminé et une phase 2014/2024 est désormais ouverte.

En juin dernier, lors d'un Conseil des ministres de la Défense de l'OTAN, notre gouvernement a marqué son accord à notre

hun beslissing om te investeren niet te belemmeren.

De btw-verlaging op elektriciteit voor de ondernemingen is maar een kleine stap in de goede richting. Er moeten nog heel wat maatregelen worden genomen om de elektriciteitsfactuur te verlagen of althans op hetzelfde niveau te houden, niet alleen voor de ondernemingen, maar ook voor de gezinnen.

We denken meer bepaald aan de distributiekosten. In België bedragen de distributiekosten voor elektriciteit een derde meer dan in de andere eurolanden. Wanneer we ons buigen over de elektriciteitsprijzen, moet onze aandacht vooral naar die kosten gaan.

Ik besluit met een optimistische noot. De MR-fractie is zich bewust van de weg die de regering heeft afgelegd. In deze crisisperiode zijn moeilijke keuzes gemaakt, voorgesteld en uitgelegd aan de burgers. Andere keuzes zullen de komende dagen en weken moeten volgen om verder te gaan op de weg van het economisch herstel. Dat is een werk van lange adem, maar het is onontbeerlijk om het welzijn van onze inwoners en ons land te verzekeren. We zullen de regering op dat vlak uiteraard steunen.

Los van het sociaaleconomische hoofdstuk zal het jaar 2014 een scharnierjaar zijn met betrekking tot Afghanistan. In het kader van een bezoek ter plaatse met de commissie die zich bezighoudt met de opvolging van militaire operaties hebben we concreet kunnen vaststellen met welke uitdagingen het land geconfronteerd wordt.

België zal, in het kader van de NAVO en de Europese Unie, zijn deelname op militair vlak en inzake ontwikkelingssamenwerking moeten vastleggen in het volgende regeerakkoord. Die beslissingen liggen nog veraf, maar ik wens al enkele elementen aan te kaarten.

Wat is de situatie van de Belgische soldaten in Afghanistan? Op dit ogenblik is het Belgische leger op verschillende plaatsen aanwezig op het terrein. In Kaboel maken we deel uit van de staf van ISAF. Twee weken geleden hebben we samen met de Duitsers de luchthaven van Kunduz verlaten en de sleutels overhandigd aan de Afghaanse autoriteiten. In Kandahar bevinden zich onze zes F-16's en instructeurs voor de luchtmacht. In Mazar-i-Sharif zijn andere instructeurs belast met de genie, de ontmijning en de logistieke ondersteuning van onze troepen. We hebben ook verbindingsofficieren in Potsdam en in Tampa. De terugtrekking van onze soldaten is het gevolg van beslissingen die in november 2010 genomen zijn op de Top van Lissabon. De terugtrekking van de gevechtstroepen moet afgerond zijn tegen 31 december 2014. Het Afghaanse leger zal volledig moeten instaan voor die gevechtsmisssies.

We mogen trots zijn op het werk van onze soldaten, die al bijna tien jaar aanwezig zijn in Afghanistan. In een vijandige omgeving hebben ze blijk gegeven van moed en professionalisme. Ze verdienen nadrukkelijk erkentelijkheid. Het werk is echter nog niet af en nu breekt een fase 2014/2024 aan.

Op een NAVO-Raad van de ministers van Defensie in juni, heeft onze regering ingestemd met onze deelname aan de operatie "Resolute Support". Die operatie heeft tot doel de Afghaanse nationale veiligheidstroepen bij te staan en te trainen, naar het voorbeeld van wat we in Mali doen. We

participation à l'opération « Resolute Support ». Cette opération vise l'assistance et l'entraînement des forces de sécurité nationale afghanes, sur le modèle de ce que nous faisons au Mali par exemple. Nous devrions continuer à collaborer avec les Allemands dans cette tâche. Nous alimenterons l'Afghan Trust Fund qui sert à financer la formation et les forces de sécurité afghanes, ce qui pose la question de leur nombre définitif. Ce n'est donc pas une mission de combat mais elle nécessitera des mesures de protection adaptées.

Nous devons œuvrer à la bonne organisation et avoir un regard critique sur la crédibilité des élections présidentielles d'avril 2014 et des élections législatives et locales de mai 2015. Les dix-neuf candidats à l'élection présidentielle sont désormais connus. Le paysage politique semble fracturé, les affiliations politiques ont volé en éclats, au profit de compromis interethniques qui rassemblent sur un même ticket un président et deux vice-présidents.

À la suite de ces élections qui doivent marquer un progrès en matière de transparence et de crédibilité, nous devons encourager les nouvelles autorités afghanes à mieux lutter contre la corruption, contre la culture du pavot, avec des aides pour des cultures de substitution, à étendre le pouvoir central au-delà de Kaboul et à réussir la décentralisation en reconstruisant une administration locale plus forte et plus légitime. Nous devons les aider à mettre en place un système fiscal assurant des fonds aux autorités publiques, participer au développement économique du pays et œuvrer à l'exploitation des richesses naturelles au profit des populations.

Ce développement économique permettra de fournir des emplois à une jeunesse éduquée – un des succès de la coalition – et de lutter contre la fuite des capitaux afghans.

(M. Francis Delpérée prend place au fauteuil présidentiel.)

Monsieur le ministre, malgré ces objectifs ambitieux, ce que j'ai vu en Afghanistan ne m'incite pas à l'optimisme. Notre vision occidentale de l'organisation d'un pays est ébranlée par le modèle interethnique et ses modes de fonctionnement peu transparents. L'équilibre entre les différentes factions repose sur de savants compromis pour le contrôle économique, religieux et social des populations locales.

Toutes ces observations et ces analyses devront être prises en compte lors de la rédaction et de l'adoption de ces futurs plans décennaux, tant à l'OTAN qu'à l'Union européenne.

Pour terminer, je soulignerai le rôle stabilisateur et pacificateur que doit jouer le Pakistan en Afghanistan.

Mme Inge Faes (N-VA). – *Après tout le ramdam sur la Saint-Nicolas, je tiens à dire que nous n'allons pas jouer à Saint-Nicolas.*

Le volet de la déclaration gouvernementale sur la Justice fut si concis et vague qu'il est difficile de trouver un point d'accroche. On aurait dit que le premier ministre ne savait rien de ce dont s'occupait la ministre de la Justice. Peut-être a-t-il bien pensé : moins j'en dis, moins je risque de dire des bêtises. Le gouvernement aurait réalisé une Justice efficace et de cette manière aurait retrouvé la confiance du citoyen. Nous n'avons hélas rien trouvé dans notre petit soulier !

zouden hiervoor verder moeten samenwerken met de Duitsers. We zullen het Afghan Trust Fund stijven, dat dient voor de financiering van de opleiding en van de Afghaanse veiligheidstroepen, wat de vraag naar het definitieve aantal doet rijzen. Het is dus geen gevechtmissie, maar ze zal wel gepaste beschermingsmaatregelen vergen.

We moeten zorgen voor de goede organisatie van de presidentsverkiezingen van april 2014 en de wetgevende en lokale verkiezingen van mei 2015 en kritisch toezien op de geloofwaardigheid ervan. De negentien kandidaten voor de presidentsverkiezingen zijn thans bekend. Het politieke landschap lijkt verdeeld, de politieke banden lijken verbroken te zijn ten voordele van interethnische groeperingen die op één lijst een president en twee vicepresidenten plaatsen.

Na deze verkiezingen die vooruitgang moeten inluiden op het vlak van transparantie en geloofwaardigheid, moeten we de nieuwe Afghaanse autoriteiten aanmoedigen om beter te strijden tegen de corruptie en tegen de opiumteelt, met steun voor vervangende teelten, het centraal gezag uit te breiden tot buiten Kaboel en de decentralisatie te doen slagen door opnieuw een sterkere en meer legitieme lokale administratie op te bouwen. We moeten hen helpen een fiscaal stelsel uit te werken om de publieke autoriteiten van fondsen te voorzien, deelnemen aan de economische ontwikkeling van het land en ons inzetten voor de ontginning van de bodemrijksdommen ten bate van de bevolking.

Dankzij die economische ontwikkeling kunnen jobs gecreëerd worden voor de opgeleide jeugd – een succes van de coalitie – en kan de kapitaalvlucht uit Afghanistan worden bestreden.

(Voorzitter: de heer Francis Delpérée.)

Ondanks deze ambitieuze doelstellingen stemt wat ik in Afghanistan gezien heb mij niet optimistisch. Onze westerse visie op de organisatie van een land is aangetast door het interethnisch model en de weinig transparante werkwijzen ervan. Het evenwicht tussen de verschillende facties steunt op ingewikkelde compromissen voor de economische, religieuze en sociale controle van de lokale bevolking.

Met alle deze opmerkingen en analyses zal rekening moeten worden gehouden bij de redactie en goedkeuring van de toekomstige tienjarenplannen, zowel door de NAVO als door de Europese Unie.

Tot besluit wijs ik op de rol die Pakistan in Afghanistan moet spelen om evenwicht en vrede te bewerkstelligen.

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Na de recente heisa rond Sinterklaas, zou ik in die context willen zeggen dat we niet voor sinterklaas gaan spelen.

Het gedeelte Justitie in de regeringsverklaring was zo bondig en vaag dat het moeilijk was er een aanknopingspunt in te vinden. Het leek wel of de premier niet weet met wat de minister van Justitie bezig is. Misschien heeft hij wel gedacht, hoe minder ik erover zeg, hoe minder ik verkeerd kan zeggen. De regering zou een efficiënt werkende Justitie verwezenlijkt hebben en op die manier het vertrouwen van de burger teruggewonnen hebben. Wij hebben spijtig genoeg niets in

Examinons trois priorités : la réforme judiciaire, l'informatisation et l'exécution des peines. Ce gouvernement n'a assurément pas découvert l'eau chaude. Depuis des décennies on a réfléchi à une organisation judiciaire optimale. La ministre de la Justice a pu se servir du travail préparatoire de ses prédécesseurs. Les louanges ne doivent pas être toutes réservées à ce gouvernement.

Le gouvernement peut proposer des réformes parce que ces réformes sont adoptées par les assemblées, à la hâte et sans débat notable. De plus la ministre de la Justice a fait peu d'effort de consultation sur le terrain, encore moins écouté des personnes connaissant le sujet. Je ne suis pas la seule à le dire. Même un membre libéral de la coalition a dénoncé dans un plaidoyer étonnant et critique ce manque d'écoute. Les institutions que la ministre devait consulter, parce qu'il s'agit d'une obligation légale, diffèrent clairement d'opinion avec elle sur la manière dont il faut concevoir la justice du futur.

(Mme Sabine de Bethune, présidente, reprend place au fauteuil présidentiel.)

Je vise en premier lieu le Conseil supérieur de la Justice qui a donné des avis sur la réforme judiciaire qui s'écartent fondamentalement des conceptions de la ministre. Il n'y a pas de tribunal unique et il y a fort à parier qu'il n'y aura pas décentralisation opérationnelle effective vers les cours et tribunaux. Indubitablement la ministre répondra que les avis ne sont pas contraignants et ne doivent pas nécessairement être suivis. C'est exact. Mais qu'un Conseil supérieur composé de représentants élus de la magistrature, du barreau et du monde académique exprime une opinion très différente est cependant significatif.

La N-VA a constaté de sérieuses anomalies dans les plans proposés : pas de tribunal unique, car en tant que libérale flamande la ministre se laisse faire la leçon par le syndicat socialiste ; une réglementation illégitimement dérogatoire pour Bruxelles ; BHV qui en réalité est loin d'être scindé et, cerise sur le gâteau, deux parquets pour le Hainaut. À plusieurs reprises nous avons demandé en commission les raisons de tout cela. À chaque fois on est resté dans le vague de réponses qui ne veulent rien dire. J'aurais bien encore posé ces questions à la ministre aujourd'hui mais elle est absente.

Oubliez l'informatique dans le nuage, oubliez la gestion numérique de l'appareil judiciaire. Les avocats ne peuvent même pas encore envoyer leurs conclusions par courriel et de nombreux avocats perdent des heures incalculables à attendre leur tour au tribunal ou à copier des pièces du dossier qui se trouve au greffe. On a annoncé un guichet informatique pour septembre 2015, mais on ne constate nulle part une vision globale, de sorte que l'on peut garantir que ce guichet ne sera jamais intégré dans un autre système informatique de la Justice, ce qui engendrera des problèmes. Le remède peut être ainsi pire que le mal. Face à l'informatisation, la Justice prend un train à vapeur alors que le reste de la société monte dans des trains à grande vitesse.

En ce qui concerne l'exécution des peines mes collègues à la Chambre ont mis largement le doigt sur la plaie. La ministre

onze schoen gevonden!

Laten we eens kijken naar drie speerpunten: de gerechtelijke hervorming, de informatisering en de strafuitvoering. Deze regering heeft zeker niet het warm water uitgevonden. Al decennia wordt nagedacht over een meer optimale gerechtelijke structuur. De minister van Justitie kon terugvallen op het voorbereidende werk van haar voorgangers. Niet alle pluimen moeten dus op de hoed van deze regering worden gestoken.

De regering kan hervormingen voorleggen omdat ze zonder noemenswaardig debat door de assemblees worden gejaagd. Bovendien heeft de minister van Justitie weinig moeite gedaan om het terrein te consulteren, laat staan dat ze zou hebben geluisterd naar mensen met kennis van zaken. Ik ben niet de enige die dat zegt. Ook een liberale coalitiegenote in de Kamer heeft in een opmerkelijk en kritisch betoog dat gebrek aan luisterbereidheid aangeklaagd. De instellingen die de minister moest consulteren, omdat ze daartoe wettelijk verplicht is, verschillen duidelijk van mening met haar over hoe het gerecht van de toekomst er moet uitzien.

(Voorzitster: mevrouw Sabine de Bethune.)

Ik bedoel in de eerste plaats de Hoge Raad voor de Justitie die over de gerechtelijke hervorming adviezen heeft gegeven die fundamenteel afwijken van de concepten van de minister. Er komt geen eenheidsrechtbank en het lijkt er sterk op dat er geen daadwerkelijke operationele decentralisatie naar de hoven en rechtbanken zal komen. Ongetwijfeld zal de minister antwoorden dat de adviezen niet bindend zijn en niet noodzakelijkerwijze moeten worden gevolgd. Dat is juist. Er is echter meer aan de hand als een Hoge Raad met daarin verkozen vertegenwoordigers van de magistratuur, de advocatuur en de academische wereld een heel andere mening is toegedaan.

De N-VA heeft serieuze anomalieën in de plannen vastgesteld: geen eenheidsrechtbank, want als Vlaamse liberale laat de minister zich de les spellen door de socialistische vakbond; een ongerechtvaardigde afwijkende regeling voor Brussel; BHV dat in werkelijkheid verre van gesplitst is en als kers op de taart twee parketten voor Henegouwen. Verschillende keren hebben we in de commissie gevraagd naar de redenen daarvoor. Telkens werd er mist gespuid door vage, nietszeggende antwoorden te blijven herhalen. Ik had graag de minister vandaag nog eens gevraagd om eindelijk eens een antwoord te geven op die vraag, maar ze is niet aanwezig.

Vergeet cloud computing, vergeet een digitaal beheer van het gerechtelijk apparaat. Advocaten kunnen zelfs nog niet eens conclusies per e-mail versturen en veel advocaten verliezen ontelbare uren omdat ze op de rechtbank hun beurt moeten afwachten of omdat ze zaken moeten overschrijven uit een dossier dat zich op de griffie bevindt. Er wordt een e-loket aangekondigd tegen september 2015, maar daarover is nergens een alomvattende visie te bespeuren, zodat men er gif op kan innemen dat het niet in een ander informaticasysteem van Justitie zal zijn geïntegreerd, wat tot problemen zal leiden. Het middel kan op die manier erger zijn dan de kwaal. Justitie is op vlak van informatisering net als een stoomtrein, terwijl de rest van de samenleving op een hogesnelheidstrein

peut brandir de beaux chiffres, car les listes d'attente disparaissent, mais derrière la façade des beaux chiffres il reste toujours une maison en ruine : les peines de prison sont commuées en peines courtes avec bracelet électronique, même lorsque cette mesure est contre-indiquée ou contre-productive.

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *Je ne voulais pas prendre la parole parce que notre temps était limité et parce que nous aurons bientôt, comme l'a dit M. Anciaux, l'occasion d'avoir un débat approfondi en séance plénière sur la réforme judiciaire, mais je veux tout de même faire une observation. Mme Faes a dit, à raison, que les listes d'attente pour l'ensemble des peines alternatives ont disparu. Je demande à Mme Faes en conséquence de faire preuve d'un peu de modestie et de balayer devant sa porte. Le résultat en matière de listes d'attente au niveau de la Justice est en contraste criant avec l'état des listes d'attente en Flandre qui continuent à s'allonger. La N-VA est pourtant depuis des années un membre de la coalition gouvernementale. Je pense aux listes d'attente pour les handicapés, l'accueil des enfants et aux problèmes des embouteillages quotidiens qui ne sont pas résolus.*

M. Huub Broers (N-VA). – *Il n'y a pas si longtemps l'Open Vld participait aussi au gouvernement flamand.*

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *Depuis, il s'est déjà écoulé la durée d'une législature.*

M. Huub Broers (N-VA). – *Je me réjouis de ce que l'on parle autant de la Flandre ici.*

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *On ne peut pas nier qu'avec ce gouvernement fédéral, pour la première fois depuis des décennies, de courtes peines sont à nouveau exécutées, alors qu'avec le gouvernement flamand les listes d'attente ne font que s'allonger jour après jour.*

Mme Inge Faes (N-VA). – *La réaction de Mme Taelman est éloquent. En commission, la ministre a toujours la même attitude, elle répond à côté de la question.*

L'exemple cité par mon collègue à la Chambre, celui d'un homme condamné pour violence familiale et qui doit purger sa peine à la maison avec sa famille, muni d'un bracelet de surveillance électronique, dépasse toute imagination. Mme Taelman peut citer d'autres listes d'attente. Le lien qu'elle fait entre les listes d'attentes et le bracelet électronique est totalement injustifié.

Il est largement temps qu'un juge puisse imposer une pareille peine alternative. Un juge n'est du reste pas intéressé par l'embellissement des chiffres.

Je n'ai aussi absolument rien entendu dans la déclaration de politique générale sur les victimes des délits.

Là où la ministre fait des réformes, c'est imparfait et les résultats sur le terrain ne sont pas là. Je n'ai pas grande confiance dans le travail de ce gouvernement en matière de justice. Il semble que le prochain gouvernement pourra tout résoudre. Le travail législatif n'est pas meilleur. Juste du bricolage et des réparations. Et on annonce régulièrement

stapt.

Voor wat de strafuitvoering betreft hebben mijn collega's van de Kamer uitvoerig de vinger op de wonde gelegd. De minister kan mooie cijfers voorleggen, want de wachtlijsten worden weggewerkt, maar achter de façade van de mooie cijfers staat nog steeds een gebrekkig huis: gevangenisstraffen laten omzetten in korte straffen met een enkelband, zelfs wanneer dat niet raadzaam of contraproductief is.

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – Ik heb het woord niet willen nemen omdat onze tijd beperkt is, en omdat we, zoals de heer Anciaux zei, binnenkort de gelegenheid zullen hebben om in de plenaire vergadering een uitgebreid debat te voeren over de gerechtelijke hervorming, maar ik wil toch een opmerking maken. Mevrouw Faes zegt terecht dat de wachtlijsten voor het geheel van de alternatieve straffen volledig zijn weggewerkt. Ik vraag mevrouw Faes bijgevolg een klein beetje bescheidenheid aan de dag te leggen en de hand in eigen boezem te steken. Het resultaat op het vlak van Justitie staat in schril contrast met de wachtlijsten in Vlaanderen, die alsmaar aangroeien. De N-VA is er nochtans al jaren een coalitiepartner in de regering. Ik denk aan de wachtlijsten voor gehandicapten, voor kinderopvang, en ook aan het probleem van de dagelijkse files dat niet wordt opgelost.

De heer Huub Broers (N-VA). – Het is nog niet zo lang geleden dat Open Vld ook deel uitmaakte van de Vlaamse regering.

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – Dat is ondertussen wel al een regeerperiode geleden.

De heer Huub Broers (N-VA). – Het verheugt me wel dat we hier zoveel over Vlaanderen praten.

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – Men kan niet ontkennen dat in deze federale regering voor het eerst sinds decennia korte straffen opnieuw worden uitgevoerd, terwijl in de Vlaamse regering de wachtlijsten dag na dag aangroeien.

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – De reactie van mevrouw Taelman is veelzeggend. Het is met de minister in de commissie altijd hetzelfde. Zij antwoordt naast de kwestie.

Het voorbeeld dat mijn collega in de Kamer aanhaalde in verband met een man die veroordeeld werd wegens huiselijk geweld en die zijn straf thuis, bij familieleden, moest uitzitten met een enkelband, tart alle verbeelding. Mevrouw Taelman kan verwijzen naar andere wachtlijsten. Het verband dat ze legt met de wachtlijsten voor enkelbanden, is helemaal onterecht.

Het is hoog tijd dat een rechter een dergelijke alternatieve straf kan opleggen. Een rechter is overigens niet geïnteresseerd in het opsmukken van cijfers.

Ik heb ook helemaal niets gehoord in de beleidsverklaring over slachtoffers van misdrijven.

Waar de minister hervormt, is het met andere woorden ongedragen en gebrekkig. De resultaten in het veld blijven uit. Ik heb geen groot vertrouwen in het werk van deze regering inzake justitie. Het lijkt erop dat de volgende regering alles zal mogen oplossen. Het wetgevend werk is niet beter. Het is maar knutselwerk en reparatie. En geregeld wordt gezegd dat

qu'une évaluation aura lieu après quelques mois. Bref, on refile le valet noir au suivant.

M. Ahmed Laaouej (PS). – Mon chef de groupe, M. Mahoux, s'est déjà exprimé sur plusieurs sujets. Je reprendrai, pour ma part, quelques éléments qui doivent retenir notre attention.

Je saluerai d'abord – il est bien que je puisse m'exprimer devant M. le Secrétaire d'État en charge du budget – le travail remarquable du gouvernement en vue de remettre nos comptes publics à l'équilibre. Cet exercice, qui semblait impossible aux yeux de certains, a pourtant pu être assumé par le gouvernement Di Rupo.

On se rappellera que durant les négociations qui ont précédé la formation du gouvernement, lorsque nous étions englués dans les questions communautaires et institutionnelles dont on ne voyait pas l'issue, le taux OLO approchait les 6%. Pour une dette publique aussi importante que la nôtre – évidemment, une augmentation des taux OLO ne concerne pas le volume complet de la dette mais uniquement le refinancement – cette évolution devait engendrer un surcoût considérable pour les caisses publiques de nature à menacer, à terme, la santé financière de notre pays.

Heureusement, par un travail sérieux, une stabilisation issue d'un accord politique, nous avons pu redonner confiance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous observent et dont les comportements déterminent nos taux d'emprunt à long terme. Aujourd'hui, si l'on considère une tendance à moyen terme, nos taux OLO se situent autour de 2,5 à 2,6%. Il faut s'en réjouir.

En outre, nous n'avons pas augmenté la TVA dont la croissance d'un seul point génère pourtant un milliard d'euros supplémentaire. Cette solution, qui semble facile, ne doit pas masquer plusieurs inconvénients notables, notamment celui d'envoyer un signal négatif à l'économie, une bien mauvaise idée si l'on souhaite la relancer. De plus, la mesure est injuste à l'égard des ménages et des travailleurs qui consomment, d'autant qu'il s'agit d'un impôt régressif. Le gouvernement a eu la sagesse de ne pas le faire.

Au contraire, tout en réalisant des économies, il a veillé à rééquilibrer la fiscalité en sollicitant une série de bases imposables, d'assiettes fiscales qui jusque-là ne contribuaient pas autant que les revenus du travail. Il faut saluer les efforts consentis dans ce domaine.

Nous devons également nous réjouir que, de la même manière, certaines avancées remarquables ont été enregistrées dans le domaine de la lutte contre la fraude fiscale.

Il reste, pour le futur, l'immense chantier de la réforme bancaire. Nous comptons sur le gouvernement pour la mener le plus loin possible.

Cinq ans après la faillite de Lehman Brothers, il est temps de poser un geste fort en matière de réforme du secteur bancaire afin de préserver l'épargne des Belges et d'éviter qu'elle ne serve à financer des activités de spéculation pour compte propre. C'est tout le thème de la séparation des métiers bancaires. De ce point de vue, il n'y a pas une, mais plusieurs techniques possibles. La question qui se pose est de savoir laquelle est la mieux adaptée au contexte bancaire belge.

er over een aantal maanden een evaluatie volgt. Kortom, de zwarte piet wordt doorgeschoven.

De heer Ahmed Laaouej (PS). – *Onze fractieleider, de heer Mahoux, heeft al verschillende onderwerpen besproken. Ik zal nu ook enkele elementen die van belang zijn overlopen.*

Eerst en vooral wil ik, in het bijzijn van de minister van Begroting, de opmerkelijke inspanning van de regering toejuichen om onze overheidsfinanciën in evenwicht te brengen. Wat door sommigen als een onmogelijke opdracht werd beschouwd, kon niettemin door de regering Di Rupo worden gerealiseerd.

Tijdens de onderhandelingen die de regeringsvorming voorafgingen, toen we vastzaten in communautaire en institutionele kwesties die uitzichtloos leken, benaderde de OLO-rente de 6%. Voor een omvangrijke overheidsschuld als de onze – ook al is de OLO-rente enkel van belang voor de herfinanciering en niet voor de totale omvang van de schuld – zou die evolutie voor een aanzienlijke meerkost hebben gezorgd ten laste van de staatskas, in die mate zelfs dat de financiële gezondheid van ons land erdoor in het gedrang kwam.

Gelukkig werd er hard gewerkt om via een politiek akkoord weer stabiliteit tot stand te brengen, zodat het vertrouwen is teruggekeerd bij degenen die ons observeren en die het niveau van onze rentetarieven bepalen op de lange termijn. De OLO-rente op middellange termijn bevindt zich momenteel rond de 2,5 à 2,6%. Dat is een goede zaak.

Bovendien hebben we de btw niet verhoogd, ofschoon de verhoging ervan met één enkel procentpunt meteen een miljard euro zou opleveren. Het lijkt een gemakkelijke oplossing, die evenwel een aantal grote nadelen kan hebben, zoals een negatief signaal aan de economie, wat geen goed idee is als men een relance nastreeft. Een dergelijke maatregel zou ook onrechtvaardig zijn ten aanzien van gezinnen en werknemers die consumeren, temeer daar het om een regressieve belasting gaat. De regering heeft wijselijk besloten om dit dus niet te doen.

In plaats daarvan, en door tegelijk te besparen, heeft de regering de fiscaliteit bijgestuurd door zich toe te spitsen op een aantal belastbare grondslagen die in het verleden niet evenveel opleverden als de inkomsten uit arbeid. De inspanningen die op dit stuk werden geleverd dienen te worden erkend.

Evenzeer verheugen we er ons over dat er opmerkelijke vorderingen gemaakt zijn in de strijd tegen de fiscale fraude.

Voor de toekomst blijft er nog heel veel werk aan de winkel op het stuk van de bankenhervorming. We rekenen op de regering om daar zo ver als mogelijk in te gaan.

Vijf jaar na het faillissement van Lehman Brothers moet er een sterk signaal worden gegeven in de bankenhervorming om de spaartegoeden van de Belgen veilig te stellen en te voorkomen dat ze aangewend worden voor speculatieve activiteiten voor eigen rekening van de bank. Daarom is de scheiding tussen spaarbanken en zakenbanken zo belangrijk. Dat kan op verschillende manieren gebeuren. De vraag is enkel welke het best aangepast is aan de Belgische

Je voudrais également souligner l'importance, pour le gouvernement, de continuer à porter le débat de la taxe sur les transactions financières au niveau international, et au niveau européen en particulier, dans le cadre de la coopération renforcée.

Il n'échappe à personne que sous l'influence d'un certain nombre de lobbys, d'aucuns sont tentés par une marche arrière. Ce serait une erreur.

Cette taxe serait d'abord un élément de régulation du secteur financier, mais ensuite et surtout une source de recettes nouvelles qui soulagerait d'autant nos finances publiques et nous permettrait, le cas échéant, de financer un plan de relance au niveau européen, ce dont notre économie a besoin.

On voit bien que les recettes orthodoxes, conservatrices des tenants de l'économie de l'offre, ne fonctionnent pas. Il est peut-être temps aujourd'hui d'essayer autre chose. Je ne dis pas que rien ne se fait au niveau européen. Un certain nombre de décisions ont été prises pour un plan de relance et d'emploi à l'échelon européen, mais il faut en faire davantage. Il me semble que la taxe sur les transactions financières nous donnerait l'occasion de trouver le financement adéquat.

Venons-en à la Fonction publique. Pour réaliser des économies en dépenses primaires, il n'existe pas grand-chose au niveau fédéral, hormis la sécurité sociale, les dépenses de fonctionnement et les dépenses de personnel.

De ce point de vue, il est difficile de ne pas demander des efforts à la Fonction publique dans le contexte budgétaire qui est le nôtre. Mais il est inadmissible que l'on tienne des discours offensants à l'égard des fonctionnaires. Je dois vous dire qu'un certain nombre de propos sont mal ressentis par les fonctionnaires qui font tourner notre État, qui sont dévoués et font des métiers souvent pénibles et difficiles. Ils méritent, au minimum, le respect.

Enfin, je voudrais attirer votre attention sur la nécessité de continuer, au niveau international, à renforcer les collaborations et les coopérations qui nous permettent tous ensemble de préserver nos finances publiques. Il nous faut être un peu moins naïfs dans nos échanges commerciaux internationaux devant un certain nombre de comportements de dumping fiscal, environnemental et social qui font que nous ne sommes pas armés ; nous ne travaillons pas de la même manière pour faire face à une concurrence dérégulée sur le plan international. C'est une menace pour notre tissu économique et donc pour nos finances publiques.

Ordre des travaux

Mme la présidente. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h 00.

(La séance est levée à 13 h 00.)

Excusés

Mme Piryns et M. Moraël, pour raison de santé, Mme Vermeulen, M. Boogaerts, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

bankwereld.

Voor de regering is het ook belangrijk om het debat over de taks op financiële transacties te blijven aankaarten op internationaal niveau en in het bijzonder op Europees niveau, in het kader van de versterkte samenwerking.

Iedereen weet dat er onder invloed van sommige lobby's stemmen opgaan om daar niet mee door te gaan. Dat zou een vergissing zijn.

Deze taks zou een regulerend effect hebben in de financiële sector, maar zou ook en vooral een bron van nieuwe inkomsten zijn, die verlichting kan bieden voor onze overheidsfinanciën en ons de mogelijkheid zou geven om een Europees relanceplan te financieren, dat onze economie nodig heeft.

Het is duidelijk dat de behoudsgezonde, orthodoxe recepten van de aanhangers van de aanbodeconomie niet werken. Het is misschien tijd om iets anders uit te proberen. Ik zeg niet dat er niets gebeurt op Europees niveau. Er werden een aantal beslissingen genomen voor een Europees relance- en werkgelegenheidsplan, maar er moet meer gebeuren. De taks op financiële transacties zou een adequate financiering daarvan mogelijk kunnen maken.

Om te kunnen besparen in de primaire uitgaven zijn er op federaal niveau niet veel andere mogelijkheden dan de sociale zekerheid, de werkingskosten en de personeelskosten.

Daarom is het moeilijk in de huidige budgettaire toestand geen inspanningen te vragen aan de overheidsdiensten. Maar dat mag niet leiden tot een rondje ambtenaren bashen. Sommige uitlatingen komen slecht over bij de ambtenaren die aan het werk zijn in onze overheidsdiensten en die vaak lastig en moeilijk werk verrichten. Ze verdienen op zijn minst het nodige respect.

Ik wil de aandacht vestigen op de noodzaak om op internationaal niveau te blijven samenwerken om een adequate overheidsfinanciering te behouden. We mogen niet te naïef zijn in onze internationale handelsrelaties en we moeten beseffen dat bepaalde dumpingpraktijken inzake fiscaliteit, milieu of sociale zaken onze positie kunnen verzwakken; in een internationale context van gedereguleerde concurrentie strijden we niet met gelijke wapens. Dat is een bedreiging voor ons economisch weefsel en dus voor onze overheidsfinanciering.

Regeling van de werkzaamheden

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15.00 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 13.00 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Piryns en de heer Moraël, om gezondheidsredenen, mevrouw Vermeulen, de heer Boogaerts, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**